

la guenivle

le journal qui *annonce la fin du monde*

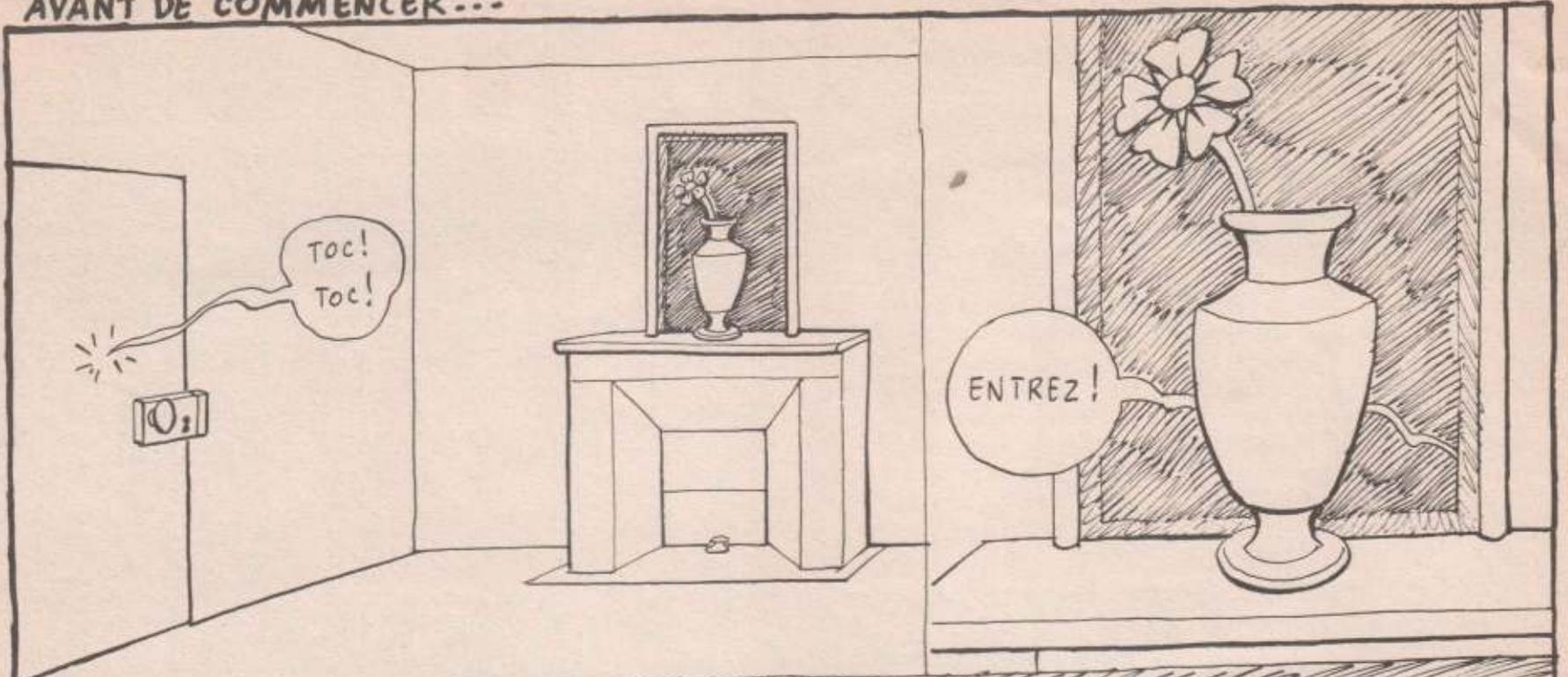
ouverte

QU'EST-CE
QUE JE FOUS
DANS CE
JOURNAL?

C'EST
PARCE QUE TU ES
BIOLOGIQUEMENT
PURE,
EH! CONNE.



AVANT DE COMMENCER...



MAINTENANT, ÇA PEUT COMMENCER →

la gueule ouverte

le journal qui annonce la fin du monde

LETTRE OUVERTE AUX CHERS COLLÈGUES...

Pour chacun des grands événements ayant secoué l'humanité (Jésus-Christ, 1789, la Télécouleur), il y eut l'AVANT, auquel succéda inexorablement l'APRES : l'Écologie n'échappe pas à la règle !

AVANT, avant 1970, Année européenne de Protection de la Nature, quelques évergumènes échangeaient des arguments ou organisaient quelques colloques, pendant une obscure période de plusieurs dizaines d'années... Nous étions alors en France quelques centaines, non seulement professionnels mais aussi amateurs (amateur = qui aime), conscients de la réalité des interactions et des équilibres écologiques, inquiets de leur fragilité et de leur dégradation.

APRES, après 1970 donc, une horde de tout poil vit le jour en ce domaine, où je distinguerai les principales catégories suivantes :

Les **politiciens**, dont la principale caractéristique est une remarquable dissociation, dans l'espace et dans le temps, des facultés de parole et d'action ; des ubiquistes en somme, pour employer notre jargon. Des exemples : Pompidou Georges, louant l'environnement à Chicago et prônant « la bagnole » à Paris ; Fontanet Joseph, signant d'une main (la gauche ?) la Charta de la Nature (qui condamne l'urbanisation de la montagne au-dessus de 1.500 m) et inaugurant de l'autre la station d'altitude de Val-Thorens dans le pré-parc national de la Vanoise ; Poujade Robert, pourchassant quelques nuisances (celles qui ne dérangent pas trop les industriels), mais cautionnant à la Conférence de Stockholm (ou ailleurs) une politique de généreuse distribution du Strontium 90 de notre « pacifique » force de frappe...

Les **experts**, que leur éminente spécialité technique conduit à savoir tout sur rien, en parfaite contradiction avec l'esprit écologique, qui lie entre eux faits et causes de l'environnement, par une véritable « intelligence » de la Nature, au sens étymologique du mot. J'en connais à l'O.N.F., au C.E.A., à l'E.D.F., au C.N.E.X.O., en attendant la CFR, et la Défense nationale, bref dans tous nos grands corps d'intérêt dit général. Je cite pour mémoire les logorrhéiques du secteur privé, Barnier ou autres Ducros, dont l'adolescence a dû être bercée par la lecture de « Mécanique populaire » plus que par celle du « Dernier des Mohicans » ou du « Grand Meaulnes ».

Tous ces « écologistes » (le mot n'est pas encore partout prononcé officiellement, car le ridicule blesse encore, s'il ne tue plus...) ont

« Nous partimes cinq cents ;
mais par un prompt renfort
nous nous vîmes trois mille
en arrivant au port »...

« Il y a plusieurs demeures
dans la maison de mon père »

comme trait commun d'avoir beaucoup de chance dans leurs recherches ou leurs études : leurs conclusions vont en effet le plus généralement dans un sens justifiant, comme par hasard, le comportement de leurs employeurs...

Les **recupérateurs**, dont notre pays peut s'enorgueillir de posséder l'un des plus beaux spécimens en la personne d'Antoine Riboud, président-fondateur de « Progrès et Environnement » et récemment sacré « Roi de l'emballage perdu » (pas pour tout le monde). Mais n'oublions pas ses collègues, représentants des firmes de Rhône-Poulenc, Péchiney, Solvay, Shell, C.F.R., B.S.N. et Lafarge, réunis au sein du Groupement interprofessionnel financier antipollution et siégeant à la banque MM. Lazard Frères et Cie, Paris. Leur slogan ? « Polluez, dépolluez, il en profitera toujours quelque chose ».

Pis, confondant volontairement les effets (les pollutions) et les causes (le système économique), ces distingués personnages accélèrent le processus de dégradation, intégrant la dé-pollution à la croissance exponentielle, véritable source de nos maux écologiques. Mais peut-être suis-je un peu sévère, dans la mesure où les meilleurs garde-chasses se recrutent, dit-on, parmi les vieux braconniers...

Les **naïfs**, ceux qui croient que se nourrir de blé germé ou vivre en communauté constitue le seul brevet premier de l'écologie militante. N'oublent-ils pas qu'un minimum de connaissances fondamentales, quelques notions des exigences vitales des plantes, des oiseaux, bref des êtres vivants autres que nous, qui nous entourent, sont nécessaires pour éviter bien des bévues pratiques et acquérir la véritable sagesse écologique de fait ? Les meilleurs intentions peuvent devenir pavé de l'ours.

Est-il besoin de dire que je ne les cite que pour être complet, et que ma sympathie va d'abord vers eux, vers un désintéressement et une sincérité (n'ai-je pas dit naïveté ?) que ne manifeste aucune des quatre autres catégories mentionnées.

Les **opportunistes** enfin ; à eux ne s'adresse certes point le reproche de l'incompétence technique (du moins dans leur strict domaine) ; à eux ne s'adresse pas davantage la critique d'être des ouvriers de la onzième heure.

De là sans doute cette morgue et cette indifférence ; mais pourquoi ce refus de comprendre que le domaine écologique s'est largement étendu en peu d'années, devant la pression des

événements et des esprits... A ceux-là mal 1968 n'a-t-il rien appris, tel celui disant, hautain : « Ce n'est pas avec quelques signatures d'étudiants que l'on sauvera la Vanoise ».

Ces mandarins consentent pourtant à quitter parfois leur tour d'ivoire, non pour aller vers un public prêt à les entendre, mais pour récolter titres, décorations ou contrats, rejoignant ainsi la catégorie des experts précités. Soyons juste : dans la meilleure des hypothèses, il s'agit de faire subsister des laboratoires peu argentés ou de trouver des débouchés pour les promotions d'étudiants écologistes (à propos, combien d'énarques pour combien d'écologistes au ministère de la P.N.E. ?). Pour d'autres, il s'agit sincèrement de jouer le rôle de cheval de Troie ou de contrôler des actions destructrices ; mais comment faire sans trop cautionner les « promoteurs » auxquels on s'associe de la sorte ?

Pour d'autres encore (ou les mêmes), il s'agit d'exercer l'universel instinct de puissance : on conduit une étude dite écologique comme on bâtit une centrale : « plaisir d'agir », sans pour autant s'interroger... Et pour quelques écologistes traditionnels intègres, ayant pu suivre le mouvement sans abdiquer leur indépendance, pour un Théodore Monod honneur de sa corporation, combien d'écologistes « intégrés », confinés avec compétence mais stérilité dans leur micro-écologie, ne remettant surtout pas en cause les principes vicieux de notre société matérialiste et expansionniste ? Parler du Larzac, des Centrales nucléaires, de l'O.N.F., que sais-je ? « Pouah ! Monsieur, je ne fais pas de politique, moi »...

Non Monsieur, non Messieurs les politiciens, les experts, les récupérateurs, les naïfs, les opportunistes, non mes nombreux et chers Collègues, les écologistes ne s'occupent pas de politique (avec un petit p...); mais la politique s'occupe d'eux, s'occupe de vous, s'occupe de l'Environnement et de ce qui reste de Nature.

L'un des critères du véritable écologiste ne serait-il pas d'ailleurs de refuser toute « politique », toute démagogie, tout parti-pris, tout a priori ? Et ne convient-il pas de tout faire pour qu'à la politique succède enfin l'Écologie ? Rendez-vous à mai 1968 ; bon travail en attendant.

Mollo-Mollo.

SOMMAIRE

Bof...

À PEU PRÈS COMME
D'HABITUDE...

C'EST PEUT-ÊTRE

MOINS BIEN QUE

CERTAINES FOIS,

MAIS PLUTÔT MIEUX

QUE CERTAINES

AUTRES...

RAFFINETTE DE BREST :



LA BONNE ODEUR DE MAREE NOIRE

Si la rade de Brest fournit la moitié de la consommation nationale d'huîtres, ce n'est pas tout à fait un hasard.

Ce stock d'huîtres de près de 10.000 tonnes bénéficie de conditions naturelles exceptionnelles (zones abritées, pourtours de divers estuaires de rivières, température clémente) et pas encore trop polluées.

Mais depuis 1966-67, après une grave crise dans la pêche des coquillages (coquilles St-Jacques, praires, palourdes), les pêcheurs de la rade s'engagèrent à fond dans l'ostréiculture. Ils y furent vivement encouragés par une nuée de notables, tant bretons que représentants de l'Etat français. Parmi eux, une tête, que dis-je, une balise lumineuse surmontée d'une puissante sirène de brume, le sénateur-maire de Brest Lombard.

De plus, ces encouragements des mains blanches aux pêcheurs survenaient en une époque où la contestation bretonne, greffée sur un sourd malaise paysan (mais quand donc n'y a-t-il pas de sourd malaise paysan en Bretagne ?), prenait vigueur face à un Etat gaulliste pas encore remis des séquelles algériennes et confronté à des mouvements sociaux tout neufs au sein de l'hexagone. Il fallait donc, à tout prix, voir les gens au boulot plutôt que dans la rue.

L'ostréiculture fit un bond spectaculaire, six coopératives de marins-pêcheurs venant s'ajouter aux gros privés installés depuis 1920 et plus. En 1972, la surface exploitée est le double de celle de 61 et près de 1.700 ha sont concédés, pour 443 pêcheurs dont 321 concessionnaires. Plus de 1.200 personnes vivent de cette activité. Mais l'on considère généralement qu'un emploi sur mer en conditionne quatre à terre. Ce sont donc près de 2.000 personnes (pêche, élevage, conditionnement, messageries, entretien des installations, mécaniciens) dont le sort est directement lié à l'ostréiculture.

Par ailleurs si, sur les gradins, on criait « allez-y ! », sur le terrain les pêcheurs ne trouvèrent aucune aide pour monter leur coopératives, face à la puissance financière des vieux ostréiculteurs, ils ne purent compter que sur eux-mêmes, devant verser chacun près de cinq millions anciens. Cela leur coûta très cher, et ils commencent seulement à en recueillir les fruits, « tenant » maintenant environ 20 % du marché.

« Or, dit Job Kerdoncuff, pêcheur-coopérateur, responsable C.F.D.T., on est bien loin de soupçonner toute l'ampleur que peut prendre cette activité dans la région ! »

En effet, outre les bancs naturels où l'on pêche à marée basse et à l'aide de dragues spécia-

les, sont maintenant en place des structures de fixation artificielles immergées en eau profonde que des bateaux spécialement équipés viennent récupérer lorsque les huîtres sont adultes.

Donc, une activité en plein essor pour des hommes indépendants mais solidaires, attachés à leur pays, qui payèrent un lourd tribut pour obtenir de vivre tranquillement sans avoir, comme tant de bretons, à devenir chauffeurs de poids lourds, poinçonneurs du métro, O.S. dans des usines invivables ou C.R.S.

Mais cela ne rapportait rien aux notables, ces satanés pêcheurs ayant décidé d'être maîtres de leur travail par le biais coopératif.

De plus, ce n'était là que partie purement locale de résolution du problème breton. Il y avait toujours des plastics du F.L.B., des manifs avec le « Gwen Ha Du » (drapeau breton), la colère paysanne, l'angoisse des jeunes sans boulot et l'affirmation grandissante de l'identité bretonne face au pillage étatique français (en 1963, création de l'U.D.B., Union démocratique bretonne). A l'initiative du C.E.L.I.B. (Comité d'Expansion locale et industrielle de la Bretagne), officine de collaboration économique dirigée au départ par l'auguste Pleven, ex-ministre des belles prisons françaises, de grandes réunions eurent lieu entre notables devant tout au système politique français, fonctionnaires de l'Etat et industriels éventuellement soucieux d'investir en Bretagne.

Il fallait réassurer la dépendance de la Bretagne à l'égard de Paris en donnant l'illusion aux Bretons qu'ils allaient désormais pouvoir vivre chez eux.

La première crotte pondue par ces ouistitis de salon fut une infrastructure routière importante. De vastes routes furent construites permettant... aux touristes de rallier assez vite la Bretagne Sud, Morbihan et Finistère.

Un pays tenu par le tourisme est toujours une bonne affaire pour l'Etat. C'est le chantage des deux mois d'affaires par an, plus l'insidieux microbe de l'aliénation et du petit profit véhiculé par des flots de citadins ravageurs (parce que ravagés...).

Cela pour la première étape. Elle est bien engagée, merci, avec une mention toute particulière pour Marcellin, maire de Vannes. Un représentant breton comme premier flic de France, c'est le symbole plus vrai que nature et ils sont de plus en plus nombreux, là-bas, à avoir honte. Mais l'essentiel, le capital, l'énorme, le mot qui pourvoit de rondeurs délicieuses tant de bouches officielles, le bonbon de la démagogie, la noix de beurre du

pollueur sodomite, c'est **INDUSTRIALISATION** ! Là, ce fut la curée, à qui emporterait son lambeau de barbaque bien saignante.

Les notables parce que ça leur procurait des commissions et, plus important encore pour le sain développement d'une carrière tout entière au service du pays, des amitiés.

Les patrons, qui bénéficièrent d'avantages fiscaux, de main d'œuvre pas chère et pas exigeante, et de primes d'Etat à la décentralisation.

Les syndicats, éternelles victimes de l'illusion industrielle.

Et même les mouvements bretons bretonnants qui, paradoxalement axés sur une analyse économiste venue en droite ligne des Universités « françaises », donc aliénante et perverse, s'imaginèrent que bâtir n'importe où n'importe quelle usine doterait la Bretagne d'une certaine puissance et les Bretons d'un certain travail sur place. Vision technocratique des choses sensiblement analogue à celle qui anime nombre de dirigeants des pays en voie de libération. Ce qu'il advint de tous ces beaux rêves, on le verra brièvement plus tard mais, déjà, Etat et patrons étaient fermement décidés à ne jouer que leur jeu, à n'offrir qu'une pillule phosphorescente aux Bretons mais surtout pas à investir sur place un capital dont la valeur trop importante ou stratégique aurait pu donner des idées de kidnapping à des autonomistes futés.

On fit donc l'amour, mais léger léger, avec préservatif.

De quoi peut-on bien doter une colonie (sans parler, bien sûr, du tourisme) pour qu'elle se tienne tranquille ? La recette est partout la même : l'armée (omni-présente en Bretagne avec notamment l'école d'officiers de St-Cyr-Coëtquidan et la base de sous-marins nucléaires de l'île Longue, dans la rade de Brest) ; la police (une école toute neuve à Vannes, chez Marcellin) ; l'atome (il fallut d'ailleurs arrêter la centrale de Brennilis, dans les monts d'Arée, après un pépin... pas prévu) ; quelques hochets de 30 ou 40 emplois (tenants et aboutissants à Paris, Londres ou New York, pas de comité d'entreprise...) et enfin, la chimie.

LES ECOLOGISTES... DES POLLUEURS ?

C'est donc dans ce contexte qu'intervient la merveilleuse histoire de la raffinette de Brest. C'était en 66-67 (souvenez-vous, on encourageait alors, sans les aider, les pêcheurs à forcer sur l'huître). Après l'indépendance algérienne et avec les revendications croissantes des pays arabes, avec aussi les projets de prospection dans l'Atlantique, les pétroliers avaient besoin d'un port d'éclatement continental qui évite aux super-tankers de plus de 500.000 tonnes le passage de plus en plus encombré de la Manche vers la Mer du Nord. Il fallait donc à l'entrée du Channel une station de correspondance d'où le pétrole amené par bateaux partirait vers l'Europe du Nord grâce à un faisceau de pipe-lines.

Les notables bretons, humant la bonne odeur de marée noire, supplièrent, rampèrent, firent les yeux doux et le dos creux. On envisagea alors un gros port pétrolier dans la baie de Douarnenez. Et les pitres embouchèrent leurs buccins pour annoncer au peuple la création de six à sept mille emplois.

Las, rien ne vint. Les pétroliers furent beaucoup plus séduits par le site du Havre (installations pétrolières pré-existantes, navigation d'accès plus aisée, liaisons directes avec Paris par rail, autoroute et voie fluviale, infrastructure commerciale déjà en place. Le centralisme, déjà, reprenait ses droits). Cela leur coûterait nettement moins cher, ainsi qu'à

l'Etat, que le fait de mener à partir de zéro des travaux gigantesques à Douarnenez. D'autant plus que, là-bas, les riverains vivant du tourisme, inquiets des risques de pollution des plages, faisaient les gros yeux.

Face au fric de puissances planétaires et aux intérêts de l'Equipement-Etat (1), la Bretagne, ses ploucs et les promesses avantageuses ne valaient plus un pet.

Mais il y en eut un pour s'accrocher et tirer parti de l'échec du projet-Douarnenez, un vrai capricieux, celui-là, un teigneux de l'aménagement à tout prix, Lombard, plus connu en rade de Brest sous l'édifiant sobriquet de « M. Extra-souple ».

Centriste (?), maintenant président du C.E.L.I.B., maire depuis 58, député battu par un U.D.R. en 68, sénateur, conseiller général, un tantinet barbu et avocat, toute la panoplie du glouton, quoi. Famille d'hôteliers, marié à une autre famille d'hôteliers, un bel enfant nourri au sein gras du commerce.

Il tempêta, fit donner du C.E.L.I.B., contraignit

ses « conseillers » et les maires du lieu à lui confier leur aval, s'imaginant regagner quelque ferveur populaire en annonçant qu'une raffinerie à Brest c'était un pied comme ça, plus de chômage, du boulot à pleins tonneaux, du fric à pleine caisse pour les commerçants, une nuée d'industries annexes, de l'électricité en direct grâce à une centrale thermique, le rêve.

En octobre 68, le Conseil des Ministres, soucieux de nouveaux mouvements de colère bretonne avant et durant la grande fête de mai, décidait la création d'une Z.A.C. de 104 ha sur le plateau de Lanvian, à l'Est de Brest, pour une raffinerie de 3 millions de tonnes. En outre, 25 ha seraient consacrés aux « industries annexes ».

Le 3 décembre 71, le préfet prenait un arrêté déclarant d'utilité publique la zone en question, complété le 23 juin 72 par un arrêté de cessibilité.

Or, du rêve, des mensonges et de la réalité, qu'en est-il ?



sur le plateau de Lanvian.



Si aucune information ne fut fournie aux principaux intéressés, pêcheurs, riverains, agriculteurs du plateau de Lanvian (35 expropriables !), ceux-ci se firent fort de pallier à l'impuissance des tenants du projet.

Et quand, le 9 juillet dernier, près de 200 bateaux bloquèrent en 20 minutes, entre 6 h 30 et 6 h 50, la passe de la rade de Brest, interdisant tout accès ou sortie aux bateaux de plaisance, de commerce ou de la marine nationale, ils furent soutenus par la présence sur les quais des paysans juchés sur leurs tracteurs.

Quelques jours avant, 10.000 personnes avaient signé une protestation contre l'implantation de la raffinerie alors qu'en février 2.000 seulement avaient manifesté dans les rues de Brest. Les passés réveurs avaient donc procréé, ceux-là même que le sieur de Cadenet, président-amuseur de la Chambre de Commerce et d'Industrie, partie prenante du projet (2), traitait il y a un an, lors d'un discours officiel, de cette manière : « ... ceux qui, sous le couvert de la pollution, en arrivent à retarder le progrès et dont les actes ne sont pas en harmonie avec les idées ... », insistant plus loin : « ... ces mêmes personnes polluent la rade, inconsciemment peut-être. Il suffit d'aller le long du rivage, il suffit de les voir rejeter des déchets de poissons à l'eau, il suffit de voir certains de leurs locaux autour desquels pullulent les



Parcs à huîtres dans la rade de Brest

rats... » I cherchez le pourri, dans l'affaire. Pour que les rats vicieux et cravatés du Commerce et de l'Industrie invoquent ainsi leur image de marque pour injurier les défenseurs de la vie, il faut qu'il y ait de l'eau dans le gaz. Et il y en a.

Car, en deux ans, les pêcheurs coopérateurs, appuyés par la C.F.D.T., la F.D.S.E.A. locale, le Comité de Défense des propriétaires et fermiers de la Z.A.C. et de la Z.A.D. de Lanvian, des scientifiques de Brest et de Rennes, des toubibs et ... Leclerc (de la chaîne des magasins du même nom, proprio d'un château sur l'emplacement prévu de la raffinerie et difficilement toléré par les pêcheurs qui n'aiment guère les braillards brasseurs de fric qui licencient, dans leur entreprise, les militants C.F.D.T...), ont pu dresser deux études complètes, une économique et une écologique, démontrant clairement que les arguties de Lombard et de son gang n'étaient que fantasmes et pets dans l'eau.

Ce que ni l'Équipement, ni la mairie, ni la Chambre de Commerce et d'Industrie n'avaient pu faire depuis 67 (et pour cause, leur projet étant sans fondement) fut établi sans traîner par les ennemis du progrès.

Francis Le Gall, coopérateur, C.F.D.T., le souligne « ... Nous avons fait faire ces études par l'I.S.T.P.M. (Institut scientifique et technique des Pêches maritimes), le C.N.E.X.O. (Centre national d'Exploitation des Océans) et un économiste. Ce sont donc des documents tout ce qu'il y a de plus officiels. Contrairement aux projets des promoteurs de la raffinerie, ils furent largement étalés et personne n'a pu les contester ».

L'étude économique d'abord, publiée l'an dernier par l'Union des Coopératives ostréicoles de l'Ouest-Bretagne, le Comité local des Pêches maritimes et le syndicat C.F.D.T. des marins-pêcheurs de la rade, sous le titre « L'Avenir de la Rade de Brest », présente une conclusion claire : « En appliquant les critères classiques de l'analyse économique, nous avons démontré dans cette étude qu'il n'existe aucune justification pour le projet d'implantation d'une raffinerie de pétrole dans la région brestoise. Dès lors, il est étonnant de constater que les responsables politiques locaux et régionaux s'emploient à défendre à tout prix ce projet qui, bien plus, va à l'encontre de l'existence d'une industrie locale importante.

Une telle attitude pose, en réalité, le problème du développement économique de la Bretagne

tel qu'il a été réalisé par le passé et tel qu'il est projeté pour le futur économique de la Bretagne : sur quels critères économiques les responsables de ce développement se basent-ils pour imposer leurs idées ? Quels sont les outils de prise de décision qu'ils emploient ? De quel schéma directeur ou modèle de croissance disposent-ils ? Quel est le bilan des actions passées, réussites ou échecs ? Quelles en furent les motivations ? etc. »

Lombard : « Heu... »

L'étude écologique maintenant avec, entre autres, l'avis de M. L. Martell, de l'I.S.T.P.M. : « Avec un stock d'huîtres qu'on peut évaluer, à partir desensemencements effectués, à près de 10.000 tonnes, la rade de Brest s'inscrit déjà parmi les centres les plus florissants de l'ostréiculture, non seulement de France mais du monde. Il serait grave pour l'économie régionale et même nationale que les installations industrielles, sources de pollution, compromettent l'activité conchylicole de cette zone privilégiée... »

Le C.N.E.X.O. : « Cette rade est saine mais elle est sensible ».

M. Morin, directeur de l'I.S.T.P.M. de Paris : « Mon expérience m'a montré qu'il y avait incompatibilité entre l'industrie pétrolière et l'ostréiculture ». C'est le cas de l'étang de Thau, près de Montpellier, où l'ostréiculture est actuellement condamnée par le pétrole. (Ce qui n'empêchait pas les marchands, cet été, d'inviter les touristes à déguster moules et huîtres « fraîches »...)

le Prof. Lucas, de la faculté des Sciences de Brest : « Toutes les promesses de garantie au sujet de la pollution sont un leurre ».

Etc. etc... On ne va pas commenter.

Dans cette affaire, apparemment, tout est aberration. Comme pour l'affaire de Parme, un projet de raffinerie qui n'emploiera au maximum que 250 personnes (dont une majorité de techniciens venus... d'ailleurs) met en danger l'emploi de près de 2.000 personnes.

Donc, justification économique impossible.

De plus, l'argument des industries annexes et de l'électricité directe est un mythe. Trois millions de tonnes, pour les pétroliers, c'est de la merde, à peine la moitié de la capacité des raffineries actuellement bâties (et, qui plus est, ces établissements sont de plus en plus construits à proximité même des lieux de prospection...). Quant à l'E.D.F., elle n'a aucun projet de centrale thermique dans la région.

Enfin, les paysans. Ils sont 35 à être concernés. Or, la D.D.A. du Finistère situe la fertilité des terres du plateau de Lanvian (pommes de terre, élevage, lait, porcs) entre 92 et 98 %, ce qui est loin d'être le cas de toute la Bretagne. Donc de très bonnes terres. Moyenne d'âge des exploitants : 40-45 ans, les plus grandes surfaces (de 15 à 30 ha) appartenant surtout à des paysans de 35 à 45 ans.

Une dizaine seulement ont accepté de se soumettre, à savoir deux veuves, trois cumards (dont les fermiers ont été virés sans indemnité puisque non-proprios) et des vieux, tous ne pouvant plus exploiter par eux-mêmes.

Les autres sont fermement décidés à rester et leurs pancartes le proclament dans les arbres et au bord des routes et chemins creux. Et le Larzac, ça donne des idées. A tel point qu'ils sont toujours là alors qu'aux termes des arrêtés préfectoraux, ils auraient dû déménager depuis belle lurette.

Pour calmer les exploitants voisins de la « zone contaminée », on fit valoir que la raffinerie aurait de très hautes cheminées. Fiction de faux-culs puisque l'extension de l'aéroport tout proche imposera une réduction de ce genre d'obstacles. Et pourtant, quel pied si leurs différentes merdes se combattaient entre elles, les cheminées de raffineries descendant les avions et réciproquement !

Quant aux expropriés, on leur appliquait une saine habitude administrative : « Ces ploucs, mon cher, n'ont aucune conscience du sens commun. Non seulement les exigences du progrès font qu'on doit entamer de longues procédures pour les déloger mais encore ils viennent réclamer une nouvelle terre. Aucune pudeur, des sauvages ! » Et un exploitant de 48 ans qui demandait des comptes à la Préfecture se vit répondre : « Débrouillez-vous... »

Enfin quoi, ces gens ne sont ni Gabin, ni Anquetil, 30 ha. pfiu !

Jean Léal, responsable local F.D.S.E.A., est clair : « On s'est renseignés auprès du syndicat. Partout en France, raffinerie égale pollution. Donc pas question pour nous. Si elle vient, il y aura de la casse ». Et c'est dit bien calmement, sans fanfare. Ça sonne juste.

MEME LES PETROLIERS N'EN VEULENT PAS !

Enfin, la perle et, sans doute, un des atouts majeurs des défenseurs du lieu face à Lombard. Le Comité de Défense des expropriés fut un jour invité à venir causer à la sous-préfecture. « Extra-souple » était là, des représentants des pétroliers aussi. Et ceux-ci ne se gênèrent guère pour faire un énorme clin d'œil aux agriculteurs en disant tout net que ce projet de raffinerie ne les intéressait pas du tout, malgré lombardises et largesses d'Etat !

On touche là au fond de l'affaire, en un savoureux paradoxe. Avec toutefois un arrière-goût de soufre pas spécialement marrant...

Les pétroliers n'ont rien à foutre d'un établissement ne débitant que trois misérables millions de tonnes alors même qu'ils ont tout misé sur Le Havre. Certes, l'Etat a allongé pour qu'ils s'implantent et craint que ses promesses non tenues apparaissent comme démagogiques. Mais le ram-dam mené par les pêcheurs et les paysans, les études économiques et écologiques, le blocage de la rade, la colère paysanne, les positions hostiles de l'U.D.B., du P.S., du P.C. (alors que la C.G.T., elle, joue le jeu de la raffinerie, rêvant à des emplois portuaires au futur appontement pétrolier alors que tout sera pratiquement automatisé...), les cris des chanteurs bretons, les 10.000 signatures, l'évolution des brestois, l'hostilité de la Marine mar-

chande, l'opposition des profs et des toubibs (pour une fois, le mythe de « ceux qui savent » sert à quelque chose), tout cela n'est pas pour encourager les capitalistes du pétrole à persévérer dans une voie par ailleurs bien peu rentable.

A quoi, du reste, il faut bien répondre que ça ne résoud rien puisqu'ils bâtissent d'énormes saletés au Tiers-Monde et que, à ce qu'on sache, le pétrole ne s'évapore pas des océans. Comme quoi la lutte des pêcheurs bretons est bien la même que ceux de la Jamaïque ou du Sénégal, ne l'oublions pas S.V.P.

En quelque sorte, à Brest, la lutte écologique bénéficie du soutien nauséux des contradictions capitalistes. Quel monde !

De Poulpiquet lui-même, l'U.D.R. du lieu, n'est pas d'accord et si Lombard se plaît à invoquer les promesses d'équipement faites en Bretagne tant par De Gaulle que Pompidou au cours d'opérations « serre-la-louche » pré-électorales, ce n'est pour autant certain que l'Elysée lui jettera une bouée de sauvetage. A moins, bien sûr, qu'il ne fasse plus clairement acte d'allégeance ce qui, vu l'état de son dossier, ne serait pas exclu.

Il semble même que certains maires, tel celui de Plougastel-Daoulas, où votent de nombreux pêcheurs, et qui, jusqu'ici, collaient au cul de Lombard, se soient mis à penser, la menace d'une déculottée possible, aux prochaines cantonales se profilant à l'horizon.

Or donc, alors que tout est contre lui, pourquoi Lombard s'obstine-t-il ? Jouit-il d'une santé mentale délabrée ou a-t-il de bonnes raisons pour justifier son caprice ? La seconde hypothèse, hélas pour lui, ne semble pas la plus épaisse. Il y a bien une histoire sordide de Novotel de super-luxe qui serait bâti dans un complexe de loisirs attendant à une zone industrielle conditionnée par la raffinerie, dont tireraient profit les deux familles hôtelières auxquelles appartient Lombard. Cette affaire a d'ailleurs été brandie par Leclerc qui se trouve maintenant en procès avec « Extra-souple ».

Donc, hypothèse certes valable, les plans des centres et zones en question ont été avancés. Mais le fin du fin, c'est autre chose, c'est le Destin Prestigieux, quasi Divin, de M. Extra-souple.

Lombard est un maniaque de la grandeur. Il se croit une grande cause régionale. Après avoir traité les pêcheurs et les paysans de minoritari-

res, il leur offrit, comme le préfet, de faire partie d'une commission d'études, de collaborer. A chaque fois, il reçut une réponse clairement négative.

Alors, il dut se rebattre sur un argument grandiose : la crédibilité de l'Etat liée à l'avenir de la Bretagne.

On le cite. Le 8 mars dernier, il écrit, pour justifier le projet : « La région brestoïse qui se veut, dans ce domaine, à l'avant-garde, n'est pas seule à être intéressée par ce problème. La Bretagne tout entière — et la France — le sont également puisque des solutions apportées dépendra la démonstration de la possibilité réelle, sur tous les plans, d'une industrialisation moderne permettant le développement économique tout en sauvegardant l'environnement et les activités déjà existantes... »

Le chantage : « Refuser la raffinerie serait refuser l'industrialisation et refuser l'industrialisation serait refuser au peuple breton le droit de vivre sur la terre de ses ancêtres. »

Le bout de l'oreille : « La rade de Brest, dont l'existence est, par d'aucuns, considérée comme en péril, n'est pas le monopole des pêcheurs et des ostréiculteurs. Bien sûr, ceux-ci ont le droit plus que d'autres d'en être jaloux puisque non seulement ils y vivent mais ils en vivent. »

Mais il serait parfaitement inexact de penser que d'autres n'y sont pas attachés. Et, au même titre que tous les habitants de ces régions, les responsables, élus, fonctionnaires, techniciens, sont aussi des hommes privés, des particuliers, qui apprécient, aiment la rade, en jouissent et l'utilisent pour leurs loisirs... » Ils jouissent, oui, c'est écrit !

En d'autres occasions, Extra-souple s'emporta et dit à peu près ceci : « L'Etat est impliqué dans cette affaire, le Conseil des Ministres a pris position. Si la raffinerie ne vient pas, c'en est fini de la crédibilité de l'Etat ! »

Bref, de toute cette agitation désordonnée, névrotique, il appert ceci : M. Lombard se prend pour la Bretagne. Il est la Bretagne. Parce que, pour lui, la Bretagne c'est l'industrialisation, que l'industrialisation c'est la raffinerie, que la raffinerie c'est lui, il est la Bretagne. M. Lombard se prend pour l'Etat. Il est l'Etat. Puisque l'Etat c'est la raffinerie, que la raffinerie c'est lui, il ne peut être que l'Etat !

Extra-souple a tout misé dans la magouille. S'il perd, si la raffinerie ne vient pas, si les

défenseurs de la vie gagnent, obtiennent la réouverture du dossier, interdisent les travaux, Extra-souple est foutu, anéanti, liquidé. Il a tout bâti sur un pet dans l'eau et l'intoxication de ses administrés. Les administrés commencent à comprendre. Reste le pet dans l'eau. Si la bulle crève, fini, plus d'air, même plus de Novotel, Lombard coule.

De Gaulle faisait pareil. Il disait « Je suis la France et tout ce que je veux est la voix de la France ». On traitera alors De Gaulle de mégalo, de vieux dingue, d'antique clown, triste, de forcené.

Lombard fait beaucoup mieux, beaucoup plus jeune. Alors ? C'est pas de psychanalyse qu'il s'agit ?

Enfin quoi, un zig qui proclame « refuser le complexe pétrolier, c'est remettre en cause la souveraineté de l'Etat français... » n'est-il pas bizarre ? Ne faut-il pas de suite lui venir en aide en lui envoyant toubibs, psychiatres, anti-psychiatres ? Il faut mener une action préventive contre la maladie qui guette, il faut le sauver malgré lui !

Tenez, les pêcheurs et les paysans, on serait à votre place qu'on ferait une grande affiche sur le thème « Il faut sauver le maire de Brest » ! Ce pauvre homme va mourir et, avec lui, la Bretagne et l'Etat français. C'est grave, très grave, il est temps d'agir !

MABILLE.

P.S. — Alors qu'il était encore Premier Ministre, Couve de Murville, à bord de l'orgueil de la Marine française, le porte-avions Foch, s'est planté sur une roche dans la rade de Brest. Et si le Foch, dont tout le fond fut lacéré, avait été un pétrolier géant ? Il faut sauver Lombard !

DERNIERE HEURE, ENFIN !

Lombard l'a eu dans le cul. Ça n'a pas fait un pli. Aux dernières cantonales, Lombard s'est fait étendre, à tel point qu'il envisage de quitter son poste à la mairie, causant une vive inquiétude à ceux qui, sous son manteau, se partageaient le gâteau.

Battu par un socialiste (par ailleurs quatre autres socialistes furent élus dans les cantons voisins), il doit sa défaite à plusieurs facteurs de mécontentement :

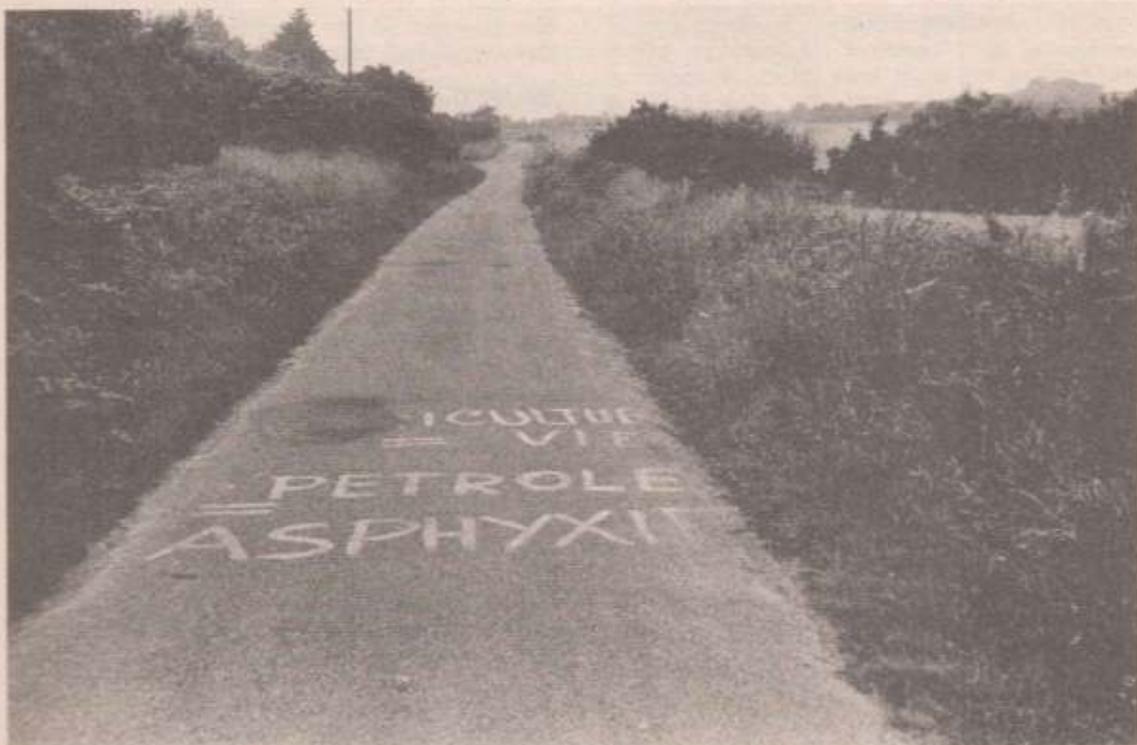
- la pollution d'une usine chimique au quartier St-Marc ;
- la divulgation de ses magouilles dans les affaires immobilières quant à la construction d'hôtels dans la fameuse zone touchant à l'aménagement industriel du pourtour de Brest ;
- la colère des pêcheurs, ostréiculteurs, paysans et défenseur de la nature décidés à interdire la raffinerie.

Soyons sûrs, cependant, que s'il abandonne la mairie, ce ne sera pas par dépit moral mais par impossibilité politique de donner une issue favorable à ses convoitises.

Quant à l'opposition, faudra la juger à ses actes...

(1) Les fonctionnaires de l'Equipement, comme ceux du remembrement, touchent des primes sur les travaux qui leur sont confiés...

(2) Plus y a de trafic portuaire, plus y a de sous pour la « Chambre ».



Sur le plateau de Lanvian.

AVEC NOUS, MONSIEUR LE MAIRE ?



Fréquentation des Shell-boutiques, contacts humains et mort radieuse comptent parmi les plaisirs raffinés et les émotions fortes qu'offre l'autoroute à ses utilisateurs. Il en est cependant bien d'autres : ainsi, au nord de Lyon, vous pouvez contempler, gratuitement, parfaitement visible de l'A 6 dans les deux sens, une colline phénomène, vaste croupe bizarrement peignée sur des dizaines d'hectares, sorte de chaînon avorté du Mâconnais finissant. Aucun arbre, aucune herbe n'agrémentent cette surface jaunâtre de roche nue où les ronces même n'arrivent plus à pousser. L'explication ? Elle n'est pas géologique et ce n'est pas non plus Attila, mais simplement le maire du patelin voisin qui, voilà cinq ans, au moment de la construction de l'autoroute justement, a vendu la terre de la montagne. L'entreprise concessionnaire en avait besoin pour remblayer, n'est-ce pas, et la forêt, surtout des chênes maigrichons et des buis, n'était pas d'un grand rapport. Alors, un jour, les bulldozers lui firent la peau, sans coup férir, et raclèrent la terre arable que des camions emmenèrent ensuite sur le chantier. Cette opération géniale n'en récompensa pas moins son auteur, puisque le produit du scalp lui permit de doter sa belle commune d'une belle piscine.

MAIRE, TA COMMUNE FOUT LE CAMP !

En fait, les histoires de ce genre ne manquent pas. Ici, une municipalité crée des lotissements dans un site cent fois digne d'être préservé, là on installe une zone industrielle mutilant cinq ou six petites exploitations agricoles. Ailleurs, un hangar sort de terre en pleine nature, un élevage-usine de poulets remplace une bonne partie de la forêt communale et le chemin vicinal est élargi des deux côtés à la fois — autant de haies qu'on n'aura pas à tailler !

Pas de doute, c'est ainsi que se dégradent et se banalisent les campagnes, pendant que Pujade mobilise les énergies dans la chasse aux papiers gras et que les grandes causes nationales, de la Vanoise au Larzac en passant par les boues rouges, Fos et les tours de la Défense polarisent les attentions et les agressivités bien pensantes. La nature ne souffre pas que de maladies graves, ne subit pas seulement des amputations radicales ou spectaculaires. Elle crève anonymement tous les jours, imperceptiblement grignotée par l'altération de paysages, la destruction de biotopes dont aucun ne vaut à lui seul le déplacement, mais dont l'ensemble donne sa physionomie et sa qualité à l'environnement. En somme, nous ne crevons pas uniquement au niveau de l'Etat et par lui, mais en trente-six mille endroits, à l'échelle des quelque trente-six mille communes françaises. Pour un camp militaire, une raffinerie baladeuse, une autoroute directement imposés par les autorités centrales, combien de haies brûlées, de friches anéanties, d'arbres tronçonnés et de pelles mécaniques en action par le simple fait de décisions prises localement ?

SALAUD !

Prétendre que les autorités municipales ne sont pour rien dans ce gâchis serait absurde. Sans doute le préfet est-il compétent pour autoriser la création d'un lotissement, l'ouverture d'un établissement classé, l'exploitation d'une carrière et d'un tas de choses toutes aussi vilaines les unes que les autres. En revanche, le maire accorde les permis de construire (1) et, surtout, « conserve et administre les propriétés de la commune » (2). S'agissant de biens immobiliers, notamment de forêts, il façonne l'environnement. Quant au conseil municipal, il « règle par ses délibérations les affaires de la commune » : organisation des services publics, y compris l'assainissement et l'épuration des eaux, et plus encore définition et réalisation d'une politique, le terme englobant à la fois les efforts de développement, industriel ou autre, et la gestion du territoire communal. Que l'on plante des arbres ou que l'on en coupe, que l'on respecte ou que l'on massacre les espaces verts, que s'installent des cimetières de voitures ou des décharges — municipales, tiens ? — dépend formellement de la volonté des élus locaux. L'Etat l'a compris qui, dans un bel élan d'hypocrisie (on verra pourquoi dans un instant) a publié en 1966 et réédité cette année « La nature dans votre commune », vade-mecum du petit protecteur de l'environnement à l'usage des maires. Ce bouquin leur enseigne des trucs absolument fondamentaux, par exemple que « les cimetières du siècle dernier (...) enlaidissent le paysage et qu'il convient de faire un effort pour habiller les murs avec de la végétation ». Ou bien encore que « tous les espaces libres doivent être entretenus et plantés d'arbres et d'arbustes. Sans surveillance, ils sont vite transformés en terrains vagues, en lieux de dépôt clandestins, ce qui est dangereux pour les enfants qui y jouent dans des conditions d'insalubrité physique et morale » (3).

— Alors plus d'excuse ? Les « tristes campa-



gnes » sont de la faute des maires qui n'ont pas lu leur manuel ?

Dans le fond, l'Etat aimerait assez nous en convaincre, ne serait-ce que pour dégager sa responsabilité et prouver que l'environnement est d'abord une question de bonne volonté, de lierre sur les murs des cimetières, voire de gargarismes collectifs du genre « un bébé, un arbre ». Toutefois, avant d'aller assassiner proprement les membres de nos conseils municipaux respectifs, on pourrait se demander si les communes n'ont pas droit à des circonstances atténuantes. Et sans déplacer le problème qui se situe bien dans la petite agglomération ou le village, essayer de savoir quels sont les moyens dont disposent les responsables. Peuvent-ils suivre éventuellement une voie distincte d'un développement aveugle et stérilisant, peuvent-ils faire autre chose ?

En vérité, leurs pouvoirs sont plutôt dérisoires et, ce qui est plus grave encore mais logique, l'ensemble de l'organisation administrative les contraint, sinon à rechercher, au moins à se faire les complices d'une hyper consommation de nature.

Deux séries de données mettent en évidence cette orientation : financièrement d'abord, les communes sont dans une situation catastrophique, situation voulue en dépit des lénifiantes déclarations officielles. Dans leurs rapports avec l'Etat ensuite, elles se trouvent dans une position de subordination, juridique et de fait, fort éloignée de l'autonomie qui théoriquement découle de leur statut.

VA DONC, EH ! FAUCHE...

Augmentation des impôts locaux. Ce leit-motiv des informations, plus ou moins englué dans le fatras des nouvelles qui agacent la vie quotidienne, de la hausse des prix à la recrudescence des infarctus ou des accidents de la route, est pratiquement la seule incidence visible de la crise des finances communales. Pourtant les manifestations du phénomène sont autrement nombreuses.

Parmi les causes, l'augmentation continue des dépenses des communes résulte de leur participation croissante aux investissements publics, alors que les charges de fonctionnement (personnel, achats de fourniture) suivent une progression semblable. Le processus n'a rien d'étonnant : d'une part, les collectivités territoriales sont, comme les particuliers, des agents économiques dans un système en expansion ; d'autre part, et toujours à l'image des individus, elles sont sollicitées par des tentations et des besoins nouveaux. La rivière aujourd'hui polluée exige une piscine et une station d'épuration, l'augmentation de la population provoque une inflation des services

(1) Des exceptions existent toutefois, qui donnent compétence soit au préfet, soit au ministre de la construction.

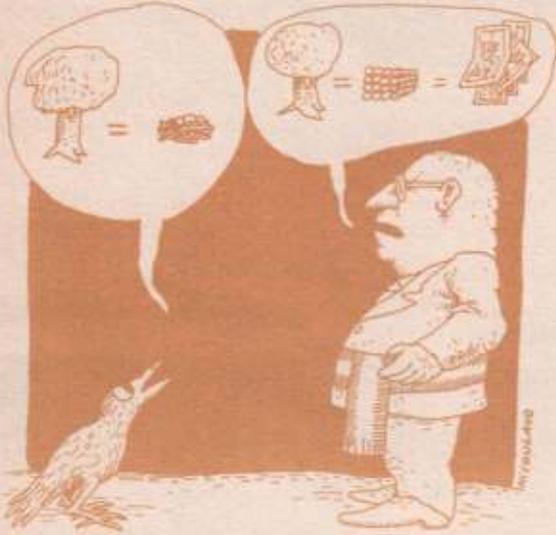
(2) Code de l'administration communale, art. 75.

(3) La nature dans votre commune. La documentation française illustrée, juin 1966, p. 34.

municipaux, les dangers de la circulation rendent nécessaire le ramassage scolaire.

Face à l'accroissement des charges, les ressources n'évoluent pas au même rythme. L'une des plus importantes d'entre elles est constituée par les centimes, impôt direct que concrétise la feuille jaune. Centime, parce qu'à l'origine ce prélèvement correspondait au centième ou à plusieurs centièmes de quatre contributions perçues par l'Etat, aussi appelées les « quatre vieilles » : contribution foncière, contribution mobilière, patente et imposition sur les portes et fenêtres. Les quatre vieilles disparaissent progressivement à partir de 1917, année où fut instauré l'impôt sur le revenu. Mais elles subsistent encore en tant que base de calcul, c'est-à-dire que l'on évalue fictivement leur produit et, au prix de quelques corrections, l'on en déduit l'impôt communal. Subtil, non ?

Cependant, l'archaïsme du système n'est pas son défaut majeur. En effet, les communes



industrielles et commerçantes, comme par hasard, qui disposent de fortes patentes et du versement représentatif de la taxe sur les salaires se trouvent nettement avantagées. Il en est de même pour les collectivités dont les administrés ont des revenus élevés, car dans ce dernier cas, qui dit gros revenu dit beau logement, donc beaucoup de sous au titre de la contribution foncière et de la cote mobilière. En revanche, les communes « ordinaires », où là, ici, partout... peuvent se serrer la ceinture.

Par dessus le marché, les collectivités doivent payer à l'Etat la T.V.A. sur leurs achats de fourniture. Les maires protestent tant et plus, mais l'Etat reste de marbre. Il est vrai que les sommes ainsi récupérées sont rondelles : 3,9 milliards de francs en 1971.

Très souvent sans le sou, les communes sont inéluctablement conduites à rechercher activement des ressources complémentaires. On vient de voir l'intérêt présenté par une usine du fait de l'augmentation correspondante des patentes. « Venez saccager ma commune, cher industriel ; ça fera du boulot pour nos jeunes ».

Donc les communes sont libres, c'est dit dans les textes (4). En réalité, il s'agit non seulement d'une liberté surveillée, très surveillée même, mais encore d'une liberté limitée et, fait plus significatif, d'une liberté orientée.

L'autonomie communale est limitée d'abord parce que financièrement (une fois de plus), les communes dépendent étroitement de l'Etat. Leurs ressources propres, très insuffisantes, sont complétées par des subventions et des emprunts. Or, les subventions ne sont évidemment pas accordées au hasard, mais doivent correspondre généralement à un projet inscrit à un programme d'investissement, lui-même intégré au P.R.D.E. (? une seconde !). Qui pale commande !

Quant aux emprunts, ils ne sont qu'en appa-

rence un moyen pour la commune de pallier de façon indépendante l'insuffisance d'une subvention. Car la Caisse des Dépôts et Consignations, qui est dans une certaine mesure la banque des communes, ne prête normalement que pour la réalisation d'opérations déjà subventionnées par l'Etat. Cette liaison emprunt-subvention est l'astuce qui permet au pouvoir central de contrôler la quasi-totalité de ce financement extérieur.

A cela vient s'ajouter le fait que les ressources propres sont de moins en moins autonomes. Avec le système des centimes, le rôle du conseil municipal se borne à en augmenter ou en diminuer le montant, sans la moindre possibilité d'action sur les bases de l'impôt figées en des modalités d'assiette héritées du siècle passé. Quant aux impôts indirects, la commune ne les perçoit plus elle-même depuis la suppression de la taxe locale, puis de la taxe sur les salaires qui l'avait remplacée. Elle reçoit de l'Etat un « versement représentatif », encore une subvention, autrement dit une forme d'assistance. Et l'impôt sur les spectacles perçu par les municipalités sur les places de ciné a connu un sort semblable.

Ainsi, Monsieur le Maire, vous avez des circonstances atténuantes et vous pouvez en invoquer d'autres encore. Votre impuissance est, pourrait-on dire, une irresponsabilité engagée, planifiée. L'instrument s'appelle programmes régionaux de développement et d'équipement (on parlera une autre fois des plans de modernisation et d'équipement qui concernent l'agglomération proprement dite). Les P.R.D.E. s'efforcent officiellement d'associer les collectivités locales à la planification et à la répartition, par région, des investissements publics. Bon. Pour le VIe Plan, les instances régionales ont rédigé, dans un premier temps, des rapports d'orientation « déterminant les grandes lignes souhaitables du développement régional et leurs conséquences ». Puis avant le vote du Plan, elles ont préparé une esquisse de P.R.D.E., esquisse proposant des priorités entre les différents types d'équipements collectifs. Enfin, après le vote parlementaire, les projets se sont transformés en programmes, compte tenu des choix retenus au niveau national. Dans ce schéma, les collectivités locales s'expriment par l'intermédiaire des CODER, consultées à chaque phase, et des conseils généraux intervenant à propos des esquisses de programmes régionaux. Par ailleurs, les préfets de région ont créé des groupes de travail en vue de préparer esquisses et programmes.

A première vue, cette concertation semble exclure toute volonté de l'Etat d'imposer autoritairement aux collectivités les modalités du développement. A deuxième vue, cette pseudo-concertation se révèle n'être qu'une sorte de consultation. Et si l'on y regarde d'encore plus près, les collectivités locales apparaissent libres, tout au plus, de choisir entre certains équipements d'intérêt régional, sans qu'elles puissent ni remettre en cause ceux des investissements d'intérêt national qui les concernent, ni rejeter le sens de la croissance auquel ces projets correspondent. Elles sont dans la position du spectateur auquel l'ouvreuse offrirait à l'entracte un choix inéluctable et restreint. Vanille, praliné, cacahuètes, un point c'est tout. Vous pouvez toujours n'avoir pas faim ou préférer un sandwich au saucisson ! Aux communes et aux régions, on propose simplement des options entre diverses manières de consommer l'espace.

De plus, le trésorier-payeur général et le préfet de région jouent un rôle déterminant, tout comme les fonctionnaires qui animent les groupes de travail. Ils savent, eux, et ça ne leur est pas bien difficile de clouer le bec à un maire ou à un conseiller général. Le spectateur de l'exemple ci-dessus est flanqué d'un type de chez Motta qui lui conseille tel esquimau, de tel parfum, en s'appuyant sur une argumentation impeccable. Le moyen d'avoir une opinion contraire ?

Se pose donc un problème de compétences : techniquement, les communes, les petites en tout cas, n'ont pas les moyens, les capacités de contrer les spécialistes de l'Administration. On dit euphémistiquement qu'elles n'ont pas le « pouvoir d'expert », l'expression désignant la faculté d'opposer à des propositions ou des arguments techniques, d'autres propositions ou arguments.

Ah ! Monsieur le Maire, vous êtes bien coincé. Vous êtes en train de bousiller les choses que nous aimons, parce que vous n'avez pas les moyens de nous faire un monde vivable. Et comme tout un chacun, conditionné pour détruire, vous êtes intégré au même processus, à une échelle simplement différente.

Dans le système, il n'est pas d'évolution possible sans une réforme profonde des collectivités locales, mais les propos officiels, débarrassés de leurs faux-semblants sont clairs : il n'est question que de réformes n'affectant pas radicalement l'organisation administrative.

Hors du système alors, il faudra réfléchir à la



place et au rôle de ces corps intermédiaires. Peut-être occuperont-ils toute la place ? En tout cas, Monsieur le Maire, vous existez, pour le moment esclave chargé des basses besognes. Et demain, qui sait ?

Jean Alfred.

LA GUEULE OUVERTE

REDACTION

Outrechaise
tél. semi-automatique
(15) 78-31-91-11
82-56 Uguine
et 633-27-34 Paris

Fondateur :
Pierre Fournier

Rédacteur en chef :
Emile Prémillieu

Rédacteur en chef adjoint :
Isabelle

Mise en page :
Chénel-Jeanroy

Secrétaires de rédaction :
Danielle Fournier
Martine Joly

ADMINISTRATION

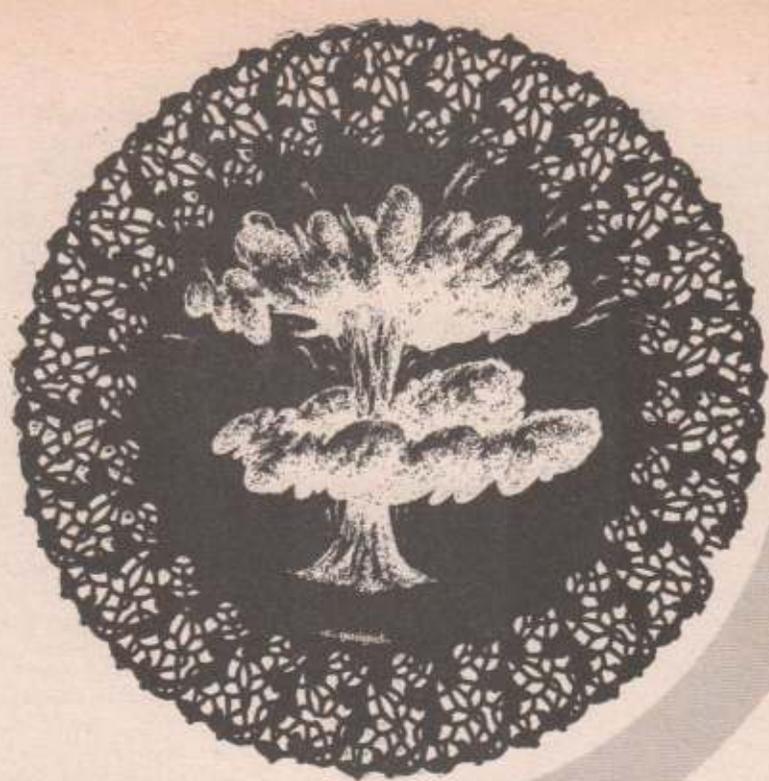
Editions du Square
S.A.R.L. au capital de 30.000 F
10, rue des Trois-Portes, Paris-6e
Tél. : 633-27-34

Directeur de la publication :
Georges Bernier
Dépôt légal : 2e trimestre 1973

Imprimerie
« LES MARCHES DE FRANCE »
44, rue de l'Ermitage, 75020 PARIS
Distribution N.M.P.P.
Abonnement 1 an : 40 F
Etranger : 45 F
(Envoyer aux Editions du Square)

(4) Loi du 31 décembre 1970 sur la gestion municipale et les libertés communales.

QUAND DES BIOLOGISTES DECIDENT DE L'OUVRIR TOUTE GRANDE (III)



CHRONIQUE DE LA

LES OCEANS SONT D'ORES ET DEJA EMPOISONNES

Il y a peu d'années encore, on pensait pouvoir immerger les déchets radioactifs dans les mers, et l'on admettait alors que les couches d'eau des fonds marins étaient stables. Selon cette hypothèse, les couches d'eau superficielles, exploitées par l'homme, n'en seraient pas menacées. Lorsque l'on évalua les effets des substances radioactives dans les océans, les cycles biologiques et les cycles biochimiques étaient encore grandement inconnus. Après qu'on eut jeté durant des années et sur une grande échelle les déchets radioactifs à la mer, il fut décidé d'étudier ces problèmes de façon plus précise et d'entreprendre des enquêtes d'écologie marine (Ex. l'Institut d'Ecologie marine, l'E.N.E.A. à Monaco). Des recherches océanographiques sérieuses ont d'ailleurs révélé que les couches d'eau des grandes failles marines ne sont pas stables, ce qui signifie que les produits de fission s'échappant des conteneurs corrodés par les eaux marines et les radiations, se répandent avec les courants marins constants et entrent dans les cycles biologiques. A cela s'ajoutent les effets mécaniques des tremblements de terre sous-marins sur les conteneurs. Pour être complets, mentionnons les produits de fission provenant des sous-marins atomiques qui ont coulé; la corrosion du cœur de leur réacteur permettra à ces substances de se diluer dans l'eau de

mer. (En 1963, le sous-marin atomique américain «Tresher» sombra dans l'Atlantique. La pollution radioactive qui en résulte peut être évaluée à un million de curies!).

L'élimination des déchets par immersion dans les océans ne constitue en rien une solution appropriée au problème, comme on a bien fini par le reconnaître, et, à la suite de quelques incidents diplomatiques sur le plan international, on a renoncé à poursuivre les opérations d'immersion des déchets hautement radioactifs. Mais on continue encore maintenant de déverser à la mer des effluents liquides de moyenne activité.

L'accumulation des radionuclides dans la faune et la flore accroît dans une large mesure les effets nocifs des radiations.

Les poissons vivant dans un milieu aqueux qui présente, du point de vue radiologique, les qualités d'une eau potable, sont en mesure de concentrer dans leur organisme les radionuclides dissous dans l'eau de telle façon que leur consommation représente une contamination radioactive inadmissible pour l'homme.

En utilisant les mécanismes spéciaux du pompage d'ions, de nombreux organismes vivants tirent des substances vitales du milieu ambiant et concentrent le plus souvent ces substances par rapport au taux existant dans le milieu extérieur. Beaucoup de radiolaires, dont le squelette est formé de célestine, un sulfate de strontium, concentrent 35.000 fois le strontium présent dans l'eau de mer.

On sait que le sang des ascidies contient de grandes quantités de Vanadium, leur pouvoir de concentration atteignant un ordre de grandeur de dix millions. Les organismes vivants ne peuvent souvent pas distinguer des corps apparentés chimiquement et utilisent des processus de concentration analogues. On peut vérifier ces processus expérimentalement en utilisant la méthode des traceurs radioactifs: l'organisme utilise sans discernement les isotopes radioactifs et les isotopes stables.

Le strontium et le calcium ont un comportement chimique analogue et sont traités de manière identique dans les cycles métaboliques.

Durant ces dernières décades, l'extension des techniques nucléaires a donné un regain d'importance à ce phénomène de concentration des produits de fission dans l'environnement, surtout en ce qui concerne le strontium 90. Jusqu'en 1960, on a pu examiner la teneur en Sr 90 des os par rapport à leur teneur en calcium. Comme on pouvait s'y attendre, on a décelé chez les jeunes, par rapport aux classes d'âge supérieur une concentration nettement plus grande en strontium 90.

L'incorporation du strontium 90 dans les organismes terrestres se fait directement par les eaux de surface, dont beaucoup fournissent l'eau potable à de nombreuses grandes villes. Avec les plantes, le strontium 90 passe dans les animaux herbivores et parvient ensuite, par le lait jusqu'à l'homme. Muller pouvait déjà montrer en

1967 que les fortes doses aux gonades constatées sur ses animaux d'expérience après administration de strontium 90 étaient dues à son produit de filiation radioactif, l'Yttrium 90.

A cause de leurs grandes propriétés mutagènes ou selon le cas leurs effets nocifs sur les germes, ces éléments menacent de devenir un facteur biologique de premier ordre pour l'environnement.

Les industries de retraitement des combustibles produisent de plus en plus de produits de fission aboutissant à la mer. A titre d'exemple: l'usine de Windscale, dans le Cumberland (Grande-Bretagne), a déposé en 1971 une demande d'autorisation qui lui permettrait d'augmenter la quantité de ses effluents de 1.800 Curies à 8.000 Curies par an. (Voir aussi, G.O. N° 3, l'exemple de l'usine de retraitement de La Hague, dans le Cotentin).

La contamination radioactive de la faune aquatique a pris une ampleur telle qu'elle est déjà une menace sérieuse pour sa capacité de reproduction et ses performances d'ordre biologique et qu'il est, par conséquent, nécessaire de mettre fin aux pratiques d'immersion des déchets radioactifs dans les milieux aquatiques.

LES PLUS PETITES DOSES DE RADIATIONS ENGENDRENT DES MALADIES INCURABLES HEREDITAIRES

Au cours de l'évolution, les êtres vivants, avec l'homme au sommet

de la pyramide, sont devenus des organismes de plus en plus complexes. Leurs caractères héréditaires contiennent, au fur et à mesure qu'on s'élève dans l'échelle, un nombre toujours croissant d'informations fixées héréditairement. Ces informations sont localisées dans les gènes, et leur ensemble forme le génotype. De tous les êtres vivants, l'homme possède le plus grand nombre de gènes capables de subir une mutation...

Le fait que les gènes tarés s'accroissent de façon croissante dans la population (par suite de la dispari-

provoquent d'une part, chez l'homme une diminution de l'immunité contre les agents pathogènes et de la tolérance à certains médicaments; d'autre part, certains microorganismes développent de façon croissante des souches résistantes à un nombre toujours plus grand d'antibiotiques et d'autres médicaments.

La santé physique et mentale de l'homme dépend d'un équilibre harmonieux de nombreux facteurs individuels, déterminés, eux, par les prédispositions héréditaires. Cet équilibre est le résultat de la lon-

que seules les modifications somatiques les plus visibles (chute des cheveux, brûlures dues aux rayons), apparaissant peu de temps après une irradiation à des doses voisines de la dose mortelle, devaient être considérées comme conséquence de cette irradiation. Cette hypothèse renfermait une grave erreur; en effet, on n'admettait que le rapport chronologique immédiat entre la cause (l'irradiation) et l'effet (lésion somatique), et on négligeait le temps de latence souvent très long des phénomènes biologiques.

dose d'irradiation provoquant le doublement du taux d'apparition du cancer n'était dans ce cas que d'environ 0,08 rad (une radio: 0,40 à 0,60 rads).

De vastes études entreprises sur les mineurs britanniques ont montré que même les faibles concentrations de radon, ce gaz rare radioactif présent naturellement dans les mines d'hématite du West-Cumberland, suffisaient pour provoquer un accroissement des cas de cancer du poumon.

En plus de la leucémie, toutes les

MORT RADIEUSE

tion de la sélection naturelle) pose un problème à la génétique humaine. Les mutations dans le sens négatif commenceront par s'accumuler de façon imperceptible et apparaîtront pour provoquer de plus en plus d'avortements ou de malformations.

Si à notre époque on n'enregistre pas d'augmentation de tels cas, c'est que le brassage accru des populations compense encore de tels effets. Les mariages entre parents éloignés voient leurs chances diminuer ce qui restreint la possibilité d'apparition de gènes tarés dans une région donnée. Lorsque pourtant le mélange des populations sera à peu près total, l'accumulation des gènes défectueux deviendra forcément de plus en plus perceptible.

C'est une erreur que d'espérer pouvoir améliorer l'espèce humaine par des mutations.

Durant ces dernières années, les troubles métaboliques héréditaires connus ont dépassé le nombre de quatre-vingts et continuent à augmenter. On distingue aujourd'hui plus de quarante hémoglobines anormales, déterminées par l'hérédité, qui sont à l'origine de nombreux symptômes morbides... L'épilepsie, la débilité mentale, le crétinisme, le rachitisme vitamino-résistant, la mort précoce après dégénérescence cérébrale entre autres, sont à classer parmi ces nombreux symptômes cliniques.

A longue échéance, une évolution inquiétante se prépare. L'accroissement du taux de mutations et l'accumulation des tares héréditaires

guent évolution de la lignée, au cours de laquelle l'alternance entre mutations et sélection naturelle a fait triompher les combinaisons de gènes les meilleures. Une mutation résultant d'une modification accidentelle des prédispositions héréditaires trouble cette harmonie établie, et ceci avec un taux de probabilité avoisinant la certitude. Parfois on entend dire qu'on espère qu'un accroissement du taux de mutations multiplierait le nombre des mutations positives, ce qui entraînerait une amélioration de l'espèce humaine. Cette hypothèse pourtant n'est fondée sur aucun argument solide. Les mutations positives, s'il y en a, ne représentent qu'une infime part par rapport aux tares héréditaires mentionnés plus haut. Cette disproportion empêche une sélection positive, puisque le sujet présente toujours de multiples tares héréditaires associées. Les individus spécialement doués ne sont pas des mutants mais sont plutôt issus d'une combinaison spécialement heureuse des gènes habituels.

RACCOURCISSEMENT DE LA DUREE DE VIE ET CANCER SONT LES CONSEQUENCES ULTIMES POUR LES POPULATIONS CONCERNES

Durant ces dernières décennies prédominait l'opinion que toutes les lésions radiologiques somatiques exigeaient une dose minima de radiations. Et l'on présupposait, ce qui est une opinion encore amplement répandue de nos jours,

Il n'y a pas de preuve valable de l'existence d'un seuil cancérogène.

Des travaux antérieurs (par exemple ceux d'Evans en 1966-67) ont suscité l'hypothèse de l'existence d'un seuil d'irradiation nécessaire pour qu'un cancer puisse être provoqué par irradiation. On admettait qu'une dose de radiations inférieures à ce seuil était inefficace, même si une grande partie de la population y était exposée. Une analyse critique des données d'Evans a montré que le nombre des cas examinés était insuffisant pour prouver l'existence d'un seuil, mais qu'il existait par contre une concordance parfaite avec la théorie qui suppose une absence de seuil et une proportionnalité entre les lésions cancéreuses et la dose d'irradiation (travaux de Goffman et Tamplin — 1969). Les enquêtes de Stewart et Kneale (1970) sont une importante confirmation de la théorie qui admet une proportionnalité entre la dose et l'effet cancérogène des radiations ionisantes dans le domaine des faibles irradiations.

En examinant un grand nombre d'enfants qui avaient été exposés une ou plusieurs fois aux rayons X durant leur développement embryonnaire et qui ont été atteints d'un cancer durant la première décennie de leur existence, on a constaté qu'environ cinq radiographies (correspondant à environ deux à trois rads) doubleraient la fréquence d'apparition du cancer. Durant le premier tiers du développement intra-utérin, cette radio-sensibilité est encore bien plus élevée. La

autres affections cancéreuses peuvent être dues aux radiations.

Une caractéristique spécifique de la maladie cancéreuse, et que l'on oublie fréquemment, réside dans le fait qu'une période pouvant durer des années, voire des décennies, la précède habituellement et que durant cette période les conditions pour une prolifération maligne existent déjà à l'état latent, sans pourtant se manifester par des modifications physiques spectaculaires. De toutes les formes de cancer, c'est la leucémie qui possède la période de latence la plus courte, se situant entre sept et dix ans. Au début des recherches sur les rayons X et les isotopes, c'est elle que l'on a observée le plus fréquemment, à côté des lésions radiologiques aiguës, de sorte que l'on en vint à admettre qu'elle était la seule séquelle tardive des irradiations.

Ce n'est qu'au cours de ces dernières années qu'on s'est rendu compte que de plus en plus, en réalité, toutes les formes de cancer pouvaient être provoquées par les radiations ionisantes, mais que certaines formes avaient des périodes de latence bien plus longues que celle de la leucémie.

Il en résulte que les risques de cancer courus par un individu donné, ou le nombre de cancers auxquels on peut s'attendre à la suite d'une irradiation donnée d'une population plus vaste, sont à évaluer à un taux de fréquence plus élevé que ne le laisse supposer la proportion des cas de leucémie par rapport à toutes les formes

de cancers. La leucémie représente entre 5 et 10 % de toutes les affections cancéreuses; les risques de cancers radiologiques sont par conséquent dix à vingt fois supérieurs aux risques de leucémie; or, ces derniers étaient jusqu'à présent déterminants dans le domaine de la protection contre les radiations.

La conclusion à tirer des connaissances sur la cancérogenèse d'origine radiologique, pour le maintien de la santé publique, est qu'il faut exiger une réduction d'au moins dix à vingt fois des doses maxima admissibles pour les personnes exposées professionnellement aux radiations, ainsi que pour la population totale, ou même une réduction à des chiffres correspondant à une très faible partie de l'irradiation naturelle, si l'on veut sauvegarder de manière conséquente l'intégrité de la vie humaine.

L'ENFANT DANS LE SEIN DE SA MERE EST LE PLUS GRAVEMENT MENACE

Un des faits les plus régulièrement observés en radiobiologie est l'extrême sensibilité aux radiations ionisantes des cellules à fort potentiel mitotique (c'est-à-dire se divisant facilement, chaque chromosome se coupant en deux avant la division du corps cellulaire), et des tissus à forte prolifération. Des troubles enzymatiques, hormonaux ou métaboliques lors du développement embryonnaire sont à l'origine d'un taux accru de la mortalité infantile et fœtale. Nous savons à présent qu'une irritation minime des organes régulateurs centraux lors du développement embryonnaire peut troubler le système de régulation qui, en fonction du stade de maturité des organes de l'embryon, déclenche le mécanisme compliqué de l'accouchement.

On a montré (travaux de Stewart et Kneale, 1970) que le fœtus est environ 50 à 100 fois plus sensible qu'un adulte pendant les deux et troisième trimestres de la grossesse, et même jusqu'à mille fois plus sensible durant le premier trimestre. Sur un grand nombre d'enfants qui avaient subi avant leur naissance dans le sein maternel des irradiations radiologiques d'intensité variable, on a constaté l'apparition d'affections cancéreuses durant la première décennie de leur vie et trouvé une relation linéaire entre la fréquence du cancer et le taux d'irradiation. S'il y a contamination interne de la femme enceinte par des radionucléides, ceux-ci s'accumuleront dans les or-

ganes du fœtus en fonction de leurs propriétés chimiques, amenant ainsi des irradiations locales élevées. C'est ce qui explique leur effet, plus important que ne le laisserait prévoir une irradiation externe uniformément répartie.

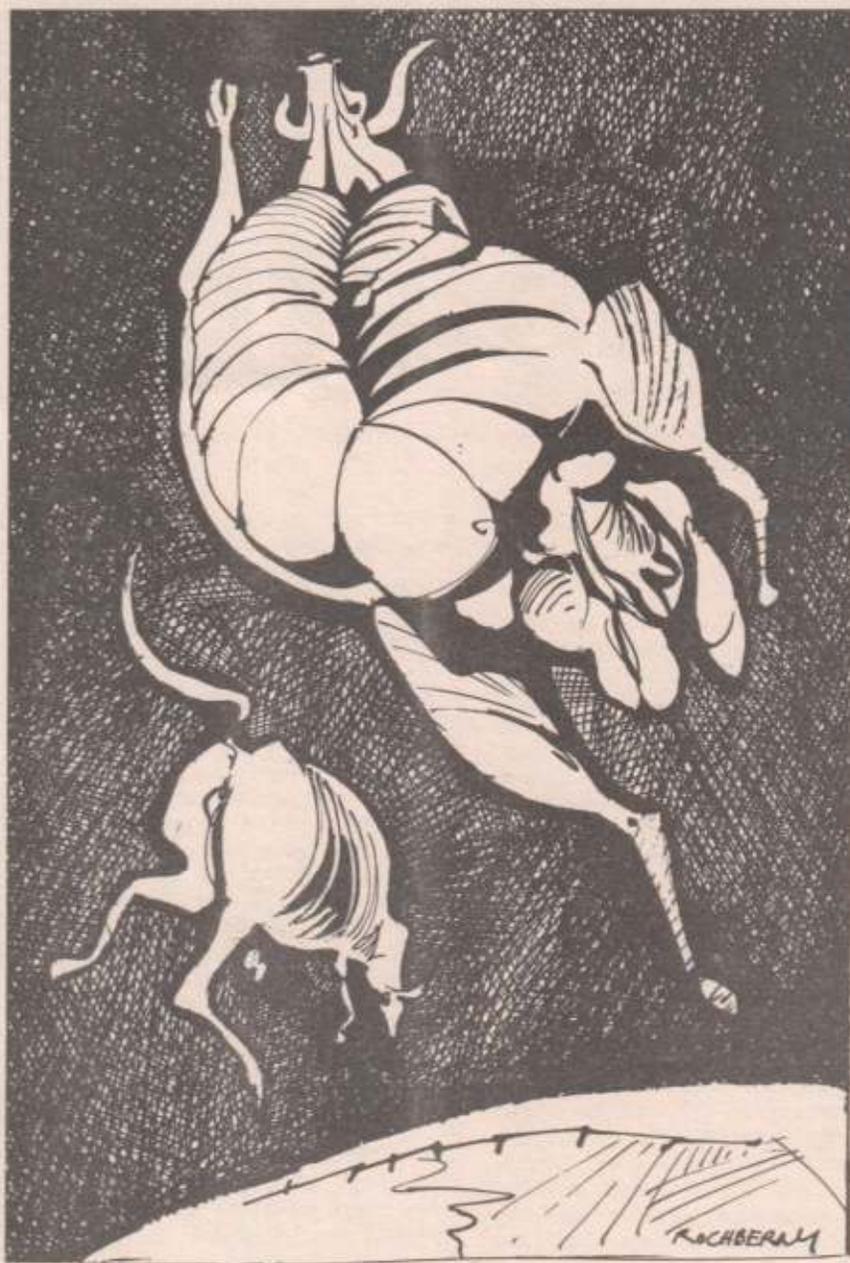
On a reconnu très tôt le danger du Strontium 90... Mis à part le hasard rarissime d'une contamination par

**IL NE FAUT PAS SE LEURRER :
IL EST ABSURDE
D'ESPERER INTERVENIR
SUR LES CONSEQUENCES.
IL FAUT AGIR
SUR LES CAUSES**

A côté des lésions somatiques à longue échéance et des lésions tardives, il faut s'attendre avant

pression trompeuse d'une situation saine. Il est absurde d'espérer pouvoir guérir le nombre croissant de troubles héréditaires par des interventions artificielles sur le matériel génétique, dans le sens d'un « engineering génétique ». Un tel espoir ne ferait d'ailleurs que déplacer le problème moral sans le résoudre. Il s'agit en réalité non pas d'intervenir sur les conséquences, mais de maîtriser cette évolution en agissant sur les causes.

La crise de l'environnement que nous observons de nos jours est le résultat d'une utilisation sans esprit critique d'une surabondance en énergie, produite par les seuls moyens classiques. Une extension de la production d'énergie en utilisant le nucléaire ne saurait être une alternative valable que si l'on était prêt à ne point tenir compte dans sa totalité de la contamination radioactive irréversible de la biosphère par les techniques nucléaires. Personne pourtant ne peut nous décharger de notre responsabilité si nous léguons aux générations futures la contamination de tous les domaines biologiques et si nous leur imposons le contrôle des déchets radioactifs. La pire menace pour la qualité de notre vie consiste à placer nos espoirs dans le progrès, avec optimisme et sans conscience critique, et de nous bercer en même temps de l'illusion que la science et la technique sauront toujours résoudre à temps les pires problèmes écologiques et humains. Quiconque aujourd'hui reconnaît la nécessité de changer la situation et l'évolution actuelles, porte sa part de responsabilité. Grouper les citoyens qui s'opposent aux projets et à la construction de centrales nucléaires, après en avoir soupesé les avantages problématiques et la nocivité certaine : voilà le seul moyen valable d'empêcher de façon efficace l'extension de la technique nucléaire dans son ensemble.



l'ingestion alimentaire d'une esquisse osseuse contenant du Strontium 90, c'est l'absorption de lait qui représente la source principale de contamination. Les nourrissons et les enfants en bas âge, dont il est l'aliment quasi unique, sont les plus menacés là aussi par la contamination radioactive de l'environnement.

tout à une augmentation des troubles héréditaires comme conséquences d'une contamination radioactive de la biosphère. Comme ces troubles héréditaires ne se manifesteront que dans plusieurs générations et que l'impact de la technique nucléaire sur l'environnement est aujourd'hui encore relativement faible, on peut avoir l'im-

Extraits du projet présenté lors du séminaire sur l'énergie nucléaire à Brème-Fischerhude (du 5 au 12 août 72) par les biologistes autrichiens P. Weish et Ed. Gruber.

*Traduction : Docteur Herr.
Le texte intégral de ce MEMORANDUM peut s'obtenir auprès du Comité de Sauvegarde de Fessenheim et de la Plaine du Rhin, 3, Grande-Rue, 67420 SAALES.*

L'ENERGIE GEO THERMIQUE

ENERGIE NON POLLUANTE

L'énergie solaire : bien sûr, une fois installés des panneaux solaires un peu partout, vous savez ces grands machins comme des ailes de moulin à vent, qu'on déploie sur les satellites artificiels. Couverts d'un carrelage noir brillant (du silicium métallique ultra-purifié, très difficile à fabriquer, donc très cher): c'est très beau (surtout dans l'espace, où il n'y a pas de poussière) et ça transforme le rayonnement solaire en courant électrique, prix de revient : zéro ! Mais vous avez vu aussi la surface qu'il faut, pour alimenter en énergie un petit bidule ? Moi, je veux bien. Du moment que ce n'est pas polluant, je ne suis pas contre.

Or il semble bien que nous ayons à portée de main (ou de dollars) une autre source d'énergie non polluante: l'énergie géothermique, la chaleur dégagée au centre de la terre (par le lent processus de fission radioactive naturelle). Dans les régions volcaniques, les couches de roches en fusion affleurent la croûte terrestre et si des nappes d'eau souterraines se trouvent à proximité, il suffit de construire des canalisations pour avoir de l'eau chaude ou même de la vapeur d'eau à haute température. Or eau chaude = chauffage central, ce qui se pratique en Islande. Et vapeur d'eau chaude sous pression = turbine = électricité et tout ce qui s'ensuit. Ça aussi, ça a été exploité depuis de nombreuses années en Italie, au Mexique, en Nouvelle Zélande et en Californie. Tout ça, me direz-vous, c'est bien beau pour des gens qui ont le privilège de vivre le cul sur un volcan. Mais pour les autres ?

Eh bien, il suffirait de gratter. Suf-
famment profond. Quelques kilo-
mètres, de deux à dix suivant les
régions. Eh oui, ça peut se faire;
c'est pas exactement du gâteau,
mais on en a vu d'autres.

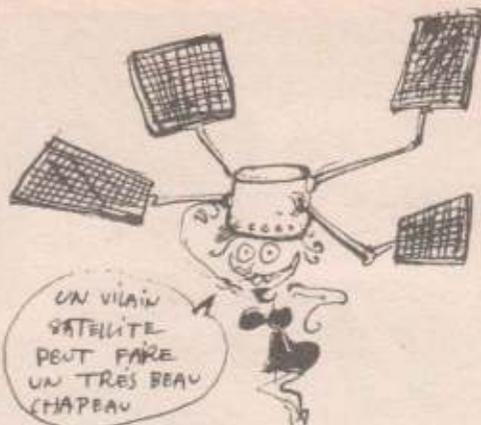
Le projet n'est pas une pure rêve-
rie utopiste. Ainsi que le signale la
revue Technische Rundschau (13
février 1973), il a été soumis au gou-
vernement des Etats-Unis par Wal-
ter J. Hickel, ministre de l'Intérieur
sous le premier Cabinet Nixon, de-
venu depuis lors un défenseur pas-
sionné de la sauvegarde de l'envi-
ronnement. Le projet, élaboré par
une commission spéciale de «Re-
cherche Appliquée aux Besoins de
la Nation», financée par la «Natio-
nal Science Foundation», consiste
à forer deux puits jusqu'à des cou-
ches géologiques suffisamment
chaudes. Par l'un on injecte de
l'eau sous pression. Par l'autre on
recueille la vapeur à haute tempé-
rature. Une partie de l'énergie ainsi
recueillie pourra servir à actionner

les pompes, le restant sera con-
verti en courant électrique sous
forme de gain net. Notons qu'il ne
s'agit pas là d'une version du
« mouvement perpétuel », démontré
irréalisable, puisqu'il y a un apport
constant d'énergie (aux dépens
des roches en fusion). Ce prélève-
ment d'énergie, énorme pour nos
besoins en surface, reste néan-
moins totalement négligeable par
rapport aux sources de chaleur au
sein du globe terrestre. Hickel pro-
pose la construction d'une série de
centrales géothermiques pour la
prochaine décennie. Pour un investis-
sement de 684,7 millions de dol-
lars, ces centrales fourniraient dès
1985 une énergie de 132 GW (mil-
liards de Watt) et de 395 GW en
l'an 2000 (aujourd'hui l'énergie
électrique totale produite aux E.-U.
se chiffre à 350 GW). 685 millions
de dollars, c'est une grosse
somme, mais c'est peu dans le
budget d'un Etat qui n'hésite pas à
dépenser 8 M dollars pièce pour
des centaines de B-52 (les bombar-
diers qui se sont couverts de gloire
au Vietnam et au Cambodge), 20 M
dollars pièce pour le F-14 Tomcat
(le chasseur présenté au Bourget
et qui doit succéder au Phantom),
ou même 45 M dollars pièce pour
le B-1 (en projet, destiné à succé-
der au B-52). C'est même très
peu, comparé aux 3 milliards de
dollars engloutis par le programme
XB-70 Valkyrie il y a dix ans (bom-
bardier Mach 3; deux prototypes ont
volé: l'un s'est écrasé, l'autre est
relégué au musée).

Dire que pour cette somme (ou
moins), les Etats-Unis auraient pu
avoir aujourd'hui tous leurs besoins
d'électricité couverts, à l'œil et
sans pollution! Et qu'en est-il
maintenant du projet Hickel?
Nixon va-t-il l'approuver et le met-
tre en route, ou va-t-il préférer
s'acheter (pour un prix équivalent)
une quinzaine de B-1? Le pauvre, il
est vrai, est en bien mauvaise pos-
ture: il ne possède que 531 bom-
bardiers stratégiques (contre 140
chez les Russes) et pour les an-
nées 80, il ne pourra expédier que
17.500 bombes atomiques (ses nou-
veaux B-1 lui permettraient d'en
envoyer 1.140 de plus !)

Et voilà. Si les centrales géothermi-
ques sont à priori réalisables aux
Etats-Unis comme le laisse enten-
dre le projet Hickel, il n'y a aucune
raison pour qu'il ne soit pas égale-
ment réalisable dans le reste du
monde et en France notamment.
Reste à savoir si notre gouverne-
ment est vraiment intéressé par
les besoins du pays ou s'il préfère
continuer à se faire du cinéma avec
des joujoux de luxe genre Concor-
de, Mirage ou Bombe H.

Kurt Mohz.



UN VILAIN
SATELLITE
PEUT FAIRE
UN TRÈS BEAU
CHAPRAU

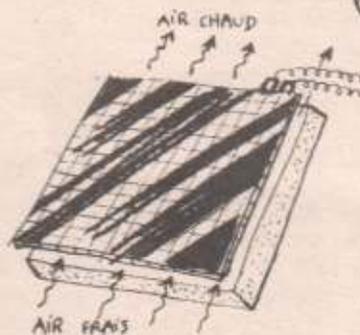
SILICIUM ULTRA PURIFIÉ ?
POURRAIT S'OBTENIR AU
FOUR SOLAIRE SEULE TECH-
NIQUE DE CHAUFFE AVEC LE
FOUR A IMAGE QUI DONNE
DES PRODUITS EXEMPTS DE
TOUTE IMPURETE.

LES PRIX NE CESSERONT
DE BAISSER SI ON LES
FABRIQUE EN GROSSES
QUANTITE

SILICIUM: TIRE DE LA SILICE,
UN DES ELEMENTS LE PLUS
ABONDANT DANS LA NATURE.

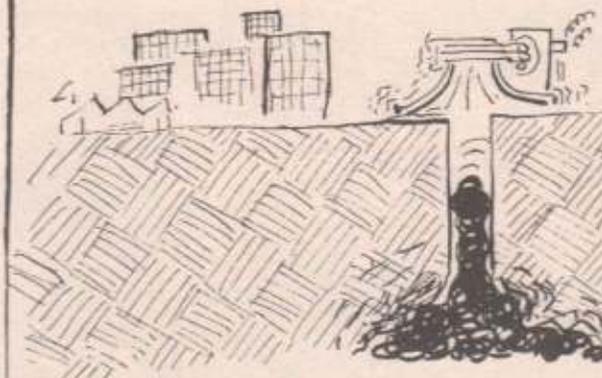
SURFACE ?

ENCORE UNE FOIS,
LE PETIT CARRÉ DE
300KM DE CÔTÉ DANS
LA SAHARA POURRAIT
FOURNIR L'ELECTRICITE
DE TOUTE LA PLANETE,
EN ADMETTANT QUE
TOUT LE MONDE CON-
SOMME AUTANT QUE
NOUS, GASPILLEURS
EXEMPLAIRES.



LAIDES LES PHOTOPILES ?

BLEU VIOLECE, BRILLANTES, TRÈS JOLIES
AU CONTRAIRE.
LES PHOTOPILES VIOLETES DE L'AMERICAIN
RITTNER DEBITENT 200 WATTS AU
METRE CARRÉ.
RENDEMENT 11,5 A 20 %
NE PAS OUBLIER QUE SI UNE PHOTO-
PILE ABSORBE 20% DU RAYONNEMENT
POUR L'ELECTRICITE, IL EN RESTE 80%
QUI POURRA ETRE TRANSFORME EN
CHALEUR SUR LA FACE POSTERIEURE.



SI ON VEUT ALIMENTER
UNE VILLE EN
ENERGIE GEOTHERMIQUE
IL FAUT PAS SEULE-
MENT CREUSER
PROFOND, IL FAUT
CREUSER LARGE
POUR UNE VILLE DE
500 000 HABITANTS,
AU MOINS 200
METRES DE DIAMETRE
A 10 KM DE PROFON-
DEUR... TOUJOURS
LA DE MOINS A
PARCOURIR QUAND
LE MAGMA DECIDE
DE PRENDRE LE TRAI.

CELA DIT,
QUAND ON
A UN VOLCAN
A PORTÉE
DE LA MAIN,
ET DÉJÀ EN
TRAIN DE
FAIRE LE CON
COMME EN
ITALIE OU
EN ISLANDE,
ON AURAIT
TOUT DE
SIN PRIVER

LES USA CONSOMMERAIENT 395 MILLIARDS DE
WATTS EN L'AN 2000

BON. ALIÉONS LES CHIFFRES:
A 200 WATTS/M² FAUDRAIT COUVRIR 2 MILLIARDS
DE M² EN ARRONDISSANT, CE QUI DONNE 2000 KM²
MULTIPLIONS CE CHIFFRE PAR TROIS, POUR COM-
-SER LA NUIT ET LES INTÉPERIES, ON OBTIENT
EN DÉFINITIVE 6000 KM² ÇA SEMBLE GROS
COMME ÇA, À PREMIÈRE VUE UN RECTANGLE
DE 100KM SUR 60, SUR UNE CARTE DES USA
ÇA FAIT UN POINT... TIÈME PAS LA
SUPERFICIE DE TOUT SES AEROPORTS...

PAR CONTRE, UNE IDÉE À CREUSER
C'EST D'ALLER INSTALLER SOUS L'EGRGE
TERRESTRE DES THERMOPILES REFROI-
-DIES PAR UN FLUIDE VEAU DE LA
SURFACE. ON OBTIENDRAIT ELECTRICI-
-TE PLUS CHALEUR SANS PASSER
PAR LES CENTRALES À VAPEUR.

ÇA S'APPELLE
APPORTER
DE L'EAU
AU MOULIN
DES VOLCANS



POUR VOIR DE LA FENETRE DU TRAIN QUAND IL N'EST PAS EN GREVE

★ Chaque année, la France s'offre, au quintal de sang frais, le poids d'un coup d'état chilien : 16.000 morts, 300.000 infirmes ou assimilés. C'est pourtant le Chili qu'on qualifie de pays « sous-développé ». C'est vrai qu'ils n'ont pas de bagnoles là-bas. Tout juste des camions.

★ Les enfants qui naissent aujourd'hui en France seront TOUS impliqués un jour ou l'autre dans un accident corporel : 2 % seront tués, 15 % grièvement blessés et 35 % légè-

ment. Le monde que nous allons laisser à nos enfants a la couleur d'une chambre d'hôpital.

★ Deux millions de personnes en France vivent de la route. 20 % des recettes totales du budget de l'Etat sont dûs à l'automobile. 20 millions de véhicules circulent en France.

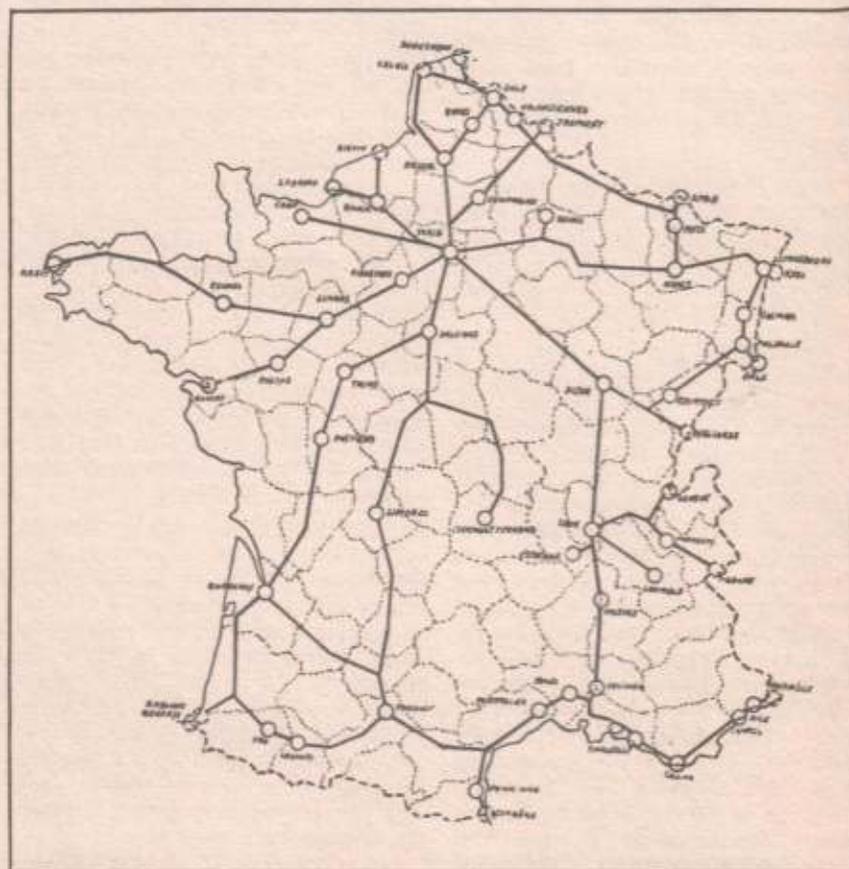
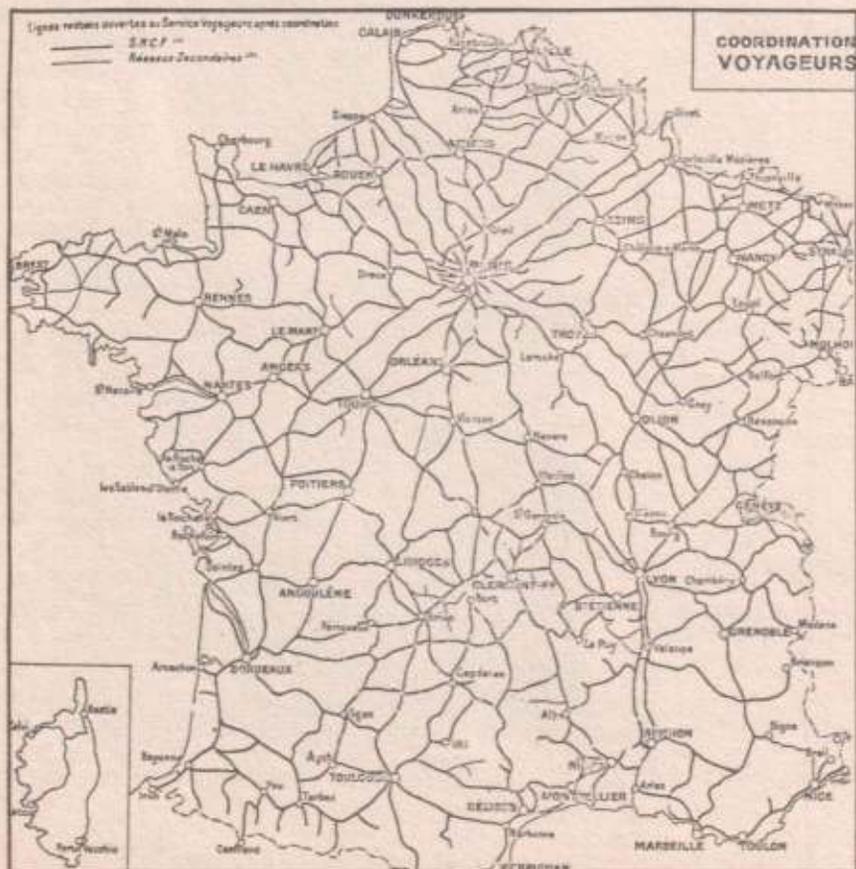
★ Quand Pinochet a pris le pouvoir au Chili, l'homme de la rue a retrouvé ses cigarettes en vente au tabac du coin. Quand Gaulle a remis la main sur la France en juin 68, l'homme

de la rue a retrouvé son super à la station-service du coin.

★ La liberté c'est la possibilité de choisir. La France n'est pas un pays libre. Le citoyen n'a pas le choix. L'état supprime peu à peu tous les services dits publics. Au moment où Pompidou se prosterne au Salon de l'Auto, on laisse pourrir la grève des employés de la S.N.C.F., service public, afin de mieux discréditer le train. Le seul choix du Français, c'est celui de son cerceuil : traction avant, arrière, coupé ou cabriolet.

★ Il y a trois ans, en France, on comptait 4.000 gares S.N.C.F. et 25.000 kilomètres de lignes en voie double. Prévisions pour 1985 : 52 gares et 8.000 kilomètres de voies. Cette année, le trafic routier marchandises a dépassé le trafic rail.

★ Dans son numéro de septembre, la revue des consommateurs « Que Choisir », la seule sérieuse dans le genre, publicité bénévole, démonte la façon qu'ont les technocrates de calculer le Produit National Brut en prenant en compte à la fois les



La S.N.C.F., service public, en 1950. A droite : la S.N.C.F. « rentabilisée » en 1985 (prospective). (Bulletin des cheminots C.F.D.T., région Rhône-Alpes).

coquefredouille



« Il faut un hectare de bonne terre pour entretenir quatre grands bovins au maximum. Quatre carcasses de trois cents kg donneront huit cents kg de viande en dix-huit mois, soit quatre cent quatre-vingts kg (cinq cent trente-deux kg d'après moi) de viande par hectare et par an.

Un hectare donne cinquante qx de blé soit trois mille cinq cents kg de farine au taux d'extraction de 70 %... »

René Dumont dans « Sciences et Vie », Octobre 1973.

DE L'EAU ET DU FROMAGE

C'est bien joli de vous dire : « N'achetez pas d'eaux minérales », dans le numéro précédent, « ce sont des médicaments, etc... », mais j'en ai acheté deux litres hier soir ! Parce que, eh bien parce que j'ai une source qui coule au bas de la maison. Quand il pleut, elle charrie tellement de boue qu'il faut vraiment être patient pour boire un coup. Avec une pompe à vélo bricolée, je refoule de l'air, oui, ça ressemble à la méthode Karmann, enfin, bref, l'eau finit par couler à peu près claire au bout d'une heure. Seulement quand j'arrive tard à la maison et qu'il faut faire la soupe en vitesse, je m'arrête à l'épicerie du village pour prendre de l'eau. Et, hier soir, il n'y avait que de la Volvic, et en bouteille plastique, encore ! D'eau de table, point. Et deux bouteilles en plastique, deux ! Ça sera pour la poubelle destinée aux ramassages hebdomadaire des ordures. Les gamins sont habitués : ce qui pourrait c'est pour la poubelle du jardin, les papiers pour le feu et le reste pour le ramassage. Même à trois ans, ils se trompent rarement. En ville l'emballage en plastique rejoint la peau de banane dans le vide-ordures et tout ça est brûlé dans une usine d'incinération qui n'est vraiment pas un cadeau pour les voisins (1).

Ne peut-on pas faire autrement ?

Pour l'épicier, on essaye de faire autrement à Ugine.

Et vous ? Mais faute d'être assez nombreux et organisés, ça reste une combine pour acheter de préférence moins cher des produits sur la qualité desquels on ne peut guère s'avancer. Un maraîcher « biologique » (on lui fait confiance, mais...), fournit quelques légumes et fruits. Mais il vend d'abord au marché d'Anancy ; à nous ce qui reste. On achète une meule de 40 kg de Beaufort, ce qui le met à 10,60 F le kg au lieu de 17,00 F chez l'épicier. Malheureusement on la prend à la coopérative laitière. Les paysans qui font un peu de fromages les vendent au marchand et n'en gardent pas pour les particuliers aux commandes aléatoires. Comment faire pour que le boulanger qui fait du pain complet biologique Lemaire deux fois par semaine à notre satisfaction, ne nous fasse pas payer trop cher ? Chez qui se fournir en huiles et en céréales ?

A la Vie Claire ? C'est hors de prix. Bon, y a le voisin du tonton de Machin qui fait un peu de blé pour lui, on va lui en demander.

DU PAIN

A propos du pain, j'ai reçu une lettre de Luc Defoort, commis boulanger, qui essaye d'expliquer pourquoi le pain blanc en est arrivé à un point de non-retour :

... Le paysan, vu la négligence des contrôles a tout intérêt à produire un grain lourd, riche en eau (donc de valeur boulangère faible), puisqu'il le vend au poids, à un prix fixe et réglementé. Le bon blé a besoin de faire sa furie dans la paille pour permettre au grain de se déshydrater et d'opérer une certaine transformation biologique ; mais la moissonneuse-batteuse assassine le pain en le séparant de la balle juste après la fauche pour des raisons d'engrangement facilité. Ce blé semble se dénaturer.

Le minotier

Pourquoi de la farine blanche ? Pour la raison



naïve que se font les consommateurs de la propreté du pain ; ou bien pour la raison intéressée que se fait le minotier de gagner beaucoup d'argent. Il achète un kilo de blé cinquante à soixante centimes et le revend transformé à peu près un franc. Quatre-vingts centimes pour les sept cent cinquante grammes composant la farine blanche dite « panifiable » et quinze centimes pour les deux cent cinquante grammes de rebulet composant la partie noble du grain destinée à la vente aux industriels de l'alimentation du bétail. Jamais il n'abandonnera cette tactique lui valant quinze centimes de bénéfice par kilo de blé.

Le boulanger

Sa tâche est peut-être la plus ingrate, parce que c'est lui que le client invective lorsque le médecin déconseille le pain blanc pour des raisons de non-digestibilité, manque de diastases, mie trop hydratée. Il est le troisième maillon de la filière et il lui est demandé d'obtenir un bon résultat avec pour base une farine pauvre issue d'un blé dénaturé. Mais il est aussi en grande partie responsable de la chute d'un de nos aliments de base. Il a adopté le travail sur direct (à la levure). Cette méthode lui permet de gagner beaucoup de temps, donc de main-d'œuvre et d'argent. L'inconvénient de cette solution rentable de facilité par rapport au travail sur levain, c'est la perte de qualité du pain : défaut de conservation du goût, fermentation alcoolique et non plus céréalière.

Le critère beauté seul est respecté ; les patrons boulangers vont jusqu'à ajouter un produit énergétique autorisé (acide ascorbique plus amylase fongique) dans le but de donner un « coup de pouce » supplémentaire aux pâtons enfournés...

DU FLAN

Dans le bulletin de l'Académie Vétérinaire de France (Janvier 72), on attribue les causes de pollution des œufs aux résidus des pesticides organochlorés dans les grains donnés aux poules et au traitement, par D.D.T. et Dieldrine, des étables. Les poules peuvent absorber sans inconvénient apparent de fortes doses de pesticides et pondre des œufs fortement pollués.

Alors ces beaux œufs frais dont on me garantit la date limite de fraîcheur, pollués ? Et oui, pollués, parce que la poule a mangé du blé complet. Alors attention, achetez plutôt du pain blanc que du pain complet si votre boulanger ne vous le garantit pas biologique.

J'ai bien regardé le livre : « Je veux savoir ce que je mange. Notions simples pour une alimentation raisonnable », (par Alain Gaussel et Jeanine Grinberg, édité par le Pavillon, Roger Maria). Il regroupe cent dix réponses du Laboratoire Coopératif d'Analyses et de Recherches, classées par ordre alphabétique et c'est préfacé par le professeur Hugues Gounelle de Pontanel (sûr qu'on n'a pas été à la communale ensemble), de l'Académie de Médecine. Monsieur le professeur regrette « ...qu'en ce domaine (celui de l'alimentation) trop de personnes se croient compétentes et parlent avec assurance de questions qu'elles ne connaissent pas... » ; il souhaite que ce livre devienne « un cadeau de mariage pour

Feuilles de pêcheurs.

Il paraît que c'est la recette du bouillon de onze heures que je vous ai donnée : ... « Les feuilles de pêcheurs doivent leur goût agréable à l'acide cyanhydrique, qui a la particularité de se fixer sur l'hémoglobine du sang de façon irréversible pour former de la cyanaméthémoglobine d'une jolie couleur bleue mais ne fixant plus ni O₂ ni CO₂ d'où asphyxie plus ou moins légère selon la dose. Le vin rosé a déjà bien du mal à être un peu naturel dans son anhydride sulfureux et ses colorants divers, que je pense qu'il n'est nullement besoin de le charger en plus d'acide prussique... » Mince alors ! C'était pourtant pas mauvais au goût ! et puis sortir la bouteille et des verres du placard ça change un peu de la tisane de thym ou de la verveine-de-mon-jardin. M'en vais essayer le vin de sureau, tiens. De la gnole, des baies, un sirop de sucre a dit la mémé. Elle a l'air de bien se porter. Moi aussi du reste, même après avoir bu du vin de pêcher !

Les pruneaux.

Tous les ans en octobre, c'est pareil. On mobilise grilles de cuisinières et caçettes pour faire sécher quelques kilos de quetsches.

Faut bien compter deux ou trois semaines pour avoir des pruneaux. On étale au soleil dans la journée, devant la cheminée ou à l'entrée du four de la cuisinière, le soir. Les pruneaux se ratatinent petit à petit. Et ça fait des bonbons pour l'hiver.

Pour les pommes, les pêches, les poires, les abricots, mais c'est trop tard, il suffit, paraît-il, de les débiter en tranches et de les faire sécher au soleil, enfilés en longs colliers. Faudrait essayer si on dispose de fruits dont on est sûr.

jeunes mariés » et que « les maîtres de l'école primaire dont l'influence sur nos enfants est si grande et si durable le reçoivent en priorité ».

Bon, d'accord, je ne suis pas compétente, alors je lis les coupures de presse et les documents photocopiés qu'on m'envoie, et je m'abrite derrière. Je vois par exemple que selon l'Union Française des Consommateurs, le foie de veau est à proscrire totalement (antibiotiques et hormones s'y retrouvent à foison vu les conditions d'élevage des veaux). Mais Jeanine Grinberg, elle, nous dit que « c'est un aliment protidique de haute qualité qui doit certainement figurer dans nos menus ». Son analyse du foie de veau date de 1957, comme celle des œufs, où il est seulement précisé un peu plus loin que certains désinfectants de poulaillers peuvent communiquer un goût et une odeur désagréable aux œufs.

Au chapitre poisson, pas trace de mercure. Pour le pain on ajoute bien un peu de lindane et de malathion pour conserver le blé, mais il n'en reste rien dans la farine. Le sucre blanc est débarrassé des 2 % d'impuretés qui subsistent dans le sucre roux et c'est tant mieux parce qu'elles gênent la conservation des confitures. Diable, ma gelée de coing date de deux ans et... se porte bien. Ouf ! Bon, j'en passe. On nous accorde le droit d'être végétariens, après consultation du géographe, du chimiste et du diététicien, « si des raisons

sentimentales, morales, économiques nous y poussent, ou si le goût de la viande nous déplaît, ou si nous la supportons mal, mais attention à adapter notre régime en conséquence et à choisir les aliments convenablement... à chacun sa vérité. »

« L'alimentation est à l'heure de vérité », dit M. le professeur. En 1973, s'appuyer sur des analyses de 1957 avec la caution morale du Laboratoire coopératif d'analyse, publier ça dans un livre qui doit bien se diffuser, format commode, 10,50 F, eh bien, faut être gonflé. Vaut mille fois mieux s'abonner à « Que choisir ? » « Nous sommes ce que nous mangeons », disait Sénèque, mais de son temps la nourriture était de qualité constante. Les procédés agricoles étant identiques, tous les aliments se ressemblent. Pour un même taux de blutage, il n'y avait pas de différence entre deux farines. Mais aujourd'hui il doit bien y avoir une vingtaine de farines différentes et on peut retourner le paquet en tous sens, c'est pas écrit dessus, ce qu'elle est vraiment et d'où elle vient, cette farine blanche.

Allez, une petite dose de passésisme, comme ça, en vitesse :

Chez Stock, collection Nature, on vient de rééditer « Le pain au lièvre », de Joseph Cresot (20 F). La vie d'un village en 1900 racontée comme dans un livre de lectures de l'école primaire. Les vendanges, l'alambic, le four à pain, la daube, le forgeron et les galoches, les Rogations et les fagots... tiens, j'ai eu huit ans à nouveau.

AUJOURD'HUI ON MANGE MACROBIOTIQUE

NITUKE DE LEGUMES

J'aime bien parce que c'est vite fait et que c'est très bon avec du riz complet. Les gamins ont horreur de ça, alors je leur râpe du gruyère sur leur riz ou bien juste un peu d'huile d'olives et de levure en poudre.

Je commence par un oignon haché. Pendant qu'il frit doucement dans la poêle avec un peu d'huile d'olive, je prépare deux ou trois carottes en tout petits morceaux, à faire revenir avec l'oignon, et puis j'attrape un petit peu de tout ce qui traîne comme légumes et j'ajoute dans la poêle au fur et à mesure, débité en fins morceaux, un poireau, une aubergine, une gousse d'ail, une courgette... Tourner souvent pour que ça n'attache pas, ça frit doucement. On peut ajouter un tout petit peu d'eau et couvrir dix minutes. Pour servir, j'ajoute du gros sel gris.

GALETTES DE BLE

Moudre du blé en grains (biologique s'entend) dans un moulin à café du genre Peugeot à manivelle. J'en ai récupéré un quand le Moulinex électrique a fait son apparition.

On peut faire ça dans un moulin à café électrique suffisamment puissant, mais le blé s'échauffe.

Ça donne une farine très grossière avec des

morceaux de blé juste concassés. Mélanger dans une terrine avec des échalottes hachées menues, du persil, du sel si on veut, et de l'eau suffisamment pour que ça gonfle un peu.

Laisser reposer au moins deux heures. Avec une cuillère on prend un peu de pâte qu'on fait frire à la poêle, en retournant comme une crêpe, mais vaut mieux les faire petites.

A midi, on les a mangées comme ça. Pour le soir, j'ai ajouté un œuf dans le reste de la pâte, c'est meilleur d'après les gamins.

Avec des betteraves rouges crues, râpées et assaisonnées huile, citron et une compote de pommes en dessert on n'avait plus faim. Je sais plus si ça fait un menu vraiment macrobiotique, mais il nous a fort bien convenu.

Danielle.

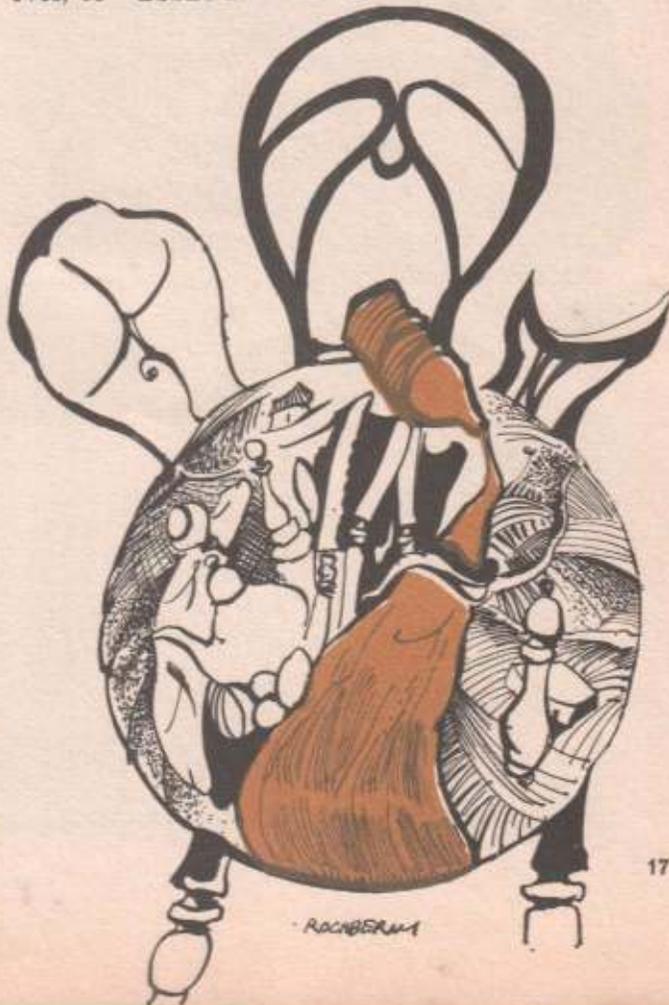
(1) Voir la lutte de la S.E.P.A.N.S.O-Béarn contre l'implantation d'une telle usine à Pau, G.O. n° 6

Envoyez-nous vos adresses, vos projets et solutions, vous tous qui vous activez autour des réseaux de bouffe. Il faut qu'on se connaisse. Sur Lyon, PRAIRIAL, 102, cours Viton (6^e), fonctionne depuis plus d'un an.

Sur Paris, officialisation de la coopérative bio-alimentaire, souscription des parts et téléphone tous les jours de 16 h à 19 h, au 355-66-88, au local de la COOPAST, 22, faubourg du Temple, Paris-11^e (Métro République).

Réunion le vendredi de 18 h à 21 h.

Omission bien involontaire dans mon article du numéro précédent : les renseignements sur l'eau potable m'ont été fournis par le « Le caillou », bulletin de liaison de l'association des anciens élèves techniciens supérieurs géologues prospecteurs. Siège social : 44, rue des Prés, 54 - ESSEY-LES-NANCY.



LES COMMUNAUTAIRES DE LONGO-MAI (HTE-PROVENCE)

la dangereuse internationale des fraisiers



La Bouffe : le pain et le vin sont français...

On a toujours besoin d'un Marcellin chez les autres. C'est la leçon que n'ont pas manqué de tirer les expulsés de Longo Mai et leurs camarades, en-policés comme des malpropres pour cause de philosophie. Et ce que dès mois de vains contacts leur avaient refusé, les xénophobes de la place Beauveau et leurs sbires leur ont offert sur un plateau.

Qu'en est-il ?

Le 27 septembre dernier, trois gendarmes éberlués apportent, à sept heures trente, selon le règlement, un refus de permis de séjour concernant huit jeunes étrangers résidant à la ferme du Pigeonnier, à Limans, près de Forcalquier, dans les Alpes de Haute-Provence.

Ce refus de permis de séjour, signé du préfet de Digne, un certain Jean-Marie Arbelot, est assorti, en toute simplicité, d'une interdiction définitive de remettre les pieds en France. Motif ? « Vu les renseignements recueillis sur l'étranger susnommé. » C'est tout.

Désormais, pour un Arbelot quelconque, de simples « renseignements » suffiront à expulser tout étranger. Sauf, on s'en doute, mais faut pas le dire, les fonctionnaires ou policiers représentant les pays frères tels que l'Espagne, la Grèce, le Portugal, la Tunisie, le Maroc et bientôt le Chili. Sauf, bien sûr, les représentants de commerce de l'Europe du fric. Sauf, encore, les délégations des dizaines de pays qui figurent sur les carnets de commandes des industries d'armement proliférant sur le sol français...

Fort évidemment, les jeunes du Pigeonnier ne pouvaient qu'être exclus, ne réunissant aucune des conditions susdites, bien au contraire.

POUR UNE ALTERNATIVE CONCRÈTE :

A l'origine, une réflexion engagée à Bâle, l'an dernier, par les délégués de plusieurs mouvements politiques, syndicaux et chrétiens de l'Europe entière, et notamment de Suisse et d'Autriche (groupes Hydra et Spartakus). Cette réflexion est la suivante : « ...Jusqu'à présent, qu'ont donné les formes traditionnelles de contestation ? En Autriche, par exemple, de grandes campagnes furent organisées

contre les néo-fascistes, l'armée, la centralisation, pour l'autogestion à tous les niveaux. Et puis ? La social-démocratie, dans l'espace politique qu'elle a façonné en Europe, récupère tout. Et, à côté de cela, la jeunesse erre dans des villes sans âme, à la recherche d'un destin bien vague. Et des régions entières, en Europe, se meurent, de par la planification imposée par la technocratie multinationale. L'exode rural condamne les paysans à la prolétarisation.

« Il faut donc quitter les voies du système et s'engager dans celle d'une alternative concrète... »

A ce même congrès de Bâle, la décision est alors prise de fonder une première communauté européenne de jeunes travailleurs dans une région déshéritée. Le site est vite trouvé. Grâce à l'un des rares contacts français de ces organisations (l'internationalisme vu du côté français, c'est quelque chose, camarade !) un agriculteur soucieux de défendre sa région contre la mort (qui prélude, on le sait assez, à la militarisation et la « résidensecondairisation »), Pierre Pellegrin, invite certains de ces jeunes dans la région de Forcalquier. Un pays battu par le soleil, où presque toutes les plantes ont des vertus salutaires et où les paysans s'accrochent difficilement, victimes de l'intox, grâce aux moutons, aux chèvres et à la lavande, alors même qu'il y existe de la bonne terre.

Les jeunes européens sont conquis, la démarche de « Pierre » est la leur. Ils fondent sans tarder la SCOP (Société Coopérative de Production) « Village Européen Pionnier », qui achète, en juin dernier, à un notable harki quelque peu magouilleur, la ferme du Pigeonnier, à Limans.

450 000 F, 240 ha (terres labourables, parcours à moutons, landes forestières), matricule 04.104.059 au registre des exploitations agricoles de la Mutualité Sociale Agricole départementale. Tout est fait dans les règles et payé grâce à une collecte organisée auprès de bourgeois libéraux, de syndicats et d'organisations religieuses de Suisse, d'Allemagne et d'Autriche.

Klementz explique : « Notre but est de faire vivre la communauté, de redonner espoir aux jeunes et de participer à la sauvegarde de la

région par la pratique d'une agriculture sans profit. Cette première coopérative européenne servira de banc d'essai à la généralisation de l'entreprise en d'autres régions déshéritées d'Europe. Bien que, maintenant que Marcellin a chassé le noyau promoteur, la tâche soit plus compliquée.

Les centaines, les milliers de jeunes qui passeront ici (une centaine est passée cet été) pratiqueront l'agriculture traditionnelle de la région (blé, moutons, lavande) mais aussi des expériences nouvelles requérant de la main-d'œuvre, telles que fraises, framboises, fruitiers, légumes...

Ce travail sera fait (cela a d'ailleurs commencé cet été) en collaboration avec les agriculteurs du lieu (échanges de coups de main, de conseils, de matériel). Il sera la preuve qu'une telle activité est possible, à condition de renoncer au profit et de vivre collectivement...

Dès le mois d'août, les légumes semés en début d'été permettaient l'alimentation de la communauté. Dans trois ou quatre ans, presque tout l'approvisionnement en viandes, lait, fromages, fruits et légumes, sera réglé intérioritément. Quarante hectares, pour la plupart en friche, sont déjà travaillés, beaucoup l'ayant été à la main, les trois tracteurs actuels n'étant pas venus du jour au lendemain. L'une des trois fermes en ruine a été retapée pour le logement de la trentaine d'actuels occupants. Une autre l'est partiellement et abrite un atelier de mécanique. La bergerie a été complètement restaurée (1,50 m de vieux fumier déblayé, mangeoires reconstruites, murs nettoyés, toiture et isolement refaits). Plusieurs sources ont été dégagées et des bassins construits fournissant l'eau tant à la maison qu'au potager. Par la suite, tout un système d'irrigation englobera les parcelles nécessitant beaucoup d'eau.

Le troupeau de moutons a été rapidement constitué : 120 brebis, 120 agneaux. Autour de la maison, une multitude de bestioles : plusieurs centaines de volailles (poules, canards, pintades, dindes, cailles), l'âne Aliboron, une ancienne jument de l'armée suisse (qui participe à la collecte des sous en tirant une vieille roulotte sur les routes suisses) actuellement enceinte, un vieux poney d'Islande (les chevaux sont nécessaires au travail sur terrasses, là où ne peut passer le tracteur), deux chèvres, six chats, six chiens, une couleuvre en voie de domestication, un gamin en voie d'expulsion avec son père autrichien, deux tiers de garçons et un tiers de filles.

LA MORT DES "ISMES" :

Manquent que les pigeons, les lapins et les cochons, mais ça viendra. Tout passe au Pigeonnier, même l'utopie.

Le boulot, volontairement dé-sécialisé et communautaire, est réparti par secteurs : jardin, labours, forêt, ménage, volailles, eau, avec des responsables permanents (entre autres, les huit expulsés).

Les repas sont pris en commun et, le soir, une assemblée générale réunit tout le monde pour la discussion théorique et pratique du boulot de la journée, de celui du lendemain et des diverses options à prendre (ces derniers temps : comment répondre à Marcellin ?). Tout le monde est ainsi au courant de tout ce qui se passe et la rotation des tâches permet une polyvalence essentielle.

A la fois une leçon de communisme libertaire et une pépinière de futurs animateurs pour les Villages Européens Pionniers à venir.

Langue la plus utilisée : l'allemand, du fait de l'origine suisse, allemande et autrichienne de

la plupart des présents. Mais tous se mettent au français au contact des agriculteurs locaux, des commerçants et, depuis peu, de l'administration répressive.

N'importe qui peut venir y vivre en travaillant. C'est un centre, un creuset, un forum, cette première coopérative agricole européenne.

Pas de français, sinon le camarade qui fit le lien avec Pierre Pellegrin.

Pourquoi cette absence ? Réponse des gens du Pigeonnier (également appelé « Longo Maï », en provençal : « Que ça dure longtemps ») : « ...Dans cette région, il y a de nombreux collectifs hippies, mystiques, macro-bio, tout ce que tu veux. On ne les expulse d'ailleurs pas. Certains sont venus nous voir. Nous leur avons demandé un soutien concret, prendre la pioche. Ils sont partis. Beaucoup se sont ainsi constitué leur petite île où ils font juste de quoi se suffire à eux-mêmes. C'est une attitude purement individualiste, de fuite, qui ne tient aucun compte de la crise de l'alimentation à venir.

Une communauté mystique se refuse à travailler la terre, estimant que c'est contraire à l'enseignement de Dieu. Mais comme ils doivent bouffer, eh bien, ils payent un agriculteur pour le faire à leur place. Tu vois la logique ? D'autres se sont effondrés dans la came, y ont mis tout leur argent, pour finir au Pakistan. Aucune alternative sérieuse... »

Et pourtant, les étrangers de Longo Maï, qui veulent donner du pain aux français, souhaiteraient ardemment pouvoir entrer en contact avec des collectifs existant afin de jeter les bases de tout un réseau coopératif européen. Communautaires, adressez-vous à eux, vous avez tout à y gagner !

Ah, bien sûr, la grande question. Cultivent-ils bio ? Bouffent-ils macro ? La réponse est également claire : « Nous ne sommes « istes » en rien. Toutes les expériences sont souhaitables, et tous ceux qui veulent les tenter peuvent, ici, le faire. L'an prochain, certaines parcelles ne seront engraisées qu'au fumier, de nouvelles méthodes seront employées pour les tomates. Tout doit être fait pour nourrir toute la collectivité sainement et pour préserver et améliorer la terre. Nous rejetons tout sectarisme d'aucune sorte... »

C'est clair, non ? Donc, si des « bio » (faudra

un jour changer ce terme) sont tentés... Je n'ait trouvé aucun flic à Longo Maï.

ON MARIE PAS UNE FRANÇAISE COMME ÇA !

Tout était donc bien parti quand Marcellin donna à l'affaire une énorme publicité en expulsant les huit animateurs qui demandaient un permis de séjour, précisément pour lui donner son élan définitif.

Qui sont-ils, ces trois autrichiens, trois suisses, cet anglais, cet allemand ? Deux étaient des agriculteurs d'Europe du Nord. Virés alors qu'ils venaient tout juste de se familiariser avec le sol et les techniques du Sud.

Deux étaient des bergers. Virés alors que après un stage chez les éleveurs du coin, ils venaient de monter le troupeau que cent vingt petits agneaux tout neufs vont solidement étayer.

Un ancien étudiant en droit de Bâle ? Viré alors qu'il venait de se former au maniement des gros tracteurs, qu'il avait beaucoup défriché et qu'il allait former les autres.

De même pour les responsables de la forêt, du potager, des volailles. L'un d'eux était aussi le bâtisseur de la bande. Viré, virés, virés ! Tout, donc, est à refaire.

En août, déjà, une alerte soudaine avait inquiété la communauté. Roland Splendingwimmer, autrichien, devait épouser Claudine Salagnac, la copine française, qui est statutairement PDG de l'affaire et propriétaire du terrain (qu'elle loue donc à la SCOP en bail fermier. Comme quoi, cette affaire est bien française, bien de chez nous, non ?). Il alla demander son autorisation à la préfecture de Digne, où on lui dit : « Pas de problème, vous l'aurez dans quelques jours. » Les invitations au mariage furent donc envoyées aux parents et amis jusqu'en Autriche. Quatre jours avant le mariage, ils vont chercher la fameuse autorisation à la mairie de Limans. Elle n'est pas là et, à sa place, deux flics des RG viennent « expliquer » que le mariage n'est pas possible parce que le « susnommé » n'avait pas de permis de séjour.



Bâtir la maison : ça servira toujours aux autres...

Salauds ! On avait laissé entendre que c'était possible, tout le monde avait appliqué et ceux-là mêmes qui devaient délivrer l'autorisation, à savoir les représentants départementaux de l'Intérieur, dont le responsable est le préfet, préparaient, pendant ce temps, leur sale coup de l'expulsion. Ils savaient, il savait. Ils mentaient, il mentait.

Puis, en septembre, l'expulsion déguisée sous le refus de permis de séjour.

Cher Monsieur, non seulement on ne vous autorise pas à continuer votre tâche, mais on vous interdit, à l'avenir, de remettre les pieds en France. Et, par là même, pas question d'épouser une française, Raus ! Pourriture d'étranger collectiviste venu donner des leçons à MM. Chirac et Mansholt !

RAM-DAM POUR PAS UN ROND

Très vite, une campagne de presse fut déclenchée en Allemagne, en Suisse, en Autriche. Télé, radios, journaux, autorités consulaires et même syndicats se secouèrent. Le ministre Marcellin fut pressé de questions. Car enfin, on ne touchait pas seulement la communauté de Longo Maï en expulsant les animateurs.

On expulsait aussi le père de Jakob Mytteis, commandant de FTP dans la Résistance, en Savoie. On expulsait la famille belgo-allemande et la mère espagnole de Jurgen Holtzapfel. On expulsait le père de Thomas et Nicholas Busch, le violoniste Adolf Busch qui fut un des rares musiciens non-juifs à faire face à Hitler. On expulsait des membres de la CEE ! On expulsait tout ce que même la France bourgeoise respecte. On expulsait même ce pauvre bougre de bon sens. Et la raison de cette folie xénophobe ?

Oh, elles furent nombreuses. L'Arbelot de service parla de la proximité du Plateau d'Albion et du Plan de Canjuers, « ...une région qui réclame une vigilance toute spéciale... » Argument ridicule alors que n'importe qui peut se promener autour des pois chiches atomiques enterrés au plateau d'Albion ou autour des installations récentes du mont Ventoux et que, de toute façon, il y a belle lurette que tous les plans des glorieux secrets en question sont



Les moutons : les bergers à la porte !

dans les archives du plus arriéré des services de renseignement militaire étranger.

A l'Intérieur, on argua du fait que les participants au Congrès de Bâle étaient pour beaucoup originaires de mouvements révolutionnaires tels qu'Hydra ou Spartakus. Or, la plupart des expulsés n'ont rien à voir avec aucun de ces mouvements. Et quand bien même ce serait vrai ? Les honorables correspondants du mouvement néo-fasciste italien MSI ne peuvent-ils tenir congrès en toute impunité, voire protégés par la Police, en France ? Mais sans doute, chez Marcellin, les préfère-t-on à Jakob Mytteis qui fut, en Autriche, la cible d'attentats organisés par le NDP, mouvement néo-nazi de l'honorable Norbert Burger ! France, terre d'asile ? De la merde ! Quant aux fameux « renseignements » motivant l'expulsion, ils ne valent que ce que sont les fouineurs de Marcellin.

Partout dans le pays, chez les agriculteurs, au

DECISION

De refus de séjour à un ressortissant étranger.

LE PREFET DES ALPES DE HAUTE-PROVENCE,

*Chevalier de la Légion d'honneur,
Vu l'ordonnance du 2 novembre 1945 relative aux conditions d'entrée et de séjour en France des étrangers ;*

Vu la circulaire n° 519 du 31 août 1965 de M. le ministre de l'Intérieur relative au contrôle des étrangers ;

*Vu la demande d'admission au séjour présentée par le ressortissant SPENDLING-WIMMER Roland, né le 23 septembre 1946, à Freistadt (Autriche) de nationalité autrichienne, demeurant à Limans (Alpes de Haute-Provence) Campagne le Pigeonnier ;
Vu les renseignements recueillis sur l'étranger susnommé,*

DECIDE

De refuser le séjour en France au ressortissant étranger susnommé qui devra quitter le territoire français dans un délai maximum de huit jours à compter de la date de notification de la présente décision qui entraîne interdiction de retour en France, sous peine de poursuites correctionnelles (article 19 de l'ordonnance du 2 novembre 1945 ; article 2 de l'arrêté du 1^{er} juin 1953).

Digne, le 25 sept. 1973,

LE PREFET.

Crédit Agricole, chez les commerçants, les flics essayèrent de faire dire que les gens de Longo Maï n'aient que des anars drogués, voleurs et sans scrupules, venus semer la merde, troubler notre belle paix sociale...

Mais personne ne marcha dans la combine. Le maire de Limans, le député-maire de Forcalquier, la société de chasse, les commerçants, les fournisseurs, Pierre Pellegrin et les agriculteurs signèrent des lettres de défense. Deux vieilles femmes de Forcalquier prirent l'initiative d'une pétition qu'elles déposèrent dans tous les lieux publics de la bourgade. La région défendait ceux qui lui apportaient une nouvelle force de vie face aux planificateurs du désert.

Personne ne fournit la moindre accusation et tout le prétendu dossier, à supposer qu'il existe vraiment, n'est que truquages sordides. Même les gendarmes s'avouèrent effarés d'une telle décision.

PHILOSOPHES ? VERBOTEN !

Alors le mot fut lâché, involontairement sans doute, par Arbelot. Il déclara, dans le feu de la conversation, à un journaliste de « L'Express » : « ...C'est leur philosophie qui est en cause... »

Mais oui, c'est bien de cela qu'il s'agit. En 1973, on est viré de France pour raisons philosophiques.

Enfin, quoi, faire de l'agriculture sans profit, c'est anti-français !

Vivre en collectivité, prendre des décisions en commun, c'est anti-français !

Dé-spécialiser le travail, c'est anti-français !

Remettre en valeur des terres abandonnées, c'est anti-français !

Elever des moutons, des cailles et des canards, c'est anti-français !

Donner l'exemple d'une alternative concrète à la jeunesse, c'est anti-français !

Former une coopérative européenne, donner une réponse matérielle aux vœux hypocrites de la technocratie européenne, c'est anti-français !

Se marier à une française, c'est anti-français ! Quelle perversité, quels redoutables dangers se nourrissent au sein de Longo Maï !

Et, pendant ce temps-là, dans la région toute proche, autour de Banon et aux lisières du Plateau d'Albion, une bande de fiers à bras sème la terreur auprès des fermiers isolés, deux mois durant, sans que rien ne soit fait à son encontre. De bons Français, sans doute, venus là pour faire du tourisme, carte rayée de tricolore en poche !

Et pendant ce temps-là, toute la région est livrée à la spéculation foncière, maisons et terrains sont séquestrés par de riches Français, mais aussi de riches Belges, Hollandais, Allemands. Ceux-là sont accueillis avec le sourire. Ils ne gênent ni Galley, ni Marcellin, ni Chirac, ils sont de leur bord, leur philosophie est saine et bonne, eux au moins ne risquent pas de pourrir la jeunesse et de donner de vilaines idées de résistance par le fait agricole aux derniers péquenots qui osent s'accrocher à la terre. Voilà de bons Français !

Eh bien, dans ce cas, merde à la France et aux Français, et vive Longo Maï !

Désormais, la publicité faite par Marcellin aux Villages Européens Pionniers vaut au mouvement une popularité inespérée. Marcellin est un mauvais Français, il faut expulser Marcellin ! Gué, gué, marions-le par la même occasion !

Désormais aussi, des centaines et des milliers de jeunes de toute l'Europe passeront à Longo Maï avant d'aller faire des petits ailleurs.

Il n'y manque que quelques apatrides d'origine française.

Mais attention, Longo Maï, ce n'est pas la kermesse, même et surtout « de soutien ».

Longo Maï, c'est le boulot pour pas un rond. Pas commercial, pas français.

Tu arrives, tu donnes ce que tu veux. Tu reçois, pas plus pas moins que tous les autres. Mais ce cadeau doit sentir sacrément bon.

De la merde composée, du fumier de leur vieux monde, d'un avis d'expulsion, naissent de belles plantes. C'est écologique, ça, mon frère, même si c'est pas macro !

Aider Longo Maï, c'est y aller. Aider Nicholas, Thomas, Peter, Jürgen, Dieter, Jakob, Norma, Rémy, Natacha, Roland, c'est prendre leur place, à deux, trois, quatre ou cinquante, afin de la remettre plus tard, bien chaude, quand nous aurons obtenu cassation de l'arrêt d'expulsion.

Il y a urgence, la terre est labourée, il faut semer maintenant !

Mabille.

Adresse de Longo Maï : Village Européen Pionnier, ferme du Pigeonnier, 04-Limans.
Inutile de chercher à leur téléphoner. Ils ont le poste mais, lors du dernier orage, la ligne a été coupée et, dans le pays, ils sont les seuls à n'avoir pas été rebranchés.

ELLES
CAUSENT
LES FEMMES
DU M. L. F.

TEST: ÊTES-VOUS SENSUELLE?



MADAME TEST

Un nouveau gadget dans la presse féminine : les tests. Désormais, les femmes pourront se psychanalyser à domicile : « Quelles sont vos angoisses secrètes? ». Radioscopier leur couple : « Test spécial Elle et Lui ». S'envoyer un « coup de radar psychologique », et en trois colonnes. Toujours sans se déplacer, sonder leurs tendances politiques, « Êtes-vous conservatrice, libérale ou révoltée? » La structure de ces tests est en général binaire : à l'extrême-droite et à l'extrême-gauche, les monstres.

D'un côté, une bigote desséchée frigide et imperméable gris, qui milite au M.L.F. et ne bouffe que du pot-au-feu.

De l'autre, une « flamme ardente, qui ondule de la hanche et rentre le ventre quand on la drague dans la rue », elle connaît par cœur au moins trois livres d'éducation sexuelle et ne quitte jamais sa chemise de nuit transparente noire.

Au milieu, superbe, règne la Femme, la Vraie, Madame Test. Ni ange, ni bête, ni épouse ni maîtresse ; c'est une espèce de pute civilisée, fille bâtarde de Beauvoir et Marilyn Monroe ; sorte de produit hybride qui mijote des petits plats à son mari d'une main et lui masse la nuque de l'autre, elle est « pour » le camping sauvage, mais « contre » le short à l'Elysée. Il faut noter qu'elle a en commun avec sa rivale de gauche de fantasmer un tigre quand elle prend son pied. Si vous voulez connaître ses réactions en ce qui concerne les forces de l'ordre, la limitation de vitesse, le théâtre d'avant-garde ou les prêtres en civil, consultez le numéro d'avril.

On pourrait accumuler les exemples de la misogynie, la vulgarité, la débilite de ces tests, le mépris des femmes qu'ils révèlent ; mais après tout, ils ne tranchent pas tellement avec les autres rubriques. On ne pourrait voir là qu'un gag de plus, avec les petites fiches-recettes pour augmenter le tirage en amusant les lectrices : c'est bien connu qu'on ne laisse plus un lecteur passif avec son canard, il faut qu'il participe, qu'il s'investisse, qu'il dialogue... D'ailleurs il n'y a pas que Elle ou Marie-Claire pour jouer les Sigmund Freud, Lui possède aussi son « sensualoscope » pour rassurer le mec inquiet sur sa virilité, ou le guider dans les méandres secrets de sa libido... Seulement voilà, le jeune cadre ou le petit fonctionnaire, lui, fait jolou avec son magazine, tandis que pour les femmes ça ne se passe pas du tout de la même manière.

Qu'elles soient mères de familles ou célibataires, ouvrières ou bourgeoises, les femmes, excepté quelques privilégiées, sont presque toujours isolées, coupées du monde extérieur, condamnées à être passives ou exploitées dans un monde fait sans elles, en dehors d'elles,

contre elles. Le journal féminin y tient une place prépondérante : plus qu'un canard, c'est une véritable bible, un journal intime, un compagnon, un père qui initie au monde des grands... chaque semaine, il déverse aux femmes une espèce de sous-produit culturel, véritable tamis qui leur digère les événements mondiaux pour leur restituer une sorte de purée infâme où le voyage de M. Pompidou s'étale au milieu du courrier du cœur et déborde sur les fiches-cuisine.

C'est dans ce contexte qu'il faut situer les tests et le rôle qu'ils sont amenés à jouer auprès des femmes : au moins, lorsque Marcelle Ségol conseille, ou que X fait un topo sur la frigidity ou la décoration de jardin, les femmes conservent-elles un minimum d'esprit critique. Mais lorsque les magazines se mettent à jouer la carte intime, et décident de sonder leurs inconscients par l'intermédiaire du célèbre professeur X et de sa batterie de tests, alors là, elles se retrouvent complètement démunies, manipulées.

Dans un de ces tests, intitulé : « Quelles sont vos angoisses secrètes? », on exhibe sept tronches de mec, plus ignobles les unes que les autres ; on demande aux femmes de noter leurs réactions et de cocher parmi les réponses suggérées, dans le style « Est-il un révolutionnaire, un idéaliste ou un fanatique? » Après un tas de manipulations compliquées, quasi magiques, il faut totaliser les scores et se référer à l'échelle des normes. La malheureuse femme qui a totalisé plus de 200 points est invitée très impérieusement à consulter un spécialiste : pour peu qu'elle s'écarte aussi de la norme dans les « projectifs » précédents, ou qu'elle atteigne un mauvais seuil de sensualité dans : « Epouse ou maîtresse, quelle est votre nature secrète? », on imagine la panique!

Personne ne reste indifférent aux résultats d'un test, même aussi grossier que ceux de Elle ou Marie-Claire : on a toujours l'impression qu'une partie de soi peut nous échapper, et l'on s'implique toujours dans ces manipulations sordides qui ont l'alibi de la science. La plupart de ces tests n'ont rien de scientifique : construits hâtivement, selon les besoins du moment, ils s'apparenteraient plutôt aux boules de cristal ou au marc de café des cartomanciennes. Ceci dit, le seraient-ils que cela ne changerait rien : on n'épingle pas les femmes comme des grenouilles de laboratoire.

Sans repère, écartelées dans des modèles imposés, à la recherche de leur identité, les femmes tâtonnent pour se définir, et le plus souvent dans l'angoisse : c'est cette carte que jouent les magazines, et le procédé est particulièrement répugnant. Car même si elles font semblant d'en rire, les femmes se prêtent sérieusement à ces exercices, et atten-

dent une aide. Or, quelle réponse leur donnent ces magazines? Ils les culpabilisent, les traitent de malades, et les envoient chez le toubib si elles craquent de s'épuiser à jouer les putes savantes.

Ils les accusent d'être des fanatiques et des illuminées quand elles refusent de ménager plus longtemps la chèvre et le chou, et se mettent à ruer dans les brancards.

Ils leur brandissent la menace de l'abandon et de la solitude quand elles essaient d'exister un tout petit peu à leur tour.

Et qu'est-ce que ces magazines mères-maquereles, qui prétendent être dans le coup et vous citent du Kate Millet à tour de bras, proposent à ces femmes pour sortir de leur merde? L'éternel univers de la magouille, des « petites recettes de bonnes femmes », la révolution en douceur, pour que le mec en prenne pas trop plein la gueule : une espèce de compromis bâtard où l'on descend manifester dans la rue avec le nouvel ensemble de Dorothee Bis.

Madeleine et Dany.

Vous lisez un roman et vous arrivez à un passage érotique : a) vous sautez le passage ; b) vous pensez : « Ils exagèrent! », mais vous le lisez tout de même ; c) vous le lisez avec plaisir ; d) vous le lisez attentivement pour voir si vous pouvez apprendre quelque chose.

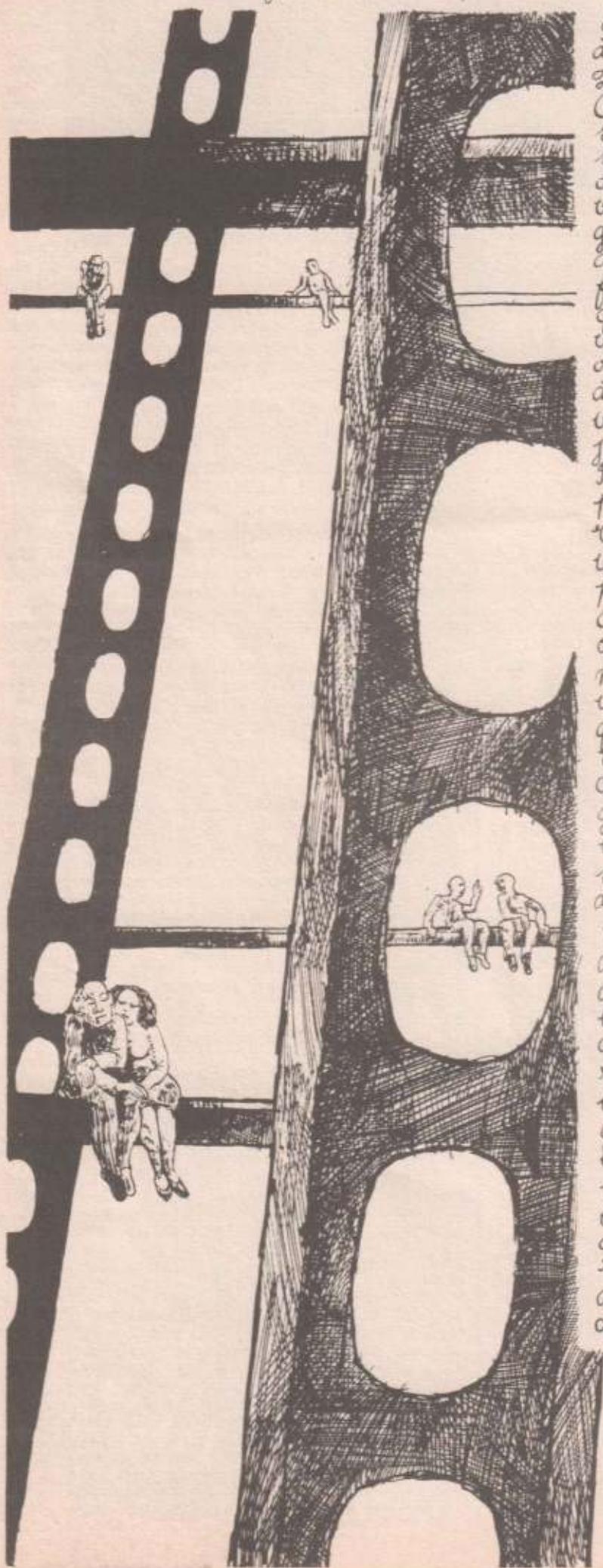
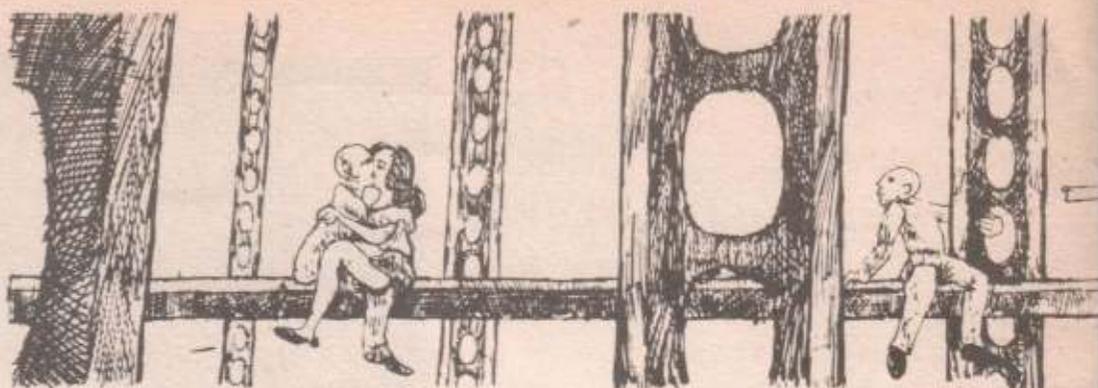
Si, pendant que vous êtes en train de faire la vaisselle, votre mari se met à vous embrasser dans le cou, avec des intentions de tendresse évidentes, votre réaction serait : a) de lui dire : « Tu ne vois pas que je fais la vaisselle? » ; b) ou bien : « Je t'aime mais attends que j'aie fini. » ; c) vous laissez immédiatement vos assiettes en plan pour répondre à ses démonstrations ; d) vous vous contentez de vous appuyer contre lui, de fermer les yeux et de lui dire que vous l'aimez.

Quand vous voyez votre mari dévêtu, votre première pensée est souvent : a) qu'il aura bientôt de la brioche ; b) qu'il ne ressemble peut-être pas à Alain Delon, mais que vous l'aimez tel qu'il est ; c) que vous avez envie de le caresser ; d) que les hommes ont l'air très vulnérables sans vêtements. Si vous étiez seule dans une pièce entièrement tapissée de vison (murs, plancher et plafond) : a) vous auriez envie de retirer vos chaussures et vos bas et vous vous promèneriez pieds nus sur la fourrure ; b) vous vous demanderiez combien cela a pu coûter ; c) vous auriez envie de vous déshabiller et de vous rouler dans la fourrure ; d) ou plutôt de vous asseoir et de caresser la fourrure avec vos mains.

Le titre ainsi que les questions en encadré sont extraits d'un test de « Marie-Claire ».

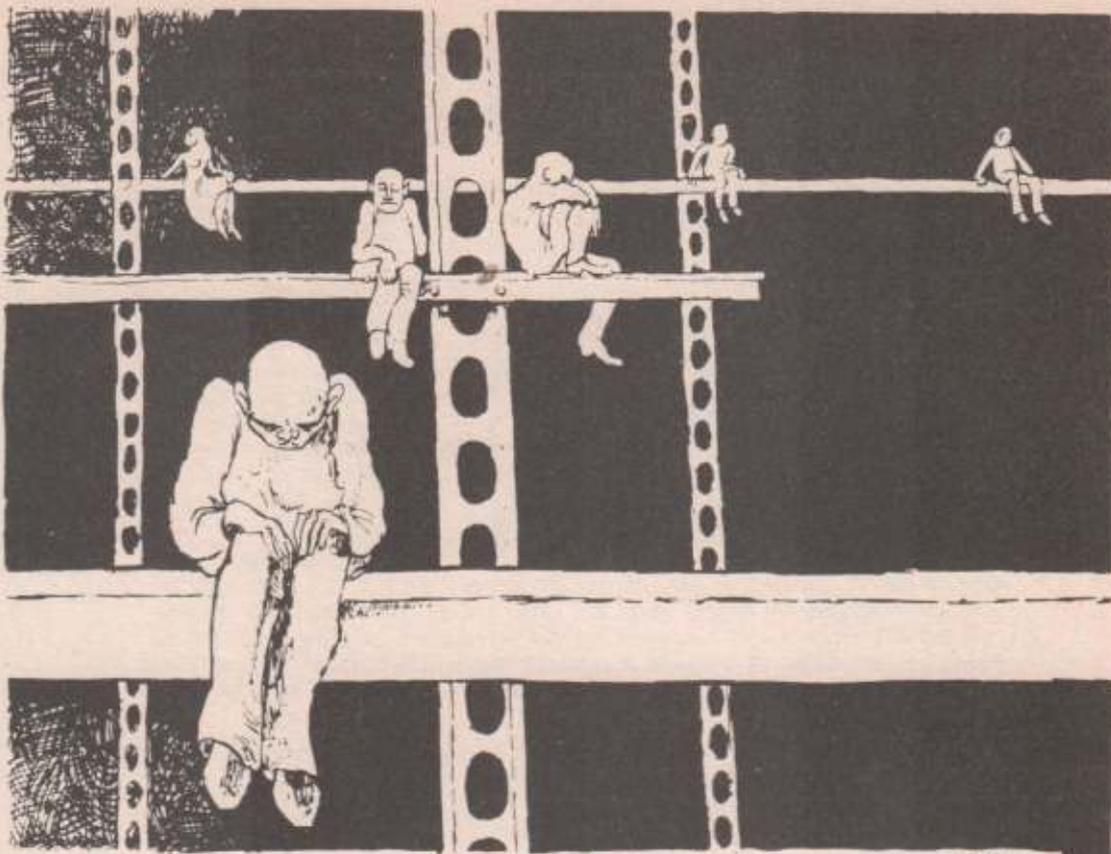
ATTENTION: SCIENCE/FICTION

Pour lire en prenant son pied
et en gardant l'autre pour demain.



Sur les murs de France-sud, des militants occitans ont écrit à la bombe: "Touristes, dehors!" Les Occitans déconnent. Les touristes qu'ils veulent mettre dehors, ce ne sont pas les Cent-familles-qui-ont-fait-des-petits et qui possèdent des résidences secondaires au Kenya ou une chasse en Sologne, ce sont leurs frères de classe qui se traînent sur les routes d'Alot pour profiter au mieux ou au plus mal de leurs vacances, qui essaient de se retaper des onze mois de juxgatoire obligatoire, avant de recommencer le cycle. Alors assez, acconné, camarades Occitans! Et ne réclamez pas trop fort (comme j'ai eu l'entendre au Farzac le 25 Alot) qu'on ne vous oublie plus, qu'on vous industrialise... Vous voulez travailler à la chaîne au lieu de coex des godasses? A la bonne votre! Mais dix ans après, vous aurez droit à l'urbanisation sauvage et aux nuisances usinières, et vous vous battez pour foutre dehors les industries qu'aujourd'hui vous appelez de vos vœux... Rien n'est simple. Rien n'est schématique, en ce bas monde. Et tout se complique, comme dit Sempé. Partout ça bétonne, vous épouvantez-vous, mes frères? Mais ça bétonne pour vous, en votre nom, pour vous loger, vous, et vos enfants, et les petits enfants qu'en chaîne vous pondrez, et si ce n'est vous c'est les camarades d'à-côté... Faut bien qu'ils crèchent quelque part, ceux qu'on crache ainsi à la surface de notre boule finie. Pas vrai bande d'hypocrites? Vous savez qu'en l'an 2000 on sera 7 milliards? Vous savez que c'est inéluctable, que ça vient à petites contractions tranquilles de millions d'utérus au travail, que c'est inscrit dans nos gonades? Alors contre quels moulins à vent queulez-vous, bande de cons? Ce sont les effets qui agitent vos cellules grises, intellectuels à la manque, et pas les causes? En l'an 2000, on sera deux fois plus bétonnés qu'aujourd'hui, c'est mathématique, et deux fois plus, dix fois plus pollués par nos 7 milliards de frères, de sœurs, de camarades, à qui il faut souhaiter de manger mieux, d'habiter mieux, de vivre mieux que ne mangent, n'habitent, ne vivent les deux-tiers des presque 4 milliards d'aujourd'hui, dont vous, lecteurs de la G.O., ne supporteriez pas une semaine les conditions d'existence. On vous en prépare, hein, des plages dégueulasses, des raccages de petits endroits douilletts, des forêts transformées en H.F.H.? Ne queulez pas, bande d'utopistes régressifs, c'est comme ça. 50% des Français ne partent jamais en vacances, c'est pratique, non? Et vous voudriez sans doute le leur interdire à jamais pour garder propre ce qui reste de vos plages et désert ce que vous avez conservé de chemins creux? Ça serait au moins ça de gagné bande de salauds! Mais dites-vous bien que si en l'an 2000

tous vos frères de France ont droit aux vacances, ça fera trois fois plus de monde sur la plage, sur la lunette, dans la montagne... Alors êtes-vous prêts à défendre à coups de fusil ou de harpon votre petit coin de paradis couleur nature contre les frangins de l'an 2000 avides de ciel bleu? Tout est de moins en moins simple, rien n'est de plus en plus simple. Ne regardez pas attentivement cette page, la solution n'est pas cachée dedans. Un Indien hindou consomme et donc pollue 30 fois moins qu'un Américain. D'où ce petit jeu amusant: Quelle vie choisiriez-vous de vivre, si vous le pouviez, si vous le deviez, bande de lâches? Celle du camarade Indien, ou celle du camarade Américain? Vous êtes bien sûrs que pour la sainte cause écologique, vous choisiriez de crever de faim pendant votre courte vie de 35 ans? Vous voyez, rien n'est simple, bande de Lerviens! Qu'on parle de pollution, de qualité ou de changement de la vie, on retombe toujours sur le même pied: la surpopulation. Vous connaissez? Oui, comme ça, en passant, en attendant que ça passe. Mais ça ne passera pas. Ça passe si mal que la G.O. n'a pas encore été fichue de sortir un dossier là-dessus! Bien sûr, de temps en temps, le toubib se soucie parle de la pullule pour dire que bueuarka! c'est pas très écologique, mes mignonnes, et que la méthode des températures au fond... S'il veut faire moderne, le toubib, il vous dira qu'avec la langue on peut faire pas mal de trucs, et que l'homosexualité résoud bien des problèmes. Mais pas un mot sur la vasectomie (d'ailleurs illégale en France) ni sur les bons vieux préservatifs parce que notre virilité, hein, les mecs, pas touche! Alors



arrêtez de déconner, s'il vous plaît. Le problème est grave. L'heure est grave, le siècle est mal parti. Les gosses qui vont venir dans les années qui courent, ce ne sont pas de mignons enfants, ce sont des gens comme vous et moi, des consommateurs, des pollueurs, qui vont peser de tout leur poids de chair et d'excréments sur le monde de demain, c'est-à-dire sur votre queue, demain. Réfléchissez donc bande de mamans avant de faire un moutard de plus. Et encore le problème n'est pas très grave chez vous, dans vos lits et dans vos berceaux, bande de lecteurs. Il est grave dans le monde d'à-côté, dans le tiers-monde qui couvre les trois-quarts du monde. Vous savez, bande de minoritaires silencieux, que les pays dits sous-développés n'ont une chance d'attendre un taux de natalité à l'européenne (disons 1,2 % par an, c'est-à-dire un doublement tous les 60 ans) que lorsqu'ils auront atteint un stade d'industrialisation comparable? Deux vœux à parcourir, entre écologistes! Pendant le règne qui commence, c'est qu'on ne sait pas encore comment faire pour faire passer aux gens l'envie de faire des gosses. Aux Indes, c'est l'échec total. Seule la Chine semble y avoir partiellement réussi, car c'est le seul pays où la courbe démographique n'a pas grimpe aussi vite que prévu. (Qui peut nous renseigner, à la G.O. sur ce qui se passe en Chine?) Ceci dit, on peut esquiver le problème en faisant confiance au darwinisme et aux systèmes de régulation dires qui se préparent, comme au moyen-âge: famines, et guerres (mais nucléaires, s'il vous plaît...) Si ça vous tente, vous pouvez toujours espérer être parmi les plus forts et survivre. A moins que les gouvernements, par ordre décroissant de clairvoyance, en viennent à instaurer une régulation des naissances violente et forcée... J'ai un bouquin sur le sujet: "Le grand décret", de Max Ehrlich (Edition spéciale). Max, c'est le frère de Paul, auteur de "La bombe P". Il nous décrit le monde surpeuplé de l'an 2040, où on n'a plus le droit de faire d'enfants sous peine de mort, mais où les femmes peuvent acheter au supermarché d'Etat un bébé électronique presque aussi vrai qu'un vrai pour les aider à sublimer leurs instincts maternels. (Si l'instinct maternel n'est qu'une invention de la bourgeoisie nataliste, judéo-chrétienne, j'en serais vachement heureux; qu'en disent les camarades du M.L.F.?) Bref, l'histoire du livre, c'est l'histoire d'un couple qui a un enfant quand même et qui, pourchassé par la police, n'a d'autre ressource que d'aller crever tout doucement sur une île déserte et radio-active, radio-active et déserte parce que c'est là qu'on a entreposé toutes les armes nucléaires après le désarmement général. Pas rigolo-rigolo, comme livre, hein? Rassurez-vous bande d'optimistes, c'est de la science-fiction. Et tout ce qui précède, c'était de la blague, du pas vrai, pour introduire ma petite critique littéraire. Ça va mieux? Dormez en paix, bouffez bien et à la prochaine fois, mes frères. La prochaine fois, on sera 10 millions de plus. ANDREYON

tronique presque aussi vrai qu'un vrai pour les aider à sublimer leurs instincts maternels. (Si l'instinct maternel n'est qu'une invention de la bourgeoisie nataliste, judéo-chrétienne, j'en serais vachement heureux; qu'en disent les camarades du M.L.F.?) Bref, l'histoire du livre, c'est l'histoire d'un couple qui a un enfant quand même et qui, pourchassé par la police, n'a d'autre ressource que d'aller crever tout doucement sur une île déserte et radio-active, radio-active et déserte parce que c'est là qu'on a entreposé toutes les armes nucléaires après le désarmement général. Pas rigolo-rigolo, comme livre, hein? Rassurez-vous bande d'optimistes, c'est de la science-fiction. Et tout ce qui précède, c'était de la blague, du pas vrai, pour introduire ma petite critique littéraire. Ça va mieux? Dormez en paix, bouffez bien et à la prochaine fois, mes frères. La prochaine fois, on sera 10 millions de plus. ANDREYON

"LIVRE BLANC"...

Arrêt total des explosions nucléaires et de la production des matières nucléaires à usage militaire réclame le directeur général de l'A.I.E.A. L'arrêt total des essais nucléaires vient d'être réclamé par M. Sigward Arne Eklund, directeur général de l'Agence internationale de l'Energie atomique (« Le Monde », 20 septembre 1973). Et, au nom de l'A.I.E.A., celui-ci demande, de plus, l'abandon de la production des matières nucléaires à utilisation militaire.

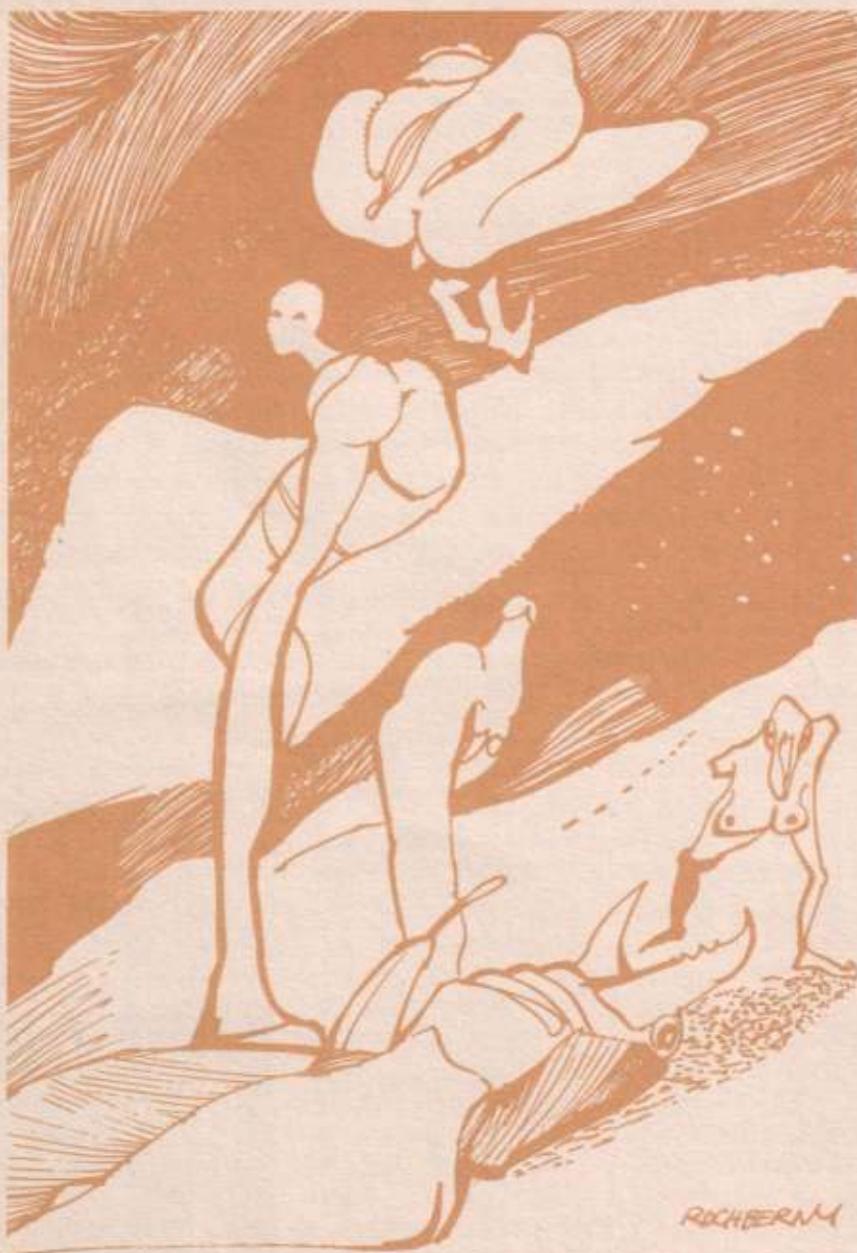
Il s'agit, en tout premier lieu, du Plutonium 239. L'accroissement rapide des stocks de Plutonium préoccupe vivement l'A.I.E.A. « La quantité de plutonium stocké ou utilisé dans les Etats qui ne possèdent pas d'armements nucléaires va passer, dans les dix prochaines années, de quelques centaines de kilos, à plus de cinquante tonnes. » Rappelons que cinq ou six kilos de Pu 239 suffisent pour fabriquer une bombe rudimentaire, type Hiroshima...

Évidemment, l'arrêt de la production du Pu 239 remettrait en question toute la (prétendue) rentabilité de l'énergie nucléaire.

Il constituerait de plus l'acte de décès de la filière des « surgénérateurs » (dont « Phénix » est le prototype...) qui produisent, à partir de l'Uranium naturel plus de plutonium qu'ils n'en consomment. Selon le physicien nucléaire Lew Kowarski, ce système représente certainement, du point de vue écologique, « la pire de toutes les solutions (1) ».

Ce n'est certes pas à la légère que l'A.I.E.A. s'est décidé à lancer un appel comportant, tant sur le plan militaire que sur le plan de l'industrie nucléaire tout entière, d'aussi graves conséquences.

(1) Interview dans « L'Express » du 3-9 sept. 1973.



LA CONTAMINATION RADIOACTIVE DE L'ENVIRONNEMENT ET LES EXPERIENCES NUCLEAIRES FRANÇAISES DU PACIFIQUE

Puisque les autres (USA, URSS, Grande-Bretagne) ont, très tranquillement, fait exploser leurs bombes dans l'atmosphère, pourquoi ne ferions-nous pas de même ? Réduit à l'essentiel, tel paraît être le principal argument des inconditionnels de la force française « de dissuasion ». Et pour faire taire tous les scrupules, dès les premières lignes, le fameux « Livre blanc sur les expériences nucléaires (1) » affirme que : « Toutes les précautions ont été prises pour que ces essais ne puissent causer aucun dommage aux populations, à la faune et à la flore mondiale. » A ceci, Polynésiens, Australiens, Néo-Zélandais, Chiliens, Péruviens répliquent : « Si c'est vrai, pourquoi ne procédez-vous pas à ces « expériences », sans danger aucun, au-dessus du Massif Central ou de la Corse ?... »

Sur le total des 869 explosions réalisées avant le 1^{er} janvier 1972, la part proportionnelle de la France est faible ainsi que le montre le tableau.

« En volume, la puissance de nos tirs aériens n'atteint pas au total (au 1^{er} janvier 1972) dix mégatonnes (2). Elle représente 1,8 % de celle des tirs aériens étrangers

NOMBRE DE TIRS

	Aériens	Souterrains	Total
U.S.A.	188	351	539
U.R.S.S.	142	112	254
Grande-Bretagne	21		21
France	30	13	43
Chine	11	1	12
	392	477	869

dont la puissance dépasse 500 mégatonnes. » Déclarons-le tout net : la contamination radioactive de l'atmosphère, des océans, des eaux souterraines et des chaînes alimentaires de l'homme et des animaux qui résulte de l'énorme quantité de poisons radioactifs produits et diffusés par ces explosions, constitue à la fois un crime contre la nature et un crime contre l'humanité. Dans ce crime collectif la responsabilité de la France était engagée au 1^{er} janvier 1972 jusqu'à concurrence de 1,8 %, mais avec des circonstances aggravantes : aujourd'hui, en effet, nul ne peut plus ignorer la gravité de la contamination de l'air et des chaînes alimentaires par les poisons radio-

actifs produits en grande quantité par les explosions nucléaires (même si celles-ci sont effectuées à six cents mètres d'altitude, sous un ballon...).

POISONS RADIOACTIFS « FABRIQUES » PAR LES EXPLOSIONS

En une fraction de seconde seulement, chaque explosion nucléaire produit une énorme quantité de corps radioactifs : environ deux cents radioéléments différents parmi lesquels nous mentionnerons seulement :

— le Strontium 90 (SR 90) issu de l'explosion de ces six cents mégatonnes, a une activité de vingt millions de curies ! Il met vingt-sept ans à perdre la moitié de sa radioactivité initiale et son métabolisme est semblable à celui du calcium. Une mégatonne (un million de tonnes d'équivalent T.N.T.) libérée par une fission produit environ cent mille curies de Strontium 90 ;

— le Césium 137 (Cs 137) provenant de ces explosions a une activité de 36 millions de curies ! Sa période est de trente-trois ans et son métabolisme est semblable à celui du potassium ;

— le Carbone 14 (C 14) dont la période est de 5 760 ans. Par les explosions atmosphériques, les hommes ont eux-mêmes faussé la fameuse « horloge atomique » (pro-

céde de datation de tous les corps organiques au moyen du C 14), posant ainsi de difficiles problèmes aux archéologues de l'avenir ! Aux effets génétiques dus au C 14, il faut ajouter l'effet génétique supplémentaire résultant du remplacement du C 14 par son produit de décroissance, l'Azote 14. Les effets génétiques de l'Azote 14 seraient aussi graves que ceux du C 14 (effets des armes nucléaires).

(1) « Comité interministériel pour l'information », juin 1973. Cet ouvrage comporte trois parties :

1. Données techniques et scientifiques (douze pages).
2. Questions juridiques et conclusion (treize pages).
3. Des annexes très développées (quatre-vingts pages).
(2) Soit dix millions (10 000 000) de tonnes équivalent T.N.T.

ET HUMOUR NOIR

La contamination radioactive des chaînes alimentaires résultant de la reconcentration biologique de ces poisons a été enregistrée dans de nombreux pays.

En ce qui concerne la France, la situation a été analysée d'une manière approfondie, pour la période 1959-1966, dans le rapport n° 115 du « Service central de protection contre les rayonnements ionisants (S.C.P.R.I.) » intitulé « Premier bilan de sept années de recherches sur les niveaux de la contamination du milieu ambiant et de la chaîne alimentaire par les retombées radioactives sur le territoire français », rapport qui n'a pas été porté à la connaissance de l'opinion publique et qui est resté à peu près inconnu du monde médical lui-même !

LE PLUTONIUM : « UN CAUCHEMAR INTEGRAL » « LE SUPREME DANGER »

Mais le « suprême danger », le « cauchemar intégral » (selon les radiobiologistes John Gofman, Arthur Tamplin, Donald Geesaman), c'est le Plutonium. (Voir « Un moratoire nucléaire s'impose », voir aussi « Plutonium, notre hideuse mort », revue P.R.I., n° 39-40, 2^e trimestre 1972.) (3)

La vulnérabilité du poumon au plutonium provient de ce que le plutonium exposé à l'air libre se consume spontanément.

40 techniciens anglais contaminés dans une usine atomique

Londres. — Quarante savants et techniciens de l'usine atomique de Winscale, dans le nord de l'Angleterre ont été contaminés par des radiations.

La société gouvernementale exploitante a précisé que nombre des hommes avaient été contaminés en dépit de leurs vêtements protecteurs.

Lors de la remise en route d'une opération de séparation, une surpression inattendue dans le compartiment intérieur a renversé le système de conditionnement d'air, envoyant à l'extérieur des particules hautement radioactives.

Ces particules passent normalement dans des filtres spéciaux qui les rendent inoffensives, avant d'être évacuées.

Le « Dauphiné Libéré », 4-10-73.

Puisqu'on vous dit que l'industrie nucléaire est la plus sûre de toutes.

Dans sa combustion, il produit de nombreuses particules microscopiques de dioxyde de plutonium. Ces particules sont intensément radioactives (rayonnement alpha). Si on les inhale, elles se déposent au plus profond des poumons. Elles y restent immobilisées pendant des centaines de jours, et pendant ce temps leurs radiations peuvent affecter des cellules qui sont ainsi prédisposées au cancer du poumon. Les tissus autour de la particule sont exposés à une dose très intense et très localisée de radiations. Le biologiste américain Donald Geesaman a fait une analyse approfondie des données scientifiques qui se rapportent au danger que présentent ces particules hautement radioactives. Lorsque de petites parties de tissus sont exposées à de très fortes doses de radiations, un cancer en résulte de façon presque inéluctable. De ce fait, l'irradiation par ces particules de dioxyde de plutonium paraît constituer un risque de cancer de première importance. Quelques centaines de ces particules seraient suffisantes pour doubler les risques pour l'individu d'un cancer mortel du poumon. Or, en se consumant spontanément dans l'air, un gramme de plutonium peut produire des millions de telles particules.

Mais quelle est l'importance de la quantité de plutonium répandue dans l'atmosphère par les explosions nucléaires ? Jusqu'ici, le secret était bien gardé ! Il n'en est plus de même maintenant. En consultant les annexes techniques du rapport présenté à la XVII^e session de l'assemblée générale des Nations Unies, sur les « effets des radiations atomiques », nous apprenons, en effet, que la quantité de Plutonium 239 produite par les explosions nucléaires atmosphériques réalisées avant le 1^{er} janvier 1971 s'élevait déjà à 300 000 curies (soit 4 850 kg de Plutonium), auxquels il convient d'ajouter 10 000 curies de Plutonium 238, isotope plus dangereux encore !... La diffusion de ces divers poisons radioactifs ne peut manquer d'entraîner dans le monde entier, une aggravation des cancers (et notamment, des cancers du poumon...), des leucémies, de la mortalité infantile et des malformations congénitales.

EFFETS GENETIQUES DES RETOMBÉES

En ce qui concerne les effets génétiques, à long terme, des retombées, à l'encontre de l'optimisme hypocrite du « Livre Blanc », rappelons la conclusion de l'étude de Linus Pauling, intitulée « Les terribles calculs d'un savant », parue dans le « Courrier de l'UNESCO » de novembre 1964.



« L'explosion d'une seule bombe de vingt mégatonnes dans l'atmosphère ou à la surface de la terre, libère dans l'atmosphère des matériaux radioactifs qui, selon les plus exactes estimations possibles, causeront des maux graves à 550 000 enfants à naître ou entraîneront leur mort. C'est là ce qu'il en coûte à un pays pour essayer une seule bombe H. Chacun doit le savoir. » Selon Linus Pauling lui-même, s'agissant de calculs de probabilité, ses chiffres peuvent être cinq fois trop forts ou cinq fois trop faibles. Etait-il trop pessimiste ? Non, sans doute, tout au contraire, si nous nous référons aux récentes recherches du professeur Sternglass. A l'aide du chiffre avancé par Linus Pauling, il est facile de calculer le nombre d'enfants qui, dans le monde entier, risquent fort de subir « des maux graves » ou même la mort, du fait des retombées des explosions nucléaires qu'elles soient

françaises, américaines, anglaises, russes ou chinoises...

Ainsi, ces explosions nucléaires, quelle qu'en soit l'origine, constituent un crime contre l'humanité... dont la France et la Chine assument désormais une part qui va croissant d'année en année. Chaque Français doit en prendre bien conscience, pour son propre compte.

Un « Livre blanc » ? Non, plutôt un livre d'humour noir. De toute manière, un livre qui engage la responsabilité de chacun de nous, dans ce qu'il dit (ou dans ce qu'il tait...) et par ce qu'il fait (ou dans ce que, par lâcheté, il laisse faire).

Daniel Parker.

(3) Ces deux brochures sont disponibles au siège de l'A.P.R.I., 12, rue des Noyers, Crisey, 77 - Guignes. La première au prix de 3 F, la seconde 5 F (+ frais de port).

le ratelier des p.d.g de l'environnement

Puisque
ces pollutions
nous dépassent,
feignons d'en être
les dénonciateurs,

ou,

attention
en traversant
votre journal
un journaliste
peut en cacher
un autre

L'environnement est une notion assez vague pour justifier toutes les récupérations. Dans les bons journaux, les vrais, ceux qui vivent de la publicité, il existe une catégorie de salariés appelés « journalistes-spécialistes de l'environnement ». Ils ne voient aucune contradiction à défendre la nature en tressant des couronnes aux grands protecteurs de l'environnement que sont E.D.F., Shell, Matra ou Sanders. Ils courent, derrière Poujade, aux inaugurations de salons « anti-nuisance », pour applaudir le dernier filtre anti-fumées. Bref, on l'aura compris, ce sont les maquilleurs-plumitifs chargés de refaire une beauté au capitalisme pollueur. Sans en contester une seconde les fondements, les objectifs et les conséquences réelles. Boris, dans la « Gueule Ouverte » de juillet dernier, avait dit ce qu'il pensait de l'association des journalistes « presse-environnement ». En août, la revue « Maisons et Paysages », sous la signature de Max Crouau, fait une pub gentille pour la G.O. et reçoit aussi sec une lettre outragée de M. Vuaille, le président de l'Association des journalistes de l'environnement, du genre : « Mais ça va pas, vous savez ce que c'est la « Gueule Ouverte », c'est un journal qui prend des positions outrancières et prône la violence, la scatologie, la diffamation et l'insulte. » Tu vois, cher Vuaille, ici on n'aime pas s'attaquer aux hommes. On préfère s'en prendre aux systèmes qu'ils représentent, qu'ils défendent, qu'ils couvrent. Ta lettre à « Maisons et Paysages », ainsi que les communiqués indignés distribués à la presse par tes soins, nous permettent d'ouvrir ce débat fondamental : le journaliste que tu personifies est-il à la solde de quelques puissances financières ou au service d'un public sans défense, berné, pollué et aliéné par les tonnes de pub que charrient les mass media ? Le professeur Zorlaug, bien connu des milieux agricoles et de l'environnement (quoique pas encore médaillé) te répond.

Fallait le faire !

Bravo, M. Vuaille ! Vous avez du ventre. Avoir défendu comme « journaliste professionnel (agricole) depuis plus de 25 ans » (dixit votre lettre) et comme principal animateur de l'AFJA (1), un système agricole qui s'appelle « agrochimie » qui est basé sur la violence généralisée faite à la nature et l'empoisonnement permanent de la terre par les cochonneries chimiques, puis un beau jour fonder une agence de presse traitant de l'environnement, fallait le faire, vous l'avez fait. Encore bravo ! Et ça a le culot de vouloir se mêler d'aller donner des leçons de probité écologique aux autres, au lieu de faire bien pénardement son beurre dans les bureaux profonds à « air conditionné » de SHELL, PECHINEY, EDF et consorts. Quelle faute t'a commise, là ! On va t'en parler « de la violence, de la scatologie, de la diffamation et de l'insulte » qui sont d'après toi « l'apanage de la GUEULE OUVERTE » ; pour nous elles ne sont pas là où tu penses, ces belles choses. On va t'en servir des « factums », des vérités écologiques sur ton agriculture-DDT, sur ta crèmerie personnelle, tes associations-bidons, tes couchailleries avec les trusts !

« De la plus stricte honnêteté... »

Mais assez rigolé, pas de familiarité, M. Vuaille, il faut d'abord que vous appreniez (ça vous servira) la différence qui nous séparera toujours de vous et qui fait que la jeunesse ne pourra jamais que s'esclaffer devant vos ballivernes, comme celle qui vous a fait écrire à propos de l'environnement que ce sont « des sujets qui exigent au contraire d'être traités avec la plus stricte honnêteté » (le contraire étant LA GUEULE OUVERTE...).

Cette différence — elle est de taille — c'est que vous avez choisi ce qu'il est convenu d'appeler « le système », c'est-à-dire l'ensemble des institutions et des mécanismes qui représente actuellement un danger mortel pour la nature. Or, « la plus stricte honnêteté »,

quand on se lance dans une chose aussi grave que l'écologie, c'eût été de dire au départ si l'on veut aller ou non jusqu'au bout, à savoir sa remise en cause personnelle et le renversement éventuel du système sur lequel on s'engraisse si ce dernier s'avère être la cause du mal. Et pour une agence de presse écologique qui se respecte, c'eût été jusqu'à aller laisser passer l'information objective susceptible de montrer cette causalité.

Or, vous ne l'avez pas fait, pas plus en agriculture qu'en « environnement ». Vous préférez les colloques parisiens et les breloques honorifiques.

...A la malhonnêteté par omission "

Puisque vous êtes partisan de « la plus stricte honnêteté », M. Vuaille, qu'attendez-vous pour dire dans vos gazettes agricoles et par le canal de votre association spécialisée, l'AFJA, que l'agriculture officielle est un véritable échec, pour l'Environnement en particulier, qu'on est en train de liquider dans son entier une société rurale, que l'agriculture française est en voie d'intégration totale par l'industrie lourde comme Chicago est tombée aux mains des gangs en 1930, que l'élevage français qui est, ou qui était, il y a peu, la première richesse nationale est en train de crever de ce véritable racket (500 milliards anciens de pertes par morbidité et maladie chaque année d'après les chiffres officiels) (2). Qu'attendez-vous pour proclamer que ce sont les agriculteurs qui paient les frais par les « épizooties » (mammites, brucellose, tuberculose, etc.) et avec eux tous les français : viande immangeable, trafiquée aux hormones et aux antibiotiques, fruits et légumes bourrés de nitrates et de pesticides ?

Qu'attendez-vous pour publier qu'un laboratoire officiel (on vous filera l'adresse) a constaté que 100 % des cigarettes françaises renferment des pesticides (DDT, DDE, Parathion, Malathion, Soufre), que les graisses de tous les français contiennent 0,5 à 4 ppm d'insecticides en moyenne et, fait plus grave, qu'il en a trouvé jusqu'à 200 ppm dans les tissus cancéreux - Ça pourrait faire une bombe, ça, dans notre beau pays si l'information était libre et s'il n'y avait pas que la G.O. pour en parler. Parlez-en ! Mais ce n'est pas le type d'information que Pechiney vous apportera dans un plateau, ça, il faut chercher un peu et vous n'aimez pas chercher...

Puisque vous êtes ingénieur agronome, qu'attendez-vous pour expliquer certains mécanismes au bon public non spécialiste qui ne comprend pas tout ; ça aussi c'est de l'information objective. Parler par exemple du cycle infernal : Engrais chimiques - maladies des plantes - pesticides - nouvelles maladies - nouveaux pesticides - animaux malades de manger ces plantes - usages d'antibiotiques - nouvelles maladies - etc., etc. Or non seulement vous n'en parlez pas, mais vous publiez exclusivement les contre-offensives des trusts

de la chimie. Rappelez-vous les voyages gratuits avec repas fins de l'association-bidon « Protection des Plantes et Environnement », émanation non déguisée du syndicat des fabricants de cochonneries chimiques. Rappelez-vous les dossiers de presse d'une autre association purement désintéressée, l'ANPEA (fabricants d'engrais chimiques), et son ridicule petit dossier jaune sur l'emploi des engrais et l'environnement (comment faire avaler aux braves gens que les engrais chimiques, ça pollue pas). Celui-là, on l'a vu dans tous les journaux agricoles et ailleurs.

Qu'attendez-vous pour dénoncer le grand scandale actuel pour l'agriculture et l'environnement réunis, celui de ces poisons que sont les herbicides dont on couvre littéralement la campagne française ? Malheureusement c'est le secteur de pointe de l'agrochimie (les 2/3 du chiffre d'affaires des pesticides) et vous n'y toucherez pas. Pourtant vous pourriez par exemple apprendre aux français qu'en plus des Lindane, Malathion et autres saloperies dont on bourre jusqu'à la gueule les silos français, nos compatriotes bouffent probablement aujourd'hui dans leur pain quotidien une bonne dose de désherbants dits « systématiques », dont au moins un qui a un joli nom, le Piclorame. Ce Piclorame, qui a le vilain défaut d'être peu dégradable, envahit toute la plante : la paille, les racines, le grain de blé, à tel point que les cultures de tabac ne veulent plus pousser lorsqu'on commet l'erreur de les fumer avec des fientes de poules de batterie ayant elles-mêmes consommé des aliments du bétail industriels fabriqués à base de blé lui-même desherbé au Piclorame (d'après les recherches de la SEITA)...

Et les gens, M. Vuaille, est-ce qu'ils vont continuer à pousser en mangeant ce blé, en mangeant ces poules, en mangeant ces œufs ? Il serait peut-être temps de poser la question, non ?

Là où ça devient grave

Il serait temps enfin de prévenir le bon peuple que dans la campagne française en 73, les puits et les nappes, phréatiques ou non, sont pollués pour 90 % d'entre eux par les nitrates et les nitrites issus des engrais azotés qui sont gaspillés pour au moins les 2/3 par lessivage et ruissellement. On trouve facilement jusqu'à 200 mg/litre dans ces eaux soit-disant potables alors que la norme d'hygiène est de 40 mg/litre. On aimerait voir des dépêches là-dessus, M. Vuaille, et pas une fois en passant en bas de page, complètement invisibles, non, en première page !

Mais attention, arrivé à ce point, si vous ne le faites pas, ça devient criminel, ça s'appelle même de la non-assistance à personne en danger.

Hélas, vous ne parlez pas, M. Vuaille, car si vous deviez dénoncer les dangers de l'agrochimie, vous seriez obligé d'aller jusqu'au bout et de dire que ce sont les fondements même qui sont mauvais et pas seulement les excès de cette agrochimie. Alors il vous faudrait proposer des solutions de rechange et parler enfin de l'agriculture biologique, sujet tabou, brûlant, interdit sine-die par les trusts de la chimie dans les colonnes de la presse agricole. Et s'il n'y avait que l'AFJA, l'AJE et « Nuisances et Environnement » pour informer, les gens n'auraient jamais su que l'agrobiologie existait ; heureusement qu'il y a quand même quelques journalistes qui font leur métier (ou qui osent).

Où étiez-vous, M. Vuaille, lors du Congrès de Versailles (novembre 72), organisé par « Nature et Progrès » où pendant trois longs jours vous auriez pu découvrir l'agriculture biologique ? Avez-vous visité des fermes agrobiolo-

SUCRE : de l'inconscience ou de la malignité...

Mais le plus grave conflit, car c'en est un, qui s'est ouvert entre la France et la Commission, c'est celui qui a le sucre pour sujet...

1/2 ... 1/2 ... 1/2 ... 1/2 ...

... Aussitôt, la France, par la bouche de M. CHIRAC s'est violemment opposée à cette proposition qui aboutirait à sacrifier les régions les mieux adaptées de l'Europe alors même que les sous-développés se sont toujours montrés incapables de tenir leurs engagements, et cela au moment où l'on estime qu'il faudra produire en 1990, 23 millions de tonnes de plus qu'aujourd'hui !

Le problème est si grave que nous y reviendrons souvent avant que les ministres s'en saisissent à nouveau.

Jean VUAILLE

(La France Agricole 27/07/73)

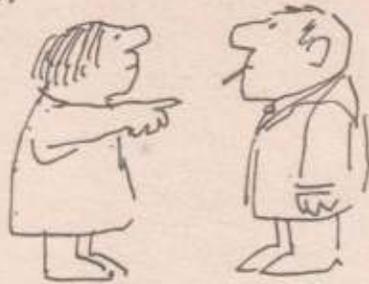
Encore un coup de main aux petits betteraviers dans le besoin.

DIMINUER LES SURFACES DE LA BETTERAVE !

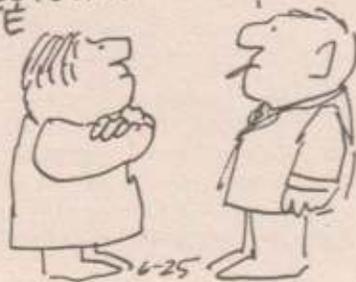
Et comme vous ne le dites pas Mr. VUAILLE:

" Les sous-développés de la canne à sucre peuvent toujours crever. "

L'IDÉALISME
N'EXISTE
PAS.

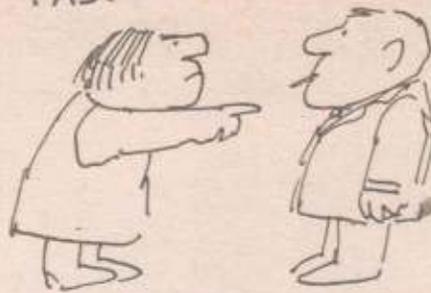


IL N'Y A QUE
LE SENS DE
LA RESPONSABILITÉ



QU'EST-CE-
QUE C'EST?

LA MORALE
N'EXISTE
PAS.



TU NE T'ES
JAMAIS SENTI
COUPABLE?

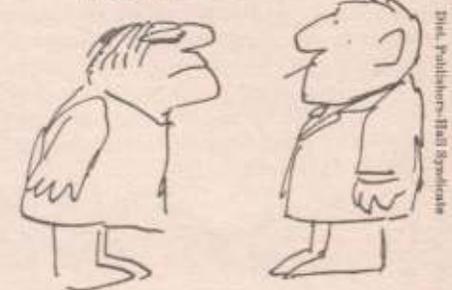


QU'EST-CE
QUE C'EST?

L'AMOUR
N'EXISTE
PAS.



TU DEVRAIS
AVOIR
HONTE.



Dess. Publications-Hall Spedition

© 1972 SUB EFFE

giques? Avez-vous écrit quelque chose de vécu à leur sujet? Prenez garde, si vous continuez comme ça vous serez bien le dernier à en parler et, en environnement comme ailleurs, le ridicule finira par tuer!

Pour en terminer avec vos silences, cher PDG, un autre grand débat où vous êtes peu disert: **les dangers de l'industrie nucléaire**. Pour quelles raisons obscures n'allez-vous point quérir votre information ailleurs que chez E.D.F.? Aux Etats-Unis, par exemple, vous trouveriez les chercheurs Gofman et Tamplin, de vrais savants qui ne font pas passer leur carrière avant la vérité scientifique. Ils vous donneraient une version des faits fondamentalement différente de celle de MM. Néel et Leprince-Ringuet. Vous pourriez les inviter en France pour une conférence de presse sur les centrales nucléaires. Ce serait intéressant.

“...La violence et la scatologie dites-vous?”

Car ce n'est peut-être pas de la **violence**, cette société occidentale que vous cautionnez, qui affame les 2/3 de l'humanité, désertifie un Sénégal par la culture industrielle, défolie un Viet-Nam avec les mêmes herbicides qu'utilise en Europe votre agrochimie, qui laisse crever sans sourciller des millions d'Africains au Sahel, qui assiste, impassible, au génocide des Indiens d'Amérique du Sud? Mais ça n'est pas de l'Environnement, ça, car LA GUEULE OUVERTE en parle. Pas vous.

Quant à la **scatologie**, parlons-en. Au propre d'abord: Avez-vous senti l'isère après les phénols de Pont-de-Claix, la Loire après les Tanneries du Puy, l'air de Rouen, ou de Lacq, ou de Fos, est-ce que ça ne sent pas la merde ou pire? Au figuré, maintenant: Avez-vous visité les halls de fabrication de l'aluminium Péchiney à Noguères, où l'on ne voit pas à 10 mètres, où l'on crache tripes et boyaux dans les vapeurs de fluor? Est-ce que ce n'est pas de la merde, une société qui condamne des milliers d'ouvriers à vivre 9 heures par jour là-dedans?

Vous gagneriez en objectivité à appeler les choses par leur nom, M. Vuaille.

C'est LA GUEULE OUVERTE qui est sérieuse, M. Vuaille, pas vous. C'est bien d'annoncer la fin du monde, ce qui est effectivement sérieux quand on a 10 000 bombes H qui peuvent vous

tomber sur la tête à tout instant, quand les océans, notre principale source d'oxygène, vont bientôt être foutus (Cf. Cousteau et Bombard) si on continue à ce rythme... et on continue à les polluer. Ce n'est pas dire que le ministère de l'Environnement va arranger tout ça qui est sérieux, comme vous le faites, en vous faisant fermer la gueule avec un bout de chiffon rouge.

A la GUEULE OUVERTE nous sommes contre le « sérieux » du « spécialiste » en général, contre celui du « spécialiste d'information d'agence », comme vous vous appelez sans rire, qui laisse circuler l'information qu'il peut, contre le « sérieux » des experts de tous poils, ces prostitués de la technique. Contre ces « ingénieurs agro » par exemple, vendus (pour 50 % des promotions parfois) aux trusts de l'agrochimie et du capitalisme d'état ou international, contre ces « technico-commerciaux » (admirez l'euphémisme) qui ont monnayé leur diplôme contre du fric, une Mercedes et des vacances au Club Méditerranée.

Nous préférons nous tromper peut-être sur des détails et être honnêtes sur le fond, sur le choix fondamental, au lieu de nous tromper comme vous sur l'ensemble et nous vautrer dans l'erreur. Nous sommes définitivement contre cet « esprit de sérieux » dont nous allons tous crever, et vous avec nous, M. Vuaille.

INGENIEUR niveau AGRO - 30/35 ans

ayant expérience approfondie si possible dans domaine Phytochimie

Missions : Il aura à appliquer la politique commerciale à la définition de laquelle il aura participé ;

Du côté du manche

« ...Obtenir l'audience de tous et non pas d'une minorité de la population. » Nous voilà enfin au cœur du problème. Quel cynisme dans votre profession de foi, M. Vuaille. Ne pas effrayer, ne pas paniquer, ne pas poser les vrais problèmes, ne pas troubler la consommation et la grande bouffe. On connaît le refrain. Ce qu'il vous faut, c'est une écologie bien polie, une écologie pour la majorité silencieuse. Voilà la raison sociale des officines écologiques qui ont choisi le bon côté de l'outil, celui du manche.

Jean Vuaille à l'honneur

Notre collaborateur et ami, Jean Vuaille, a reçu dernièrement les insignes de Chevalier de la Légion d'Honneur des mains de M. André Duret, Directeur du Service de l'Information, des Relations publiques et de l'Action éducative du Ministère de l'Environnement.

Ses amis et confrères de l'Association Française des Journalistes Agricoles (A.F.J.A.), de l'Association des Journalistes de l'Environnement (A.J.E.) et ses collaborateurs de l'Agence Presse-Environnement se sont rendus à cette brillante réception, réhaussée par la présence de M. Michel Coïntat, ancien ministre de l'Agriculture, et de son épouse, ainsi que de nombreuses personnalités.

« La France Agricole » renouvelle au nouveau « légionnaire » toutes ses sincères félicitations et s'associe pleinement à son éloge prononcé par son parrain, M. Duret qui a parfaitement su analyser l'action exemplaire menée par Jean Vuaille au service de l'Agriculture d'abord, de l'Environnement ensuite. A noter, que, trop absorbé par ses nouvelles tâches, Jean Vuaille a présenté sa démission unanimement regrettée, de Secrétaire Général de l'A.F.J.A. Il continue néanmoins à faire partie de son Conseil d'Administration.

France Agricole 29/6/73

Quant aux minorités, celles qui pensent autrement, il faudra sans doute les écraser comme vous ne le dites pas, M. Vuaille. Le fascisme écologique, ça existe aussi.

Vous n'oubliez qu'une chose, c'est que ce sont les minorités qui font les révolutions, même non-violentes. Mais en vue de ce jour-là (bien improbable, pensez-vous), vous êtes-vous posé la question de savoir si vous serez alors du bon côté du manche?

Professeur ZORLAUG.

(1) AFJA : Association française des journalistes agricoles, dont M. Vuaille fut le secrétaire général. C'est la même veine (finalités, copinages) que l'AJE (Association des journalistes de l'environnement) dont M. Vuaille se retrouve aussi secrétaire général. Toujours placé ce gars-là.

(2) Chiffres parus dans la « France Agricole » — si, des fois, ils sortent des chiffres! — du 2 mars 1973, spécial défense sanitaire du bétail.

annonces

MARNE

Possibilités échanges et liaisons directes producteur-consommateur plus action écologique. Passy-Grigny. Voir Dominique Braux, 51700

PRÈS DE TOULOUSE

On habite une ferme. On vit d'artisanat. On aimerait que d'autres qui ont eux aussi des enfants, se joignent à notre petit groupe. Ecrire à Jean Jacques - Le Cabanou - 31570 Lanta.

MARSEILLE

Nous lançons une action à propos des radios... Grouillez-vous s'il vous plaît. Le C.L.A.P., 1, traverse de l'Observatoire - 13004 Marseille.

CHARENTE

Il existe un comité antinucléaire qui se bat et développe son réseau d'information et d'intervention. Tant il est grand, tant il est fort qu'il déménage. Sa nouvelle adresse : Comité Charentais de l'A.P.R.I. 53, rue Denfert-Rochereau, 17300 Rochefort.

STRASBOURG

Création d'un groupe écologique. Les personnes intéressées peuvent prendre contact directement tous les mardis à partir de 17 h 30 au 6, rue de la Ménagerie - 67100 Strasbourg ou écrire à la même adresse à Gérard Gangloff.

DORDOGNE

Mise sur pied d'un réseau parallèle d'alimentation biologique (groupement d'achats, coopérative). Ce groupe s'intéresse aussi aux problèmes écologiques. Pour tous renseignements, contacter : M. Pierre Moreau, Moulin de Rozier - 24640 Cubjac.

LES TRAVAILLEURS FACE A L'ARMÉE

« Notre intention est de provoquer la création, au sein des grandes centrales ouvrières, des groupes de travail prenant en charge les problèmes relatifs au militarisme. Notre brochure : « Les travailleurs face à l'armée » est une première base de discussion et de travail entre syndicalistes et pacifistes ». A commander à l'Union Pacifiste de France - 4, rue Lazare Hoche, 92100 Boulogne-Billancourt.

Prix au N° : 5 F. Les dix : 40 F. A l'œil pour les fauchés. D'autre part l'U.P.F. diffuse un mensuel : 2 F le numéro. Même adresse.

MAISONS ET PAYSAGES

Merci à « Maisons et Paysages » d'avoir passé une pub gratuite pour la G.O. dans son numéro de septembre et surtout d'avoir permis grâce à cette pub d'entamer le dialogue avec l'ineffable M. Vuaille (voir l'article du professeur Zorlaug, par ailleurs). Cette publicité, on vous la rend comme ça on est quitte.

« Maisons et Paysages » animée par Alain de Swarte est avec Maisons paysannes de France animée par Roger Fischer (1) une des deux associations qui essaient de sauver en France ce qui reste d'architecture rurale vraie et de paysages intacts. Quel boulot !

La restauration du patrimoine bâti existant, au lieu de faire du neuf à gogo et des casernes à touristes, il n'y a rien de plus écologique. Et c'est encore mieux quand on sait respecter la personnalité d'une vieille baraque.

Loin de vouloir encore tout casser certes, « Maisons et Paysages » qui s'appelle aussi Nature et Environnement se lance à fond dans la bagarre écologique. Dans sa revue trimestrielle très dense, elle publie une chronique de l'environnement par département (surtout ceux du Midi).

Vous pouvez lui envoyer des textes pour faire connaître vos problèmes locaux. C'est aussi une Fédération où les associations peuvent adhérer et s'exprimer dans la revue. « Maisons et Paysages », revue trimestrielle de la Fédération Nationale de Sauvegarde des Maisons et Paysages pour la Défense de l'Environnement. Cotisation annuelle, membre actif : 30 F. Adresse : B.P. 80 - 24003 Périgueux.

(1) Maisons paysannes de France, La Chapelle-Monligeon, 61400 Mortagne-au-Perche.

UN ART POUR LA CONNAISSANCE ET LA PROTECTION DE LA NATURE

Le peintre animalier genevois Robert Hainard donne à Paris une exposition de ses gravures et sculptures.

Robert Hainard est un des rares naturalistes contemporains qui ait pu personnellement observer

dans leur milieu naturel toutes les espèces d'animaux qu'il dessine ou sculpte. Il a visité en toutes saisons les coins les moins accessibles de l'Europe. Derrière chacune de ses gravures, il y a des heures et des heures de guet, un amour passionné et communicatif de la vie sauvage et des animaux, toute une vie de patience, d'impressions, d'émotions, de sagesse, mais aussi de militantisme pour la défense de la nature. En effet qui mieux que l'artiste peut « décrire » la force expressive de l'animal dans son milieu naturel ?

A travers cette restitution fidèle, précise et d'une grande poésie, nous retrouvons quelque chose de primitif et de fondamental, un contact plein et enrichissant que notre sensibilité émoussée a souvent oublié. Par son œuvre artistique et littéraire, Robert Hainard nous livre une expérience unique, l'expérience de toute une vie au contact et au service de la nature ; il témoigne d'une façon extraordinairement vivante, de la valeur irremplaçable de la nature sauvage face à l'expansion industrielle dévoreuse d'espace et de liberté.

Une vaste sélection de ses œuvres est exposée du 1^{er} au 15 novembre (la semaine : de 10 h. à 19 h. et le dimanche de 14 h. à 19 h.) à l'Hôtel Hérovét, 44, rue des Francs-Bourgeois (angle de la rue Vieille-du-Temple) Paris-3^e.

BELGIQUE

« La Meuse est un fleuve qui prend sa source en France, sur le plateau de Langres, et qui traverse la Belgique et la Hollande avant de se jeter dans la mer. »

Or donc, ils peuvent polluer la Belgique et la Hollande, à partir de Chooz. Tihange arrivera facilement à polluer la Hollande. (Chooz : centrale nucléaire franco-belge. Tihange : centrale nucléaire belge en construction. N.D.L.R.)

Suite à l'alerte de janvier 73 ; la Meuse charrie de l'eau hautement radioactive (voir G.O. N° 12), l'A.P.R.I. Belge, 7, rue Communale - 4802 Hensy, crée un front international sur la Meuse.

CINÉMA

A partir du mois de novembre à Paris et probablement aussi en Province si la critique n'étrangle pas ou n'ignore pas le film, un long métrage de cent mi-

nutes consacré aux effets de la pollution par le mercure à Minamata au Japon. Ce film est une sorte de poème réalisé par Noriaki Tshuchimoto en collaboration avec le Comité des victimes de Minamata. De très belles images, parfois insupportables, qui montrent jusqu'où peuvent aller les crimes d'une industrie tolérée par le pouvoir en place alors qu'elle pollue gravement.

Comme il n'est pas impossible que Minamata soit rapidement retiré des circuits ou bien qu'il subisse quelques coupes, voici l'adresse des gens qui le distribuent en France : Paris Film, 4, rue Edouard-Mortier - 92 Neuilly. - Tél. : 722-91-26.

Il faut absolument que ce film soit vu par un maximum de gens.

MOUVEMENT POLLUTION NON ET MOUVEMENT FRANÇAIS POUR L'ABONDANCE

Le Mouvement Pollution Non et le Mouvement Français pour l'Abondance organisent à Montargis le dimanche 18 novembre 1973, une journée de travail sur le thème :

« Complémentarité de l'écologie et de l'économie distributive ».

Tous les mouvements et Associations écologiques, ainsi que toute personne intéressée, sont cordialement invités à participer à cette journée.

Pour le M.F.A., Charles Lorient et son équipe animeront les débats ayant trait directement à l'économie distributive. En ce qui concerne les aspects d'écologie politique, le Mouvement Pollution Non souhaiterait une large représentation de tous les mouvements existants.

Présentation :

Problèmes posés : En écologie (mouvements écologiques). En économie politique, le fait, le droit (M.F.A.).

But et moyens de l'écologie politique (mouvements écologiques).

Buts et moyens de l'économie distributive (M.F.A.).

Les personnes intéressées pour de plus amples renseignements peuvent écrire au Mouvement Pollution Non, 12, rue du Grand-Clos - 45200 Montargis. Le nombre de participants devant être connu au plus tard le 13 novembre.

les petits échos de la merde

Il n'y a pas d'atome pacifique (suite)

Juillet 1973. En signe de protestation contre les explosions nucléaires françaises dans le Pacifique, le Pérou rompt ses relations diplomatiques avec la France.
Octobre 1973. Le Pérou est sur le point d'acheter au gouvernement français un lot de « Mirages » et... une centrale nucléaire. Atome pacifique, atome du Pacifique, même pollution !

La crise de l'énergie (suite)

Aux Etats-Unis, en raison de la « crise » (réelle ou suscitée par les grandes campagnes pour augmenter leurs prix?), certaines stations-services ont commencé à limiter la quantité d'essence que chaque automobiliste est en droit d'acheter.

Quelque part en Californie cet été, un conducteur furieux a tué d'un coup de révolver le pompiste qui refusait de lui faire le plein. La fin du monde n'a jamais été plus proche...

Laurent Samuel.

(Information publiée dans « Mother Earth News », n° 22.)

L'aide occidentale au Tiers-Monde

« C'est la plus importante affaire d'empoisonnement collectif de l'histoire : 6 000 morts, 100 000 personnes rendues définitivement infirme, en Irak, par l'indigestion de blé mexicain et d'orge américain traités au mercure. »

C'est le « Sunday Times » qui a révélé cette stupéfiante nouvelle dans un article signé du journaliste américain Edward Hugues. Selon le journaliste, le gouvernement irakien aurait acheté en 1971 plus de 70 000 tonnes de blé et d'orge pour permettre aux paysans d'ensemencer leurs champs à la suite des récoltes désastreuses de 1969 et 1970.

Les deux produits devaient être utilisés exclusivement comme semences, et non destinés à l'alimentation. Traités avec un fongicide au mercure, afin d'éviter leur pourrissement, les graines avaient une coloration rose vif. Chaque sac portait l'indication « toxique » en anglais, en espagnol, mais pas en irakien. Le gouvernement avait imprimé un demi-million de tracts prévenant la population du danger. Mais, malgré tout, des fautes avaient été commises par les services de sécurité. Par exemple rien n'a été fait pour stopper les vols de marchandises lors des opérations de déchargement et de transport. Aucun contrôle n'a été exercé dans les villages éloignés où les grains ont été envoyés. E. Hugues

estime que les céréales sont arrivées trop tard, en septembre 1971, pour les semences. Et que, passant outre volontairement ou non aux consignes de prudence, des milliers de paysans ont utilisé les semences pour leur alimentation ou celle de leur bétail. « Avant la fin de l'hiver, révèle le « Sunday Times » ces milliers d'hommes, de femmes et d'enfants qui avaient mangé ce pain ou cette viande, étaient devenus sourds, aveugles, ou mutilés en raison de lésions au cerveau. 6 000 d'entre eux en sont morts. »

Sud-Ouest, La France, 11 sept. 1973.

Les Pinochet de la presse ont encore sévi

Au « Point », journal pas écrit pour des cons, ça non, on continue à mépriser le lecteur, lisez ça :

Les détracteurs de l'atome « qui pollue et qui tue » n'en reviendront pas : trois villes du Midi sont prêtes à manifester pour obtenir des centrales nucléaires

« Je la veux, "ma" centrale nucléaire. Moi, je n'ai pas peur. » Denis Chouvenec, le propriétaire de l'Atomic Garage, à la sortie sud de Pierrelatte, sait de quoi il parle. Voilà neuf ans qu'il a installé la son atelier de mécanique, à quelques encablures du centre atomique « ou, comme il dit, on fabrique la bombe » ; et voilà neuf ans que son commerce prospère. Alors, peu lui importent les dangers de l'atome et les retombées des centrales nucléaires ; il lance, non sans une pointe de défi : « Je suis le plus proche voisin de l'usine militaire du CEA et je n'ai jamais eu le moindre ennui. D'ailleurs, ici, tout le monde souhaite le développement de l'industrie atomique. »

Une affirmation qui a de quoi faire bondir les détracteurs des centrales nucléaires qui, de Fessenheim, sur les rives du Rhin, à Bugey, sur les bords du Rhône, en aval de Lyon, tremblent à l'idée de servir de cobayes pour le développement de cette énergie nouvelle. Pourtant, malgré les campagnes et les cris d'alarme, le fait est indiscutable : dans ce triangle du Tricastin ayant pour sommet Bollène, Pierrelatte et Saint-Paul-Trois-Châteaux, la peur du nucléaire n'existe pas. Tout au contraire. Depuis qu'il est question d'y implanter l'usine civile européenne d'uranium enrichi et une centrale nucléaire EDF, les 40 000 habitants de la région trépignent d'impatience.

LE POINT N° 55 - 8 OCTOBRE 1973

Confondre usine de séparation isotopique et centrale nucléaire, atome guerrier et atome « pacifique », affecter de croire que l'Intérêt général des « 40 000 habitants de la région » se confond

avec celui — très particulier — du garagiste de Pierrelatte, c'est ce qu'on appelle de l'information, au « Point ». Ces valets du capitalisme assassin n'ont pas fini de nous étonner !

Les tournées de croque-mitaine

M. Poujade, qui protège la nature en installant ses services dans la tour Montparnasse, a donné un récita très réussi lors de l'inauguration du salon « anti-pollution » de Grenoble. Aidé par son physique de circonstance, notre ministre a distrait l'assistance enfantine en déclarant : « Il faut réconcilier le Français avec son industrie. Le marché de l'anti- nuisance représente plusieurs milliards de francs. C'est bien le diable si les industriels qui polluent n'arrivent pas à trouver un terrain d'entente avec ceux qui dépolluent. » Gros coup d'œil vers les coulisses. Rires. Allons, tous en chœur après moi : « Quand y a pas de profit, y a pas de plaisir. Plus on polluera, plus on pourra dépolluer, et comme c'est les mêmes qui font les deux, ben ma foi, les affaires marcheront bien encore quelque temps. » Tu vois, Poujade, la poudre de riz que tu lances sur le visage du capitalisme, ça nous surprend pas. Mais y a des choses que tu devrais avoir honte de faire : poser pour la photo à côté d'un gamin de deux ans par exemple !



Le ministre en conversation avec le plus jeune des visiteurs...

Commerce : Vive la France !

Du 19 au 24 janvier derniers, une délégation militaire chilienne, conduite par le directeur de l'Académie militaire du Chili, le général Herman Brady, a effectué en France diverses petites visites (bureaux d'études et usines d'armement) et assisté à la présentation de tout un arsenal, dont les hélicoptères et des chars AMX 30.

Cette délégation comprenait de brillants éléments de l'Académie de guerre et de l'Académie polytechnique de l'armée de terre chilienne, dont les élèves se sont héroïquement distingués il y a peu,

en sautant à pieds joints sur les cadavres d'ouvriers assassinés sous prétexte qu'ils avaient abattu deux hélicoptères... français ?

Pompidou va se faire un plaisir de réassortir le matériel chilien.

Mort du petit cheval

On pouvait penser que le récit du traitement qu'avait subi un pauvre poney, dans la nuit du 10 au 11 août, était exagéré quand il se répandit le samedi matin, à Mortagne.

Et, pourtant, il n'en était rien, et l'émotion des Mortagnais était bien légitime devant l'inconscience et la cruauté des protagonistes de l'affaire.

Ceux-ci, Didier Innocent, 22 ans, typographe à Paris, et Daniel Gauthier, 20 ans, de Saint-Langis, sont déjà connus pour quelques méfaits dénotant un équilibre cérébral des plus fragiles.

Rien ne saurait pour autant les excuser. Qu'on en juge :

« Pour s'amuser et non pour lui faire du mal », déclarèrent-ils par la suite, ils s'emparèrent d'un poney appartenant à M. Ziegler et de la chaîne qui permettait au petit quadrupède de paître paisiblement. Puis, attelant l'animal en remorque à leur voiture, ils quittèrent le Champ de Courses, où se passait le rapt, et s'engageaient vers la route de Mamers, d'abord au petit train, semble-t-il. Puis l'odieuse équipée se poursuivait, s'accélérait jusqu'à ce que l'allure atteigne le maximum des possibilités des courtes pattes de la petite bête et le dépasse.

Le poney, alors, tombait. Les deux bourreaux n'en poursuivaient pas moins leur chemin, traînant l'animal martyr jusqu'au lieu-dit « La Torinière », à Saint-Langis, à quelque deux kilomètres du point de départ, où ils l'abandonnaient.

C'est là qu'il était découvert, au petit jour, les quatre pattes fracassées, les os perçant le cuir, le ventre arraché. Des traces de sang furent relevées sur un kilomètre. Le vétérinaire ne put d'ailleurs qu'ordonner d'abattre la pauvre bête afin d'abréger ses souffrances.

Annecy, ville propre de toute culture

Quand le maire d'Annecy entend le mot culture, il sort son écharpe tricolore. Sa ville était connue pour la pureté de son lac débarrassé de ses algues et la propreté de ses jardins publics, nettoyés de tout clochard trop voyant par une police vigilante. Bosson, le maire d'Annecy, est un cousin de Royer, maire de Tours. Il s'était distingué en son temps en interdisant le film « La jument verte » et en protestant contre la publicité des sex-industries. Il vient de faire mieux : à la tête d'une armée de flics, C.R.S., gardes mobiles armés, inspecteurs des R.G., ce bon maire

les petits échos de la merde

centre - chrétien - démocrate tendance Lecanuet-Frey revue Pinochet, a expulsé (mais sans les fusiller, c'est à noter) 170 musiciens de jazz et comédiens de théâtre installés, faute de locaux, dans une baraque du centre-ville, en face, ô scandale, du casino municipal. Les sans-logis se nomment « Anancy Jazz Action et Théâtre éclaté ». Leur adresse : 10, chemin du Maquis. Envoyez-leur de quoi s'acheter une valise et évitez Anancy à l'avenir.



France depuis le 1er janvier et pratiquement personne (« en chimie ») n'en met depuis des années ou presque. Mais ils ont une durée de vie de dix à vingt ans dans les sols et tout le monde sait qu'il y en a partout, même au pôle sud. Donc qu'est-ce que vous voulez prouver ?

Que les paysans biologiques en arrosent encore leurs carottes : c'est votre conclusion implicite et c'est plutôt scandaleux de dire des conneries pareilles.

Vous avez par contre oublié d'analyser les « organo-phosphorés » (parathion, malathion, vamidothion, etc.) dont les chimistes gorgent tous leurs légumes et tous leurs fruits parce qu'ils ont remplacé les fameux « organo-chlorés »... Domage cet oubli !

Et les fongicides, et les désherbants qui constituent (pour ces derniers) 70 % des pesticides vendus, où sont-ils dans vos analyses ?

Attention, amis « consommateurs ». A vouloir trop prouver on peut aussi tomber dans l'erreur grossière et faire du dégât parmi une corporation qui a pris conscience des problèmes bien avant vous : les agriculteurs biologiques. Ils ne sont pas encore nombreux. Ne les découragez pas.

Non-Tox

La guerre de la Montedison

Ainsi donc la Montedison doit-elle arrêter ses déversements de boues rouges en Méditerranée et devons-nous nous en réjouir ? Voire...

Car il a fallu ce fameux attentat de la mi-septembre contre l'un des bateaux chasse-merde pour que le juge-instructeur de Livourne place les deux navires sous séquestre. Or...

Primo, l'acte fut revendiqué « au téléphone » par un soi-disant commando corse. Si c'est bien le cas, il n'y a guère de félicitations à donner, le bateau n'ayant pas sombré. Enfin, comment se fait-il, alors que l'apportement spécial des deux bateaux est solidement gardé, que ce soir-là, tout l'équipage était à terre ?

Secundo, à peine la mise sous séquestre (s'il n'y avait pas eu l'attentat, aurait-elle eu lieu ?) décidée, Montedison ferme Scarlino de suite, mettant cinq cents employés au chômage. Certes, l'usine ne peut fonctionner sans les déversements quotidiens. Mais la manœuvre semble claire : jouer le chantage à l'emploi avec le double espoir d'en finir à jamais avec les écologistes grâce au soutien des syndicats ouvriers et, par-là même, accroître le pouvoir de la firme sur les travailleurs.

Dans le même temps, Montedison signait avec l'URSS un contrat de cinq cents millions de dollars pour la livraison de sept énormes usines chimiques d'ici à 1976. Ce que

Suite du numéro précédent

INCROYABLE, MAIS VRAI !

Pas une seule prise en Meuse, pour soixante pêcheurs. au concours de deux heures de pêche, à Wandre...



La société de pêche « Les Pêcheurs de St Tobine » à Wandre vient d'organiser son concours de pêche en Meuse. Cette association présidée par Aimé Wilderjans groupe les noms de Hubert Houbart, président du Syndicat provincial des Pêcheurs en Extrémité réunissant les fédérations Baso-Meuse, Pêche et Louisa, Amicale de la Haute-Meuse et Union des Pêcheurs d'Orthe et d'Ardebe, Nicolas Wacry, René Maure, Roland Christophe, Jean-Marie Wilderjans, Ferdinand Wilderjans également présent Jean Delcourt, secrétaire de la Fédération de la Baso-Meuse.

Deux heures de pêche et, fait extraordinaire, aucun poisson n'a été pris. Les cinquante concurrents se sont alors retrouvés aux Ecoles communales du Centre où, à défaut de classement, des prix ont été remis à chacun et une tombola maîtresse a combié même les plus malchanceux.

La bonne humeur a régné et pour la photo de famille les concurrents étaient ravis des boîtes gagnées.

Pas de prise, cela s'explique

Jeudi 30 août, dès le matin, une pollution en Meuse était signalée.

Hubert Houbart a immédiatement alerté les Ponts et Chaussées, demandant de libérer de l'eau. Il lui fut répondu que la chose était impossible.

Puis il a téléphoné à la centrale hydro-électrique de Morsin, demandant qu'elle fonctionne le plus longtemps possible afin de former un courant à l'aval du barrage. Ce qui fut fait de 8 à 16 heures.

Ce fut alors le tour d'informer les pompiers. Le commandant-major Houtis a mis un camion avec trois pompes indépendantes à la disposition des pêcheurs... toute la journée, réoccupant l'eau.

Mercury Marine, nouvelle usine de Charatte, sur la demande de H. Houbart, a mis un hors-bord en mouvement toute la journée du vendredi, évitant ainsi un remous favorable.

La situation était alarmante : des dizaines de milliers de poissons « pompés » à la surface.

En fin de journée, sans déplorer de perte, tous les poissons avaient réintégré le fond.

Les poissons n'ont pas morde parce qu'ils sont malades. Heureusement qu'il a plu... Peut-être en rattrapant-ils totalement. C'est à espérer.

Que faudrait-il apporter comme remède ?

D'abord, il conviendrait d'appliquer la loi du 26 mars 1971 concernant l'épuration des eaux usées. Ensuite, construction des barrages pour augmenter le débit de la Meuse qui devrait atteindre au minimum cinquante mètres cubes par seconde.

Or, le 30 août, il n'y en avait que dix-huit. Il faudrait surtout « composer » avec les organisations de pêcheurs, leur accorder des représentants dans tous les organismes s'occupant des eaux.

En ce qui concerne l'Association de Bassins, deux candidats ont été présentés : un par la Commission piscicole, un par le Syndicat des Pêcheurs. A ce jour, aucune décision n'a encore été prise. C'est décevant et révoltant.

(D. J.)

P.C.I. et C.G.I.L. (C.G.T. italienne) ne peuvent désapprouver en l'état actuel de leurs relations (surtout pour le premier avec l'URSS).

En bref, gardons-nous d'applaudir trop vite à ce qui pourrait fort bien n'être qu'un coup de force de Montedison auquel l'attentat aura servi de détonateur. Dans cette affaire, tout est allé brusquement trop vite alors que, depuis deux ans, on s'ingéniait à faire traîner les choses en longueur. N'oublions pas non plus, dans ce contexte, la lutte effrénée que mène Montedison avec l'appui de pétroliers privés (tels qu'Attilio Monti, propriétaire de nombreux journaux) contre les entreprises d'Etat, en particulier l'E.N.I. (pétrole).

Les mandataires de la Montedison et leurs alliés pétroliers veulent le pouvoir, tout le pouvoir, en Italie. Ceux de la droite également. Comme par hasard, à l'adresse des naïfs, ce sont les mêmes.

Le comble serait donc qu'ils gagnent à Scarlino grâce à la misère ouvrière dont les responsables sont clairement désignés dans la presse aux ordres : les écologistes, les pêcheurs corses et italiens.

Enfin, à titre d'anecdote, il est juste de montrer quel genre de

bonhomme préside aux destinées d'un tel groupe de voraces.

En février dernier, Eugenio Cefis, PDG de Montedison, fit un beau discours devant les apprentis-guerriers de l'Académie militaire de Modène. Il leur tint à peu près ce langage : « Il n'est pas impossible que, très prochainement, le concept de patrie n'ait à subir quelque évolution. Elle pourrait alors très bien être (la patrie italienne) un système de sociétés plus ou moins multinationales dotées d'armées intérieures à l'image des usines modernes, grandioses réalisations dues à une technologie avancée et animées par un personnel hautement qualifié, et qui auraient donc un évident besoin de militaires de carrière... » Authentique. Dans le système totalitaire nazi, une branche de la S.S. était composée d'économistes aux mains trop pures pour passer devant les juges de Nuremberg...

Eugenio Cefis se veut le grand stratège de véritables unités armées du capital.

Face à lui, face à cela, les paillettes hâtives ne pèsent guère lourd. La guerre contre la Montedison et tous les autres commence seulement... à leur initiative.

(Mabille).

« Que choisir » contre l'agrobiologie ?

Dans son n° 80 d'octobre 1973, notre excellent confrère « Que choisir » émanation de l'U.F.C. (Union Fédérale de la Consommation) a mis en pleine lumière les inévitables travers du « consommattionnisme ».

Un coup contre l'agrochimie, un coup contre l'zxabrobiologie, et tout le monde est content.

En fait, leur étude dite « scientifique » sur les aliments naturels était inobjective et faussée d'un bout à l'autre.

Voici pourquoi amis « consommateurs » :

vous avez choisi la carotte : c'est justement le légume qui concentre les pesticides du sol d'une manière extraordinaire. Curieux...

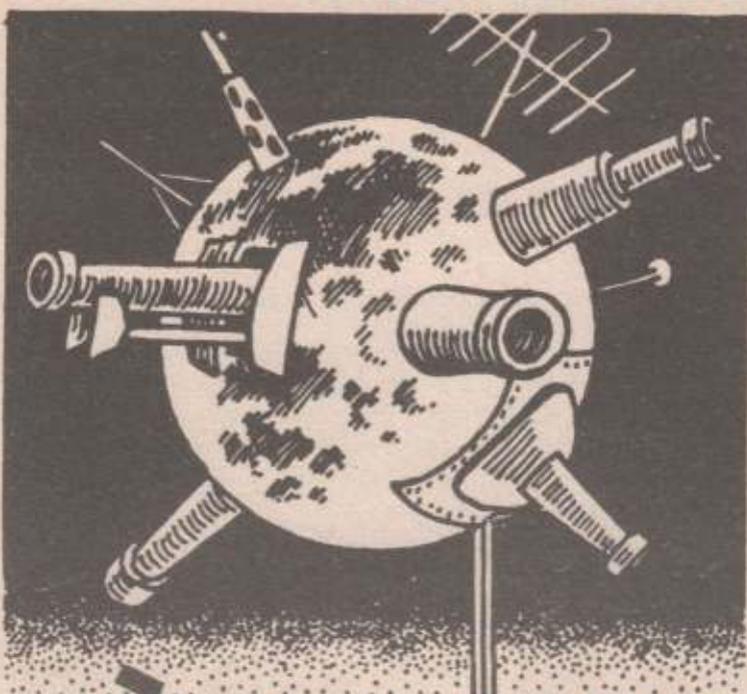
Vous prenez des légumes chez des commerçants. Qu'est-ce que cela prouve ? Ils peuvent venir du premier champ « chimique » venu.

Et tout le monde sait qu'il y a un bon paquet de margoulins dans la vente du « produit naturel ».

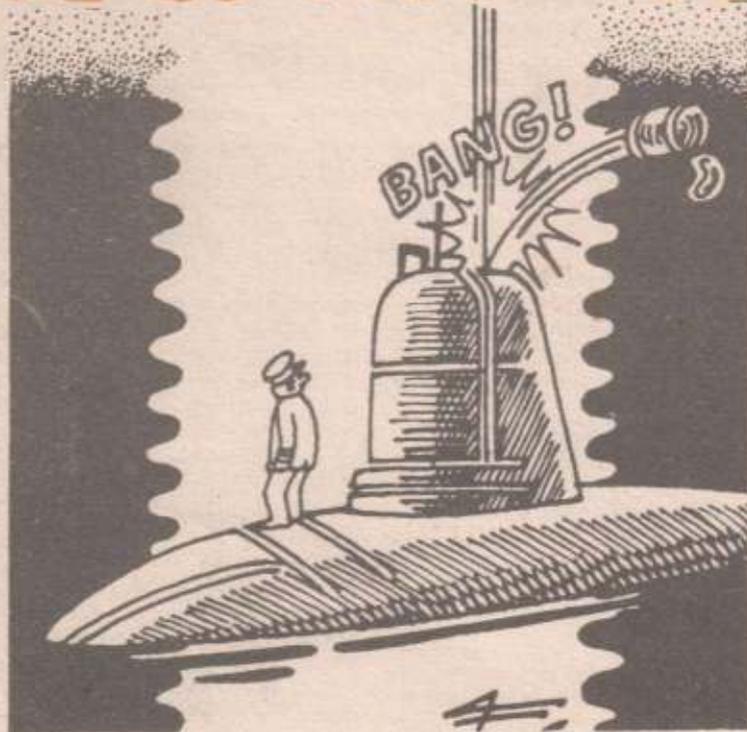
Allez plutôt chez des paysans de « Nature et Progrès » ou « Lemaire-et-Boucher », qui sont des organismes ayant un cahier de charges.

Pour vous les « pesticides » ce sont les insecticides organo-chlorés (HCH, dieldrine, Heptachlore, etc.). Vous n'avez analysé qu'eux. Manque de pot ils sont interdits en

FOURNIER



**OÙ ON VA?
J'EN SAIS RIEN
MAIS ON Y VA**



série bête
et méchante

**EXTRAIT DU LIVRE DE
FOURNIER,
EN VENTE PARTOUT,
15 FRANCS.**

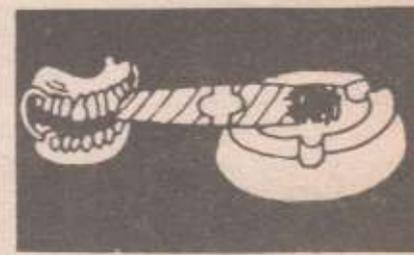
.... Il y a seulement dix ou quinze ans, même pas, quand des inconscients se risquaient à essayer de mettre en garde leurs contemporains contre l'usage d'engrais solubles et d'insecticides de synthèse, ils se faisaient traiter d'inadaptés, de nostalgiques, d'« éternels contempteurs du progrès ». On les priait de ne pas déconner davantage s'ils tenaient à leurs avantages de carrière, on leur laissait le choix entre se taire ou se laisser « classer », se laisser parquer dans le ghetto, enfouir dans la poubelle, effacer dans l'envers du décor de toute société qui se respecte, avec les autres illuminés mystiques, authentiques-et-trop-heureux-de-les-accueillir, ou comme eux prétendus tels, peu importe, l'important c'est d'entretenir une confusion suffisante pour que l'étiquette puisse convenir dans le doute, à tous et à chacun. Ils adoraient, paraît-il, ces paumés, « la Nature avec un grand N » qui est, comme on sait, un mythe culturel, l'un de ces avatars de Dieu Tout Puissant dont les esprits faibles ne peuvent se passer.

la plus élémentaire forme de vie contenue dans le sol, jusqu'à l'homme, en passant par la plante et l'animal. » C'est aussi simple que cela. Bon. C'est admis désormais. On va tous crever. On le sait. On attend. Cette attristante constatation a été intégrée aux autres notions admises. On peut retourner à nos petites affaires, laisser faire les « pouvoirs publics ». S'ils proclament leur conscience du danger c'est qu'ils s'en occupent, c'est qu'ils « font le nécessaire », de toute évidence. Désormais, le domaine tabou, le domaine de l'hérétique et du sorcier, de l'exalté et du naïf, commence juste après : au niveau de la recherche sincère des solutions. Au niveau où les vraies questions commenceraient à se poser, et à s'élaborer les vraies remises en cause, bien menaçantes pour notre sécurité à tous, matérielle et intellectuelle.

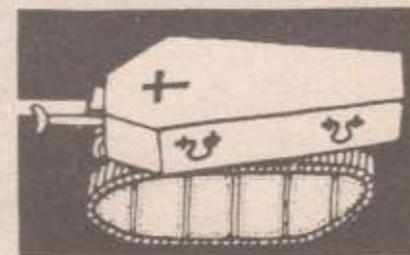
Pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, sans doute, les problèmes qui se posent à la société sont des problèmes de survie, et cette société n'est



En soixante-neuf, la frontière du convenable et du concevable se trouve légèrement déplacée, c'est-à-dire que cette réalité-là (qu'ils avaient niée jusqu'alors avec preuves à l'appui, statistiques et résultats d'expériences tout ce qu'il y a de scientifiques) les pontifes ont fini par la découvrir à leur tour, par faire croire qu'ils l'ont découverte eux-mêmes et les premiers, bref, pour la caution-



pas plus mûre que les précédentes pour les affronter. Dans ces conditions, la révolution n'est plus un luxe, c'est une nécessité. Mais ne nous berçons pas de ce mot magique, et des souvenirs qu'il trimbale. C'est trop facile. Je n'ai proposé à personne de venir à M... pour réformer la société, je ne suis tout de même pas si naïf. Ce n'est plus la société seule qu'il faut réformer, c'est le tout de la



ner. Plus besoin de précautions oratoires. « Si l'homme peut détruire le monde d'une manière brutale, il peut aussi le détruire tranquillement, mais tout aussi efficacement, en déchirant la fine toile que la nature a tissée afin de maintenir toutes choses dépendantes les unes des autres, depuis



civilisation. La révolution désormais nécessaire est d'un type entièrement nouveau. Elle n'a de chance d'être non violente que si elle est totale.

Je ne propose que de réunir en un point donné les conditions favorables à l'éclosion et à la propagation de cette révolution-là....